

41

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTE DES LETTRES



Monographie de Rwamagana

ETUDE DE GEOGRAPHIE URBAINE

par

NKUSI Juvénal

Directeur :
M. Pierre SIRVEN

Mémoire de Licence en Histoire-Géographie
Mention Géographie

Butare, Juin 1979



Le travail que je présente cherche seulement à montrer, à travers l'exemple de Rwamagana, la réalité urbaine des villes secondaires du Rwanda, à dégager leurs mécanismes de croissance et surtout leur intégration dans le milieu régional.

L'utilisation des fiches de Recensement, les enquêtes sur le terrain m'ont permis de rassembler d'importantes données sur Rwamagana, mais le temps limité de dépouillement, le sujet monographique de ce travail ne permettaient pas une exploitation exhaustive et optimale de tous les éléments recueillis.

Ce travail a bénéficié du concours du Ministère des Travaux Publics et de l'Équipement par l'intermédiaire de la cellule de l'urbanisme; le Bureau National de Recensement m'a aimablement permis l'utilisation et l'exploitation des fiches de ménages dès Octobre 1973; à tous deux, je suis reconnaissant.

La Faculté des Lettres m'a donné un cadre de travail et surtout un soutien technique qu'on ne peut pas oublier.

Je tiens à remercier spécialement Monsieur Pierre SIRVEN, qui a bien voulu assurer la charge de diriger ce mémoire. Ses conseils, ses avis sur les problèmes urbains du Rwanda m'ont permis de structurer ce travail et d'atteindre certains de mes objectifs. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Mes remerciements vont aussi aux autorités sous-préfectorales et communales de Rwamagana; leur accueil, leur disponibilité ont considérablement facilité le déroulement de mes enquêtes.

Je ne saurais oublier mes innombrables informateurs, - qui ont subi mes questions souvent indiscrettes - : paysans, commerçants, chômeurs, hommes, femmes et enfants. Ils m'ont donné avec la plus grande gentillesse de précieux renseignements. C'est à eux tous que je dédie ce travail.

PRESENTATION DU SUJET.

1. Le réseau urbain du Rwanda.

L'urbanisation au Rwanda est un phénomène récent contemporain de la période de décolonisation; en 1959 0,9 % seulement de la population Rwandaise vivait dans les agglomérations urbaines, 1,5% en 1960, 3% en 1970, 4,5% en 1978. Ces pourcentages traduisent une faiblesse générale et un rythme très lent du processus d'urbanisation du Rwanda. Cette population se concentre dans 12 agglomérations classées comme villes par le service de l'Urbanisme. Cette vision globale n'exprime pas la réalité, car ces villes connaissent une importance et un dynamisme inégaux. Aux 10 chefs lieux de préfecture, il est ajouté les agglomérations de Nyanza et de Rwamagana. En effet, les autorités Rwandaises considèrent comme ville : la capitale Kigali, les chefs lieux de préfecture, les agglomérations importantes et les zones adjacentes. Pour le cas de Nyanza, son passé pouvait le faire intégrer dans les centres qui se sont développés par et grâce à l'existence d'une fonction administrative de commandement régional. Le cas de Rwamagana, qui n'était pas un centre administratif, constitue le point d'intérêt de cette étude.

L'importance inégale de ces agglomérations se manifeste par le fait que Kigali concentre 54,3% de la population urbanisée; Butare en seconde position n'en possède que 10 %. Quant au dynamisme, la comparaison Kigali-Butare fournit un exemple intéressant : Butare, à la ~~veille~~ de l'indépendance comptait près de 9.000 habitants tandis que Kigali ne totalisait que 6.000 habitants. En 1978, la population de Butare a été multipliée par 2,5, celle de Kigali par 20, soit un dynamisme de croissance 8 fois plus important.

Le graphique sur échelle semi-logarithmique (Fig. 1) où en ordonnée nous avons les populations des différentes villes, et en abscisse, le rang de la ville par ordre décroissant, montre l'aspect général de l'urbanisation au Rwanda. Les groupes de villes se distinguent dans cet ensemble :

- Kigali occupe une position de domination, elle dépasse les 100.000 habitants.

- Butare, Gisenyi, Ruhengeri sont classées dans la catégorie des villes moyennes de plus de 10.000 habitants.
- Le reste des villes ne concentre chacune que moins de 10.000 habitants; Kibuye, la plus petite n'est peuplée que d'environ 2.600 habitants.

Il est difficile d'établir des distinctions entre ces dernières villes; les moyens statistiques disponibles sont insuffisants; aucune de ces villes n'a jamais fait l'objet d'une monographie. Tout ce que nous pouvons dire sur l'urbanisation au Rwanda ne peut se faire qu'en rapport avec la croissance de Kigali. Depuis 1960, la Capitale Rwandaise a connu une croissance allométrique et même exponentielle qui l'a nettement distinguée des autres centres. Ce phénomène s'inscrit dans un processus de "métropolisation", situation qui n'existait pas avant l'indépendance. Avant 1960, Kigali et l'ancienne Astrida¹ s'équilibraient et souvent au profit de cette dernière. A l'heure actuelle, Kigali n'a pas atteint son équilibre démographique et fonctionnel, ce qui implique que la croissance continuera d'être forte et surtout que son rayonnement national s'exercera encore avec plus d'emprise. Elle ne possède pas de concurrent même prévisible dans la structuration de l'espace national ou dans la fixation des services.

Devant une telle situation, une série de problèmes se pose:

- Les services installés à Kigali peuvent-ils favoriser une formation, par induction, de centres secondaires au dynamisme démographique comparable à celui de Kigali.
- Le processus de "métropolisation" n'a-t-il pas entraîné une atrophie ou une croissance atonique des autres centres? Ceci revient en fait à poser le problème de l'avenir des villes secondaires.

L'étude de Rwamagana, grâce à sa position par rapport à Kigali, à sa situation d'avant l'indépendance comparée à son rayonnement actuel, fournira quelques éléments de réponse, et posera la problématique de la croissance de centres secondaires; en filigrane, se dégageront les rapports existant entre les petits centres et la métropole: Kigali.

¹ Ancien nom de Butare.

2. Le choix du sujet.

Dans le contexte urbain Rwandais, l'agglomération de Rwamagana, avec 2,5 % de la population urbanisée, ne représente qu'un poids démographique faible. Les études géographiques faites sur le pays ont, pour la plupart, porté sur les nombreux aspects de la vie rurale. Avec 95 % de la population, la vie agricole occupe une place importante et l'agriculture est vraiment la seule "activité nationale". Les rares études de géographie urbaine n'ont été faites que sur Kigali, la seule ville qui, au plan national, comporte une nouvelle structuration de l'espace et présente un paysage urbain structuré sur des fonctions nettement différentes et dégagées de la vie rurale.

Devant une vie agricole importante, devant la macrocéphalie de Kigali, le problème se pose de connaître l'intérêt qu'il y a à étudier un centre secondaire dont le poids démographique est insignifiant dans le contexte urbain national.

Cette étude a été choisie pour trois raisons principales :

- jusqu'ici rien ou presque n'a été écrit sur les centres secondaires au Rwanda. Cette étude sera une contribution à la connaissance de la vie urbaine de ces centres.
- Elle doit servir d'étude préliminaire à l'aménagement du centre urbain de Rwamagana; elle a été faite en coordination avec la cellule de l'Urbanisme du Ministère des Travaux publics et de l'Équipement dans ce but.
- La connaissance personnelle du terrain était un garant de l'acquisition des informations fiables auprès des personnes enquêtées.

3. Méthodologie.

a) L'organisation spatiale.

Rwamagana n'est pas organisée en quartiers individualisés, résultant d'un parcellement administratif ou d'un plan directeur d'aménagement. En raison de ce manque d'organisation, nous avons choisi de suivre les divisions administratives correspondant aux cellules. Une analyse fine de cette division spatiale de la circonscription urbaine révèle des faits qui permettent d'aborder l'étude en suivant cette subdivision.

- Les limites des cellules sont précisées par les pistes ou les éléments physiques du relief (vallées, ensellements, marais...).

- La cellule constitue grosso-modo une unité géographique de peuplement. Cette unité est basée surtout sur l'importance de la persistance des liens familiaux. La faible destruction de ces liens implique une faible pénétration du phénomène urbain dont la caractéristique principale est la désorganisation des relations familiales, pour ne rester que les relations fonctionnelles. Ainsi par exemple, dans la cellule Banyamuliro, près des 3/4 de l'espace occupé appartient à deux lignages; cette situation est le reflet de la pérennité du système traditionnel de production basé sur la famille.

Le choix de cette subdivision s'inscrit aussi dans un cadre plus vaste. Nous avons utilisé les fiches du Bureau national de Recensement lequel s'est basé sur la division administrative. Placé dans le cadre dynamique de l'évolution spatiale et démographique, le centre urbain de Rwamagana pourra être saisi, dans l'avenir, sous sa dimension diachronique. En effet avec le Recensement de 1978, nous possédons des statistiques précises et un cadre d'enquête défini.

Il est aussi difficile de ramener les chiffres du Recensement à des unités voulues par la réalité géographique, d'autant plus que cette réduction procéderait d'une évaluation subjective, car élaborée sans support statistique nécessaire. Il n'existe pas non plus une enquête exhaustive ou partielle pour déterminer le type d'habitat ou les différentes strates d'habitat qui composent Rwamagana. Les statistiques communales ne portent que sur les sections : unité administrative plus vaste que la cellule. L'objectif de leur élaboration n'est pas de fournir de la matière brute pour l'étude mais de donner aux autorités une appréciation sur le niveau du peuplement. Notons aussi qu'en 1978, la circonscription urbaine de Rwamagana ne possédait pas de cadre juridique. Pour cette raison, l'espace étudié ne correspond pas à celui donné par les limites officielles - depuis le 6-4-1979 - Fig N° 2.

b) L'exploitation des fiches du Recensement.

Nous avons exploité, grâce à la bienveillance du Bureau national de Recensement et de la cellule de l'Urbanisme du Ministère des travaux publics et de l'Equipement les fiches du recensement général de 1978. Nous avons opéré au 1/10 suivant une procédure linéaire -N°1- 11 - 21 etc. pour une double raison :

.../...

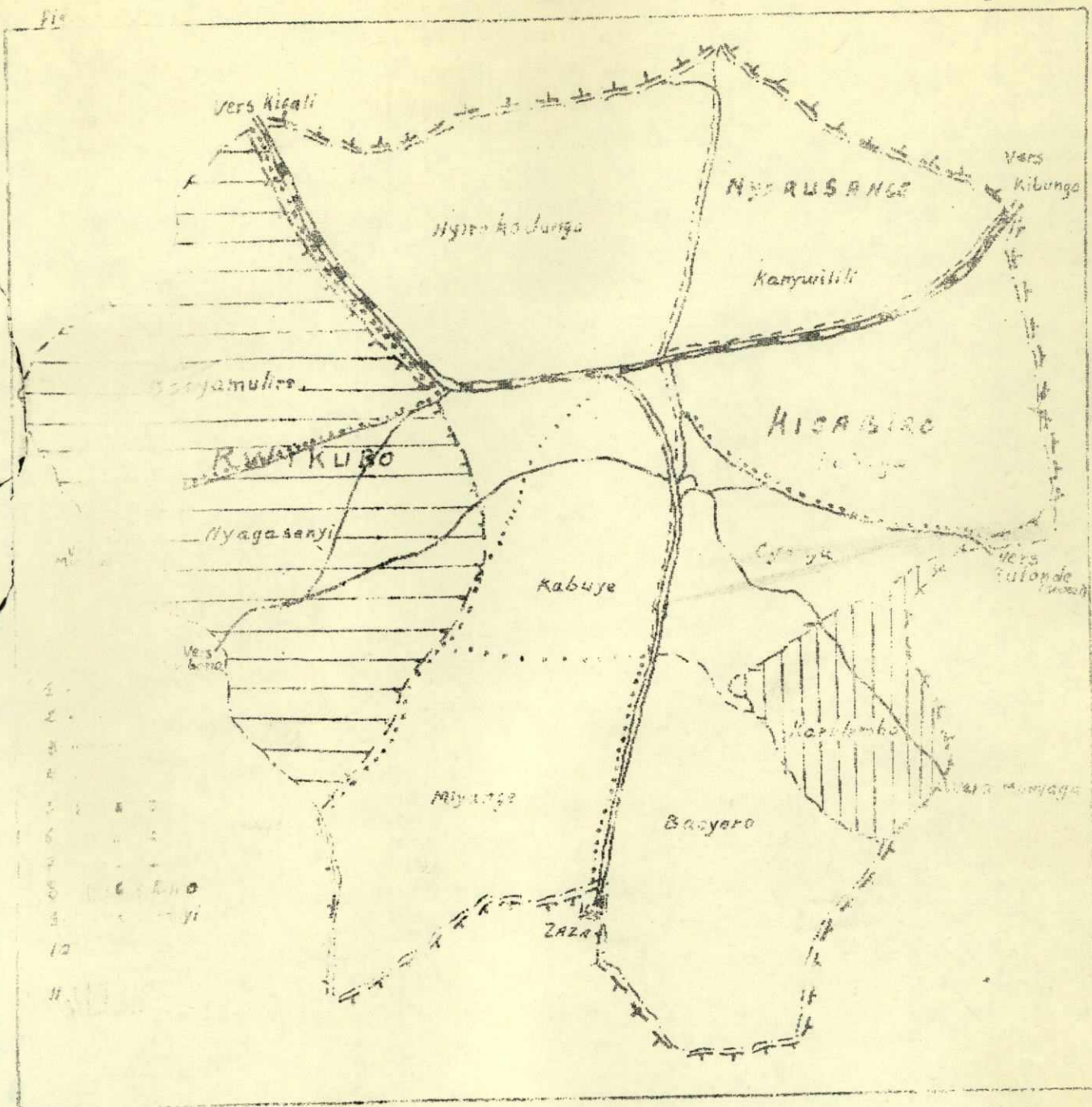


Fig. n° 3 La circonscription urbaine de Ruwamaganu - espace étudié et délimitation officielle.

- 1. Espace étudié
- 2. Limite de la circonscription urbaine officielle
- 3. Limite de ce tour
- 4. Limite de ce tour
- 5. Route asphaltée
- 6. Route d'intérêt régional
- 7. Piste
- 8. Nom de secteur
- 9. Nom de secteur
- 10. Espace étudié exclu de la circonscription officielle
- 11. Zone incluse dans la circonscription officielle extérieure à l'espace étudié

Ce espace étudié correspond à l'avant projet de délimitation officielle du 14/11/1948.

- Il était difficile de dépouiller plus de 1350 fiches, comportant chacune 36 questions. Les moyens matériels de dépouillement nous auraient fait défaut.

- Cette étude est une approche et les résultats fournis par l'échantillon au 1/10 sont satisfaisants.

Le questionnaire du Recensement avait un caractère général et ne portait pas spécifiquement sur les centres urbains. Ainsi sur les migrations vers les villes, il est difficile, voire impossible avec ces fiches de connaître la période d'installation dans le centre urbain; sur le logement, le degré de confort est difficile à déterminer : on ne peut pas identifier les maisons qui ont des W.C. intérieurs, qui bénéficient de l'eau courante à l'intérieur ou la période de construction du logement etc... La propension de la profession agricole est certaine. Sur l'activité économique, le Recensement a pris pour unité le ménage, lieu de Résidence et non de travail; ce dernier fait aurait constitué un élément important et intéressant dans la connaissance de l'activité économique de la ville.

Pour ces différentes raisons, le caractère général du Recensement faisait que l'exploitation de ces fiches ne pouvait pas nous fournir des données suffisantes et satisfaisantes pour une monographie de Rwamagana.

c) Les enquêtes personnelles.

Pour pallier à ces insuffisances, nos enquêtes ont porté sur les activités et les fonctions de Rwamagana. Elles devaient servir de complément et d'explication aux nombreux phénomènes qui se dégagent après l'étude globale portant sur les caractéristiques générales fournies par les résultats du Recensement.

La période de notre enquête - juillet, août, septembre 1973 - n'était pas favorable; il était interdit d'enquêter pendant les mois précédant le Recensement. Notre méthode de recherche s'est alors modifiée et notre attention s'est tournée vers les collectivités, les entreprises économiques comme les menuiseries, les garages, le commerce du gros et de détail, les écoles et l'hôpital etc... Sur l'agriculture, nos enquêtes ont porté sur la connaissance de la taille des exploitations, sur les caractéristiques du régime foncier, sur l'élevage, etc.

Un problème pourtant : comment lier les résultats du Recensement général à ceux de nos enquêtes plus ponctuelles? Ce problème est délicat et limite souvent la portée de nos conclusions. Il est sûr que les résultats du Recensement seront les plus utilisés dans l'étude globale; dans les cas précis, les résultats de nos enquêtes serviront d'éléments d'explication et d'illustration de la réalité.

4. Un site de plateau.

Les coordonnées de Rwamagana sont: 30° 25' de longitude et 1° 57' de latitude sud à la station météorologique de la mission catholique. La circonscription urbaine s'étend sur un plateau où l'altitude maximale est de 1550m. Les 2/3 de l'agglomération sont situés au dessus de 1500 m et la plus basse altitude est de 1400 m dans les vallées marécageuses.

Les éléments marquant dans le paysage sont:

- un sommet plat
- un versant convexo-concave
- des vallées marécageuses non exploitées.

La forme générale, du plateau est celle d'un poing orienté vers le nord. Ce plateau peut être divisé en 2 parties.

- La zone nord, où est construit la mission catholique et l'hôpital, constitue la partie large du plateau.

- La zone sud du quartier commercial est étroite.

L'aspect général du versant dans la partie Nord de l'agglomération est marqué par une relative unité, la rupture de pente ne se fait qu'environ à 150-120m de la vallée. A l'Ouest, des ravins entaillent le versant et l'érosion y a été très active, on y rencontre des seuils rocheux sur une pente de 50 à 60%. Les versants y sont raides et tombent à pic sur la vallée marécageuse de Rwikubo. Ces versants sont couverts par un tapis végétal épars laissant souvent nu le sol sur lequel affleure des blocs de "latérite". Dans la partie Est et Sud, les versants représentent une certaine unité qui leur confère un aspect de douceur, car les pentes ne sont pas fortes entre 20 à 30%. Certains versants sont occupés par l'agriculture.

Les vallées sont marécageuses et encaissées, leur largeur varie de 70 à 120 m; elles s'élargissent d'amont en aval. Ce sont des vallées en forme de "V", encore inexploitées.

En résumé, le site de Rwamagana est formé d'un plateau aux sols épais et profonds et d'un versant duquel émerge une cuirasse ferrallitique caractérisée par une faible couverture végétale. Les vallées marécageuses offrent des possibilités rizicoles importantes grâce à l'abondance de l'eau; les résultats fournis par les champs expérimentaux sont convaincants.

La pluviométrie à Rwamagana est moyenne; la normale calculée sur 33 ans est de 965 mm. Le schéma de distribution annuelle de ces pluies est de 2 maxima en novembre et Mars et de 2 périodes de creux pluviométriques en Janvier et Juillet-Août.

La morphologie d'une ville est souvent conditionnée par le site. Sa croissance est déterminée par des facteurs historiques liés à la situation tandis que l'expression "cartographique" de cette croissance subit l'effet du site.

5. La situation de Rwamagana.

Située à 54 km de Kigali et à 48 km de Kibungo, Rwamagana occupe une position médiane entre la Capitale et le chef-lieu de préfecture : Kibungo. Sa position géographique en fait un lieu de passage obligé. La route vers l'Est doit passer par Rwamagana pour une double raison géographique et historique.

La raison géographique se fonde sur la site. Le versant Nord de l'agglomération donne sur les marais du Lac Muhazi au sein desquels circule un ruisseau affluent de ce même lac. La Sud et l'Est sont drainés par deux ruisseaux au débit important qui se déversent dans le lac Mugesera. Aussi donc, la construction d'une route reliant l'Est au Centre du pays devait passer par Rwamagana, d'autant plus que les routes de crêtes ou de sommets de plateau avaient la préférence des Autorités tutélaires; les frais de construction étaient moins élevés et le passage d'une marais demandait des travaux d'aménagement très importants et souvent une technologie qui n'était pas sur place.

La raison historique est que Rwamagana était le siège d'une chefferie importante -le Buganza.

La position centrale que Rwamagana occupait pendant la période coloniale, dans la région du Buganza est devenue excentrique par rapport à la pré-

de Kibungo et même à la commune Rutonde. Cette position excentrique met Rwamagana en contact avec la préfecture de Kigali par l'intermédiaire des communes Bicumbi et Gikoro. Le rayonnement de Kigali, sa domination administrative sur les 2 communes ont sans nul doute distendu les liens qui unissent ces régions au centre de Rwamagana. En outre, le centre de Kibungo exerce une emprise administrative sur le centre urbain; toutefois la création d'une sous-préfecture en 1975 contribue à l'heure actuelle à atténuer les effets.

La situation, de même que le site, n'expliquent pas la naissance et la croissance de Rwamagana. D'autres paramètres plus complexes entrent en jeu. Les 2 facteurs de site et de situation pouvaient servir de catalyseur ou de fixateur favorables des éléments humains. La proximité de Kigali, l'orientation économique du Rwanda pendant la période coloniale et surtout après l'indépendance, l'asphaltage de la route Kigali-Rusumo- ce qui a considérablement diminué la distance -temps ou le "temps de convergence" Kigali-Rwamagana- sont en partie des éléments d'explication du phénomène urbain à Rwamagana et surtout de son "dynamisme actuel".

Nous venons de placer Rwamagana dans son cadre régional et de décrire les moyens qui nous ont permis d'aborder cette étude. Ce travail va s'articuler sur 3 éléments: -le paysage

-la population

-les activités de cette population.

Ainsi, dans les deux premiers chapitres, nous fixons le cadre de la croissance de Rwamagana par l'étude du paysage et de l'habitat. Les chapitres III et IV analysent la structure socio-démographique de la population urbaine. A travers les 4 derniers chapitres (V, VI, VII, VIII) nous décrivons les différentes activités de cette population; en effet, c'est par ses activités que l'homme agit sur le paysage; aussi, le premier chapitre sera-t-il consacré à ce paysage, résultat voire traduction en faits des activités de la population de Rwamagana.

CHAPITRE PREMIER.

I. LE PAYSAGE URBAIN DE RWAMAGANA.

Le site de Rwamagana n'a rien de particulier mais sa situation est favorable à l'emplacement d'une agglomération. La création du centre de Rwamagana est le résultat d'un processus historique déclenché par un élément: l'installation d'une mission catholique. Le développement de Rwamagana s'est fait sous l'influence de trois éléments, l'administration traditionnelle, la mission catholique, le centre commercial arabo-africain. L'interaction de ces 3 éléments fournit au centre urbain des facteurs de dynamisme économique et de mutation sociologique qui le distinguent de la campagne environnante. Dans cette analyse diachronique sur l'évolution de la ville, il s'agit de distinguer les différents éléments qui sont à l'origine de la structuration du paysage urbain, de dégager le processus d'action de chacun d'eux pour arriver à la description du paysage actuel afin de présenter la morphologie urbaine de Rwamagana.

Une analyse de l'évolution de la ville se heurte à une double difficulté : la première se rapporte à la définition de la ville, à la distinction entre une population urbaine et une population rurale. La deuxième tient à l'imperfection du matériel statistique utilisable pour mesurer la croissance. Nous n'avons pas d'éléments chiffrés qui pourraient traduire le rythme de croissance par la présentation du poids démographique de l'agglomération à différentes périodes. Ils nous permettraient de définir le processus de densification et de concentration de la population dans une zone déterminée. Le problème reste entier quand il s'agit de connaître la période de différenciation, de singularisation du centre par rapport à la campagne environnante. La date proposée de 1945 n'est qu'une proposition basée sur l'interprétation des informations recueillies à Rwamagana.

Il apparaît que la différenciation du centre par rapport à la zone rurale est le résultat d'une acquisition par le centre de nouvelles fonctions. Quand est-ce que le centre de Rwamagana est-il devenu multifonctionnel? C'est à dire le moment où le tertiaire a pris une part importante dans l'organisation de la vie sur l'espace de Rwamagana. Cette période correspond au moment où la campagne environnante se réfère au centre comme ville. Selon Pierre Georges, "La conscience d'habiter une ville, de s'y rendre a plus de signification géographique s'un seuil quantitatif et une certaine proposition d'activités qualifiées de secondaire au tertiaire". Rwamagana n'est devenu ville que lorsqu'elle a pu fournir des services nouveaux à la population. C'est pour cette raison fondamentale que nous croyons accoler l'adjectif urbain au centre de Rwamagana après 1945 avec la création du quartier commercial. Il s'agit d'un élément nouveau dans le paysage, car c'est la création d'une nouvelle fonction étrangère à la vie rurale.

La mission catholique et l'administration traditionnelle ont créé des conditions favorables et l'installation Arébo-musulmane a donné un dynamisme plurifonctionnel. Ainsi donc en 1945, Rwamagana possédait les éléments qui lui permettaient d'exercer les activités urbaines. C'est pour cela que nous présentons l'évolution de Rwamagana jusqu'en 1945 à travers les 3 éléments indépendamment les uns des autres. Après, nous essayerons de traduire l'expansion spatiale de l'agglomération jusqu'en 1978.

1. Les éléments de structuration du paysage urbain jusqu'en 1945.

Rwamagana apparaît dans la tradition orale et dans la littérature écrite lors de l'arrivée au Rwanda du voyageur Allemand -le Comte Von Gotzen- le chef Sharangabo, fils de Rwabugiri et chef du Buganza qui résidait à Rwamagana, fut chargé de l'accueillir et de le conduire à la cour de Kigeli Rwabugiri.

a) L'administration traditionnelle.

Au début de ce siècle, le site de Rwamagana ne différait des autres villages du Buganza que parce qu'elle avait été la résidence du Monarque Rwabugiri. Ses "Bigabiro" ont été coupés en 1963 et ont donné leur nom du secteur de Kigabiro.

Les "Bigabiro" se trouvaient devant le bureau communal actuel de Rutonde. Rwamagana était la résidence du prince Sharangabo, chef du Buganza, région de Georges P. "Rapport de synthèse" dans La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar. C.N.R.S. Tome I. p.233, 1972

historique et "mère" du Rwanda. Ce rôle de région historique se confirmait aussi par le fait que ce chef était le fils de Rwabugira. Cette situation avait une conséquence sociale, caractérisée, aux dires de nos informateurs, par la construction des cases autour de la case principale, c'est le début de la concentration de population à Rwamagana.

Sous le règne de Musinga, Sharangabo était tenu en disgrâce par la cour; ses mouvements et ses déplacements en étaient limités et contrôlés, d'où une sédentarisation quasi imposée de sa demeure dans une société pastorale transhumante.

En plus de Sharangabo, le Ruganza eut un chef prestigieux de 1931-1945, Rwabutogo fils de Kabare. Il marqua de sa personnalité le développement du centre. Il était le conseiller le plus écouté du Mwami Mutara Rudahigwa, le seul qui pouvait casser les jugements rendus par le Mwami; il était en fait le grand juge du Royaume du Rwanda.

Chef "profondément chrétien, il était tenu en grande estime par les missionnaires. Ceci fit que le centre de Rwamagana aggrandit ses possibilités d'attraction. La clientèle du chef était nombreuse. La cour de Rwabutogo était importante, composée de gens venus de différentes régions. Cet élément constitue un des maillons d'explication de la présence à Rwamagana des familles nées dans d'autres régions surtout pour les personnes âgées de plus de 45 ans.

b) La mission catholique

Les Pères Blancs s'installent en 1919 à Rwamagana, la création de la mission répondait à l'objectif de s'approcher des centres de décision, près de la résidence des chefs traditionnels. Dans son livre, Généalogies de la noblesse Batutsi du Rwanda; Léon Delmas, fondateur de la mission de Rwamagana écrit: "Le Ruganza fut toujours considéré comme le berceau des hamites et ces pâturages jusqu'à nos jours réservés pour les troupeaux de vaches sacrées (Inyambo). Bien plus sans doute pour que des impurs ne souillent pas ce terrain privilégié, il était interdit aux blancs d'y séjourner, au même pour les missionnaires d'y placer des catéchistes. L'auteur d'ajouter dans une note:

"Ce ne fut qu'en février 1919, grâce à l'intervention énergique du Résident Belge Major Declerck, (lequel s'étonnait que nous n'eussions pas de mission dans tout le Nord Est au delà de Kigali) que nous-mêmes nous eûmes la joie de fonder la mission de Rwamagana en plein Buganza"(1)

1. Delmas L. Généalogie de la noblesse du Rwanda, Kabgayi 1950. p. 6.

Avec les missionnaires, il s'agit de l'injection d'un nouvel élément de civilisation, une civilisation de "bâisseurs" en dur. Leur installation devient un facteur de sédentarisation dans une société à dominante pastorale tentée vers la transhumance, un genre de nomadisme. La mission catholique impose pour la première fois un élément de permanence dans le paysage de Rwamagana; elle joue un rôle de fixation de la campagne environnante dans son régime foncier.

Vers 1940, le paysage s'articulait autour de 2 éléments: ---

- Une zone d'occupation traditionnelle caractérisée par des cases relativement nombreuses, entourées d'un pâturage important couvrant les cellules de Kabuye, Cyanya, Nyagasenyi et Kanywilili.

- La mission catholique occupait son emplacement actuel dans la cellule Nyirakadongo et la cellule Banyamuliro connaissait le système traditionnel d'habitat rural dispersé. On ne peut pas dire qu'à cette époque, le paysage de Rwamagana avait des caractéristiques urbaines.

Entre les 2 éléments, des relations s'établissent et créent un dynamisme marqué par les mouvements de conversion et le début de la scolarisation. La construction de la route, des écoles va faire de Rwamagana un centre d'accueil et de rayonnement culturel. Vers 1940, Rwamagana exerce une double attraction: traditionnelle par l'administration et culturelle par la mission. Ceci constitue sans aucun doute un avantage certain qui peut permettre la naissance et le développement d'une agglomération.

c) L'installation des arabo-africains islamisés.

En 1939, les 3 premiers musulmans arrivent à Rwamagana, ils venaient du "Tanganyika". En 1943 l'administration coloniale donne aux Musulmans un terrain dans la zone occupée par la mosquée actuellement. Ce terrain est alors divisé en 2 parties distinctes: Le quartier commercial actuel et le quartier résidentiel pour "indigènes" ou Africains musulmans, quartier aujourd'hui disparu.

En 1943, il existe à Rwamagana une importante "colonie" musulmane. Nos informateurs Arabes et Africains musulmans nous ont déclaré qu'en 1943, on dénombrait dans l'agglomération 4 familles arabes, 8 familles africaines musulmanes dont 5 Tanzaniennes, 1 Zaïroise et 2 Rwandaises. En 1945, on comptait déjà 7 familles arabes; nous n'avons pas pu trouver d'information précise sur la représentation des autres nationalités, les familles africaines musulmanes variaient autour de 14.

Pourquoi ces musulmans se sont-ils installés à Rwamagana, loin d'un centre administratif colonial, au voisinage d'une mission catholique et de la demeure d'un chef "catholique" ?

Respectivement en 1937 et 1940, à Musha et à Rwinkwavu, les sociétés minières de Minétain et de GéoRwanda s'étaient installées et avaient créé les premiers villages miniers. A cette époque, les travailleurs de ces exploitations minières constituaient une masse importante de salariés, donc une présence monétaire et un marché potentiel important de consommation de produits importés. Pourquoi ces centres miniers n'ont-ils pas connu une importante "colonisation" islamique à la taille de Rwamagana? La conception de ces villages miniers présentait des conditions favorables. Dans la Revue Grands Lacs de 1950, N° 6, Rukamba J. écrivait ceci sur Rwinkwavu: "La construction de la cité indigène est conçue de telle manière que si la mine était abandonnée, la cité subsisterait et vivrait de ses propres moyens, c'est à dire d'exportation et d'importation, car on ne peut pas concevoir qu'une agglomération de ce genre vive des produits locaux en cette région aride". Ce dernier fait pouvait inciter les gens qui vivaient du commerce comme les arabo-Africains musulmans à aller s'installer à Rwinkwavu. Les arabes s'installèrent à Kabarondo, à environ 10 km du centre minier. En effet il leur était interdit d'y faire du commerce.

Les arabo-Africains musulmans se sont installés au voisinage d'un chef catholique "fervent" pour une triple raison. - La clientèle traditionnelle était assez importante pour expliquer l'installation d'une communauté de commerçants. La richesse à cette période se comptait en fonction de têtes de bétail.

- Le chef traditionnel voulait avoir près de lui une population de commerçants qui se chargeraient de la distribution des produits importés.

- Les commerçants musulmans avaient besoin de la protection d'un chef puissant.

Le chef les défendait contre les pressions des prêtres catholiques opposés à toute coexistence avec les musulmans, surtout que c'étaient eux qui avaient occupé les premiers le site.

2. La croissance urbaine de 1945-1960.

En 1945, tous les éléments sont en place pour permettre un démarrage de l'expansion spatiale et en 1960, les conditions politiques vont modifier le paysage urbain, ce sera la fin d'une période.

a) L'apport musulman.

L'installation musulmane amena le troisième élément de structuration de l'espace. Aux constructions massives des maisons de la mission, à la résidence du chef Ewabutogo (bureau communal actuel), aux maisons traditionnelles de la zone rurale, les musulmans allaient introduire un nouveau style architectural et une nouvelle organisation de l'espace.

Cette nouvelle organisation de l'espace est caractérisée par la mise en place d'un habitat linéaire donnant sur une rue principale, il s'agit du quartier commercial. La conversion d'une partie de la population, l'arrivée des musulmans africains Tanzaniens, Ugandais, Zaïrois, conduisirent à la formation d'un quartier musulman, organisé et structuré comme le quartier de Kinyonyo à Kigali. Nos informateurs musulmans nous ont assuré que la conversion était guidée par la volonté d'échapper aux corvées imposées par les chefs traditionnels. La conversion faisait que l'on quittait le milieu traditionnel, que l'on s'approchait du centre de Rwamagana où l'on habitait le périmètre tracé par les autorités coloniales. Ceci est à l'origine de la création du quartier africain islamisé au Sud du quartier commercial, à l'Est de la route Rwamagana-Zaza.

En 1950, presque tous les magasins du quartier commercial - qui existent encore aujourd'hui - étaient construits. Ils étaient l'oeuvre de 12 arabes, 2 hindous et d'un Belge, La nationalité se traduit aussi dans l'architecture.

Les constructions des 2 hindous sont les plus vastes. Une de ces maisons a un étage. C'était la seule construction en hauteur de toute l'agglomération jusqu'en 1972 (construction de l'école des infirmières accoucheuses). Ces magasins "hindous" sont caractérisés par de grandes vitrines qui servaient à l'exposition des produits variés et souvent de luxe. C'est dans ces deux magasins que s'approvisionnaient les catégories riches et même les commerçants arabes voisins pour les produits de luxe.

Les maisons arabes se distinguent par de larges vérandas abaissées en direction de la rue; ces vérandas ressemblent à des parties annexées à la construction principale. Les fenêtres de ces maisons sont étroites, et leur aération est réduite.

La maison du "Belge" n'a rien de particulier du fait qu'elle servait pour le stockage des produits achetés auprès de la population ou des petits commerçants et de garage. Elle a un aspect massif. Elle est située à droite de la rue du quartier commercial au Sud-Ouest; actuellement elle sert de magasin de stockage de produits d'un riche commerçant arabe non résidant à Rwamagana.

Entre 1945-1960, la transformation fondamentale du paysage urbain réside dans le fait de la création d'un quartier homogène structuré par la religion musulmane. Dans ce quartier "indigène", la religion était un facteur de discrimination et de ségrégation dans la distribution spatiale de l'habitat et de la population.

Le quartier "indigène", au Sud-Est du quartier commercial a aujourd'hui disparu; il ne reste plus que 3 maisons de toutes celles qui composaient le quartier. Il a été détruit par la révolution et la plupart de ses habitants ont partis soit vers l'étranger (Uganda, Tanzanie...), vers Kigali, vers d'autres centres du pays ou tout simplement se sont reconvertis dans l'agriculture et sont retournés dans les campagnes. Ce quartier était divisé par trois rues parallèles de 300m environ orientées Ouest-Est et sur chaque rue on comptait environ 25 maisons. Les deux premiers avaient un nombre égal de maisons et sur la troisième, on comptait 9 à 15 maisons, car cette dernière n'avait pas encore acquise sa structure définitive. Ces chiffres sont donnés par un comptage effectué en août 1978 sur la photo aérienne de 1958 à la cartographie nationale. Le petit format de la photo peut conduire à faire des erreurs. Nous avons dénombré entre 59 et 65 maisons. Cette marge de précision est due à ce que ces 6 maisons ne sont pas situées près des autres sur la troisième rue.

b) La création de nouveaux équipements.

La mission avait construit dès 1929 l'école primaire pour garçons. Les sœurs s'installent à Rwamagana en 1937-38, on crée alors un petit dispensaire desservi par une religieuse. En 1951-59, l'hôpital de Rwamagana est construit de même que l'on crée une école ménagère pour filles. Il s'agit à

ette époque d'une sorte d'ouvroir pour jeunes filles, les structures de fonctionnement sont rudimentaires.

En 1958, l'occupation du sol à Rwamagana met en valeur les 3 noyaux de formation du paysage urbain. Les constructions de la mission et l'hôpital semblent être des épiphénomènes, étrangers à la réalité régionale; la population rurale est dispersée, perdue dans la bananeraie.

Au Sud de la zone occupée par l'administration traditionnelle, on trouve des pâturages, surtout sur les versants. Les arbres et surtout les euphorbes marquent les zones de pâturages réservés - Ibikingi - des anciens chefs. Ces haies d'Euphorbes existent même actuellement mais sont fortement entamées. Avec l'indépendance, les agriculteurs se sont taillés des parcelles jusques dans les vallées et ont fait disparaître ces haies vives qui donnaient au paysage un aspect "bocager".

Le quartier commercial essentiellement arabe, est prolongé par le quartier "indigène" islamisé. Ce dernier sera détruit en 1960 par la révolution en raison de la collusion évidente entre le pouvoir traditionnel et le pouvoir de l'argent, c'est à dire les commerçants musulmans.

Dans l'ensemble, le plan de Rwamagana, au début de 1960, respecte les schémas coloniaux où le personnel expatrié - missionnaires, médecins - est séparé du quartier des affaires et indigène par un quartier administratif. La différence est qu'à Rwamagana, cette administration est assurée par les chefs traditionnels.

c) La population de Rwamagana en 1958.

En 1958, la population pouvait s'élever de 2 000 à 2 500 personnes. Ce chiffre est obtenu par l'utilisation de la photo aérienne de 1958. Ce chiffre n'est qu'une approximation, la photo est à grande échelle - 1/50 000 -, d'où la possibilité d'erreur qui pouvait s'insérer dans le comptage. Nous avons nous même fixé la limite approximative de la circonscription urbaine sur la photo. Sur cet espace ainsi délimité, nous avons dénombré environ 502 cases. En nous basant sur le principe qu'il n'y a pas eu de modifications démographiques importantes, nous avons multiplié le nombre de maison par 4,6, chiffre que nous avons obtenu en 1978 comme moyenne de personnes vivant dans un ménage.

Avec ceci Rwamagana, en 1958, aurait été peuplée par environ 2 300 habitants. Les erreurs de comptage nous font penser que la population de Rwamagana était comprise entre 2000-2500 personnes.

3. La croissance urbaine de 1961-1978.

La révolution sociale de 1959 modifia le système d'organisation de l'espace urbain. La croissance de la ville commerciale prenait une orientation vers le Sud. La destruction du quartier "indigène" musulman bloqua le processus. En 1963-1964, la commune Rutonde distribua cette zone aux paysans. Ces derniers introduisirent dans une zone déjà urbanisée un élément rural; est-ce un retour en arrière? En 1958, la bananeraie avait disparu et après 1964, cette partie de la ville a perdu les caractéristiques urbaines acquises avant la révolution; la bananeraie s'est approchée du quartier commercial. Ainsi donc les caractères urbains ne sont plus perceptibles à travers l'organisation de l'espace; pour les déceler, il faut faire intervenir d'autres paramètres.

a) Création de nouveaux pôles de croissance.

Avant 1960, la zone de l'"administration traditionnelle" connaissait une forte concentration de peuplement "Tutsi". Avec la révolution, la plupart de ses occupants partirent et laissèrent une zone pratiquement vide. Il s'agit alors de la remplir par des habitations et d'établir une connexion entre le quartier commercial et l'ensemble mission-hôpital.

La destruction du "quartier indigène" musulman, fut l'origine directe de la construction du quartier de "Nyungwe". Il s'agit d'un habitat spontané situé près de la place du marché au Nord du village rue formant le quartier commercial.

Après 1965, les maisons privées commencent à occuper cette zone et se rapprochent de plus en plus du quartier commercial; elles sont l'oeuvre des commerçants riches; il faut dire que le processus de remplissage de cette zone est lent.

Dans les zones rurales, les anciens "Bikingi" ou pâturages réservés furent distribués à la population agricole, d'où une expansion de l'habitat dispersé. Dans ces zones, une tendance se manifeste : l'habitat cesse de s'insérer dans la bananeraie pour s'approcher des axes de communication: routes principales ou pistes.

La lenteur de la croissance urbaine est caractérisée par une relative stagnation des facteurs urbains comme le rythme de construction, de transformation de l'habitat. Et l'on peut se demander si la lenteur dans la transformation du paysage urbain ne traduit pas une persistance des phénomènes ruraux dans l'agglomération de Rwamagana. L'absence d'un noyau serré de constructions, la dispersion de l'habitat, le style et le type même de construction, reflètent un stade de croissance intermédiaire entre une ville et une agglomération rurale. L'importance de la bananeraie dans le paysage constitue une preuve du caractère rural de Rwamagana.

La ville de Rwamagana acquiert un regain de dynamisme avec le début de la mise en chantier de la route Kigali-Rusumo en vue de son asphaltage. Il existe depuis une certaine translation du dynamisme de construction de la zone de résidence vers le croisement de la route asphaltée et celle venant de Zaza. Autour de cette dernière, il s'est formé un réseau serré d'habitat linéaire du quartier commercial jusques en face de l'hôpital. Un habitat dendritiforme prend naissance le long de l'axe routier asphalté vers Kibungo.

A l'intérieur de l'agglomération, on assiste à un dynamisme économique qui se traduit dans le paysage urbain par l'amélioration de l'habitat, par la construction en dur - briques cuites -, par l'installation des services bancaires (Caisse d'Épargne et Banque de Kigali). Les effets de ces services financiers ne sont pas encore perceptibles dans le paysage, mais il n'y a pas de doute que la conséquence sera une relative stabilisation de l'activité commerciale.

Ce dynamisme a attiré l'attention des autorités qui y ont installé le siège d'une sous-préfecture. Ce fait a suscité le besoin d'un plan d'aménagement urbain qui doit être fait avant la fin du plan 1977-81. La conséquence de ce fait est que depuis 1975, les autorités ont empêché aux particuliers de construire des maisons sans plan d'abord agréé. Ceci a abouti à une spéculation foncière excessive; le prix d'une parcelle pour construire soit 50m x 20m a atteint dans certains cas 14.000 Frs. A cause de cela, beaucoup de particuliers vont s'installer à la périphérie de l'agglomération. Ceci peut expliquer la densification de l'habitat près du camp chinois, et à la périphérie de la cellule Kanywilili. Ces maisons nouvellement construites sont la propriété des fonctionnaires et de jeunes commerçants.

b) La morphologie urbaine de Rwamagana.

Nous pouvons faire l'étude de la morphologie urbaine à partir de cartes, l'une portant sur la densité de construction en fonction d'une unité de surface choisie par nous; la carte est au 1/30.000 et chaque carré représente 4 hectares; l'autre porte sur les différents noyaux de construction urbaine ou les types de quartiers établis en fonction de la spécialisation de chaque zone. Nous devons dire que cette subdivision de la ville en quartier est subjective et ne correspond pas à la réalité; elle n'est que le reflet de notre évaluation.

La carte (N° 4) de la distribution de l'habitat révèle 3 faits :

- Une surface continue dans les constructions, de la mission jusqu'au sud du quartier commercial.

- En dehors de cette zone, une distribution très variée de l'habitat justifiant sans doute les disparités du régime foncier.

- Les fortes pentes sont presque vides, comme dans la cellule rwamuliro

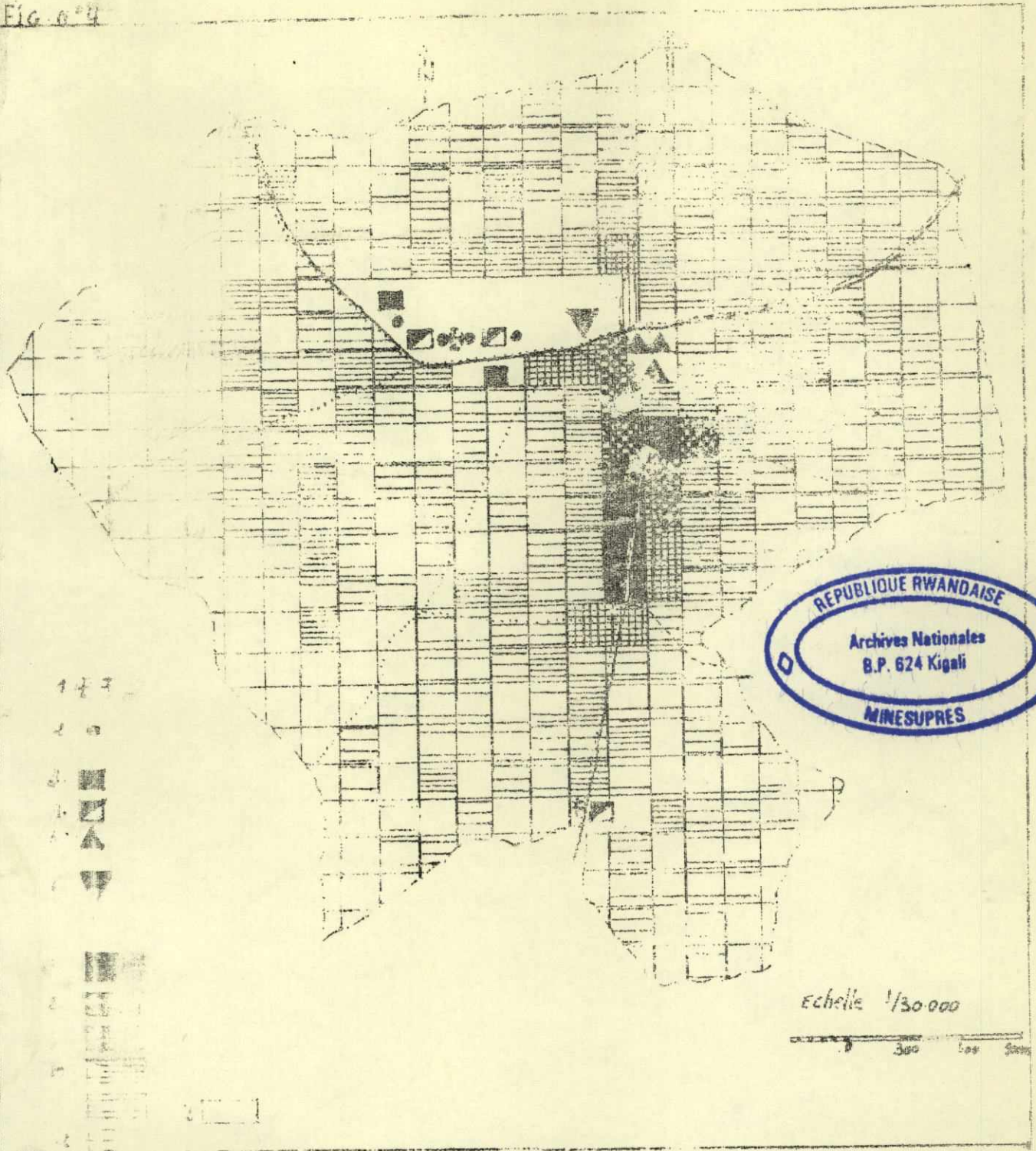
Les maisons se concentrent près des axes de communication. C'est près de ceux que l'on rencontre les plus fortes densités, près de 3500 hab/km² au sud-est du quartier commercial. Cette partie de la ville est la plus densément occupée. L'analyse de la carte dégage les effets fixateurs des routes. La densité de maisons varie à mesure que l'on s'éloigne de la route; elle se stabilise autour de 4 ou 5 maisons par unité de surface "4 ha" soit une densité moyenne de 500 hab/km².

La distribution très variée des maisons sur le plateau montre une disparité dans la répartition des terres et une tendance à la formation de petits hameaux groupant une seule "famille" et constituant un même "enclos" ou "urugo". Cette distribution traduit aussi le degré d'occupation du sol rural et surtout une tendance à la densification et par conséquent à la transformation des structures agraires traditionnelles.

Il apparaît donc que dans le centre urbain deux éléments majeurs favorisent la fixation de la population sur l'espace urbain :

- Les activités purement urbaines comme le commerce
- la fertilité du sol.

Fig. 0⁰⁴

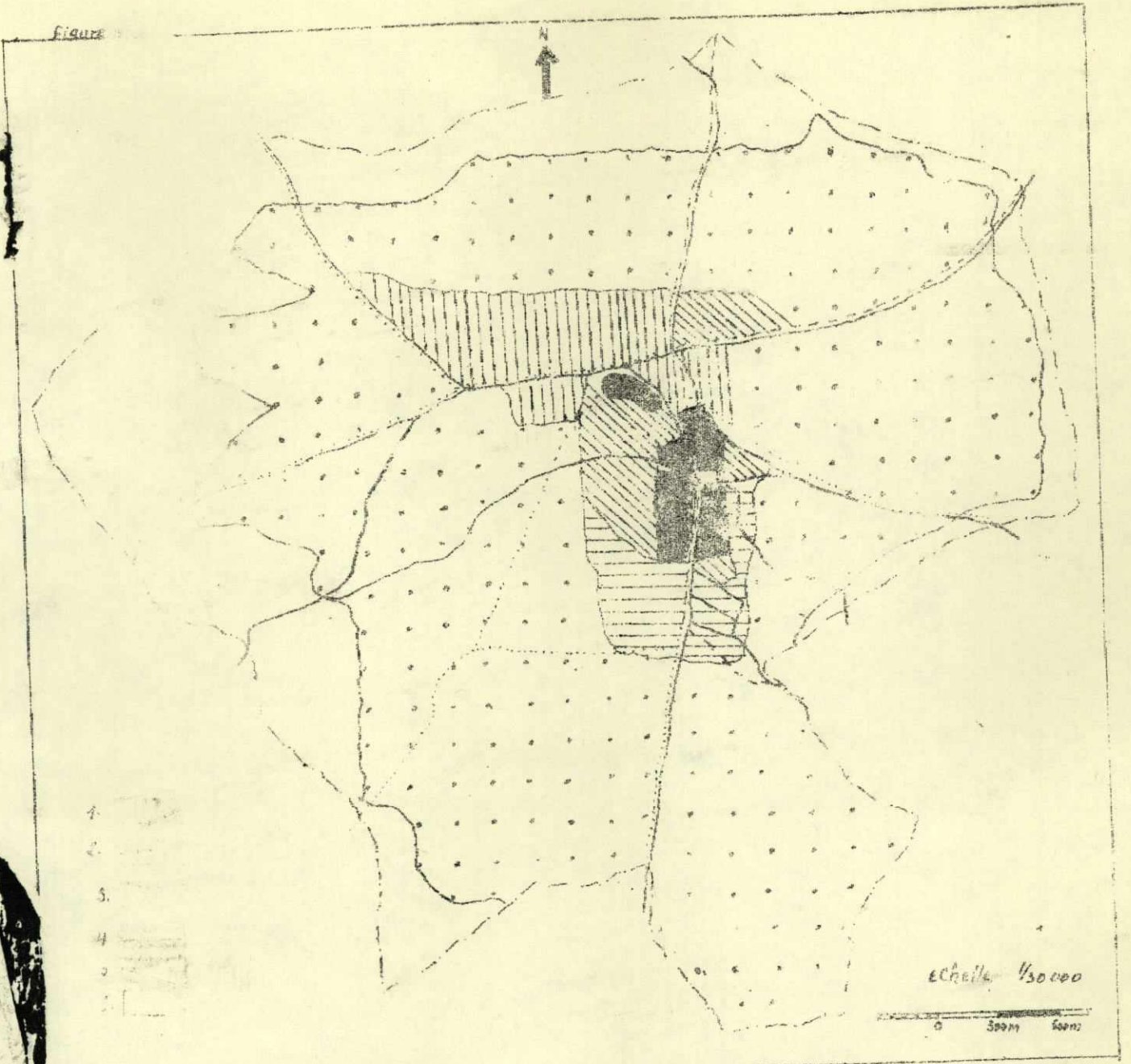


- 1 4 7
- 2 0
- 3 [Symbol]
- 4 [Symbol]
- 5 [Symbol]
- 6 [Symbol]
- 7 [Symbol]
- 8 [Symbol]
- 9 [Symbol]
- 10 [Symbol]
- 11 [Symbol]
- 12 [Symbol]
- 13 [Symbol]
- 14 [Symbol]
- 15 [Symbol]
- 16 [Symbol]
- 17 [Symbol]
- 18 [Symbol]

Fig. 4. Densité de l'habitat

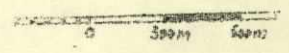
- 1. [Symbol] protestante, [Symbol] 2. Couvent 3. Ecole Secondaire 4. Ecole primaire
- 5. [Symbol] administrative 6. Kibizi 7. plus de 20 maisons sur 4 hectares 8. De 15 à 20 maisons sur 4ha.
- 9. De 10 à 14 maisons sur 4ha 10. De 5-9 maisons sur 4ha 11. De 3 à 4 maisons sur 4ha
- 12. 1-2 maisons sur 4ha 13. Zone non occupée par des maisons.

Figure



- 1. [Symbol]
- 2. [Symbol]
- 3. [Symbol]
- 4. [Symbol]
- 5. [Symbol]
- 6. [Symbol]

échelle 1/50000



Plans. Quartiers de EVAMAGANA

- 1. quartier commercial
- 2. Quartiers des services publics
- 3. quartier résidentiel
- 4. quartier à habitat spontané
- 5. habitat rural dispersé
- 6. Zone, inhabitée

Le caractère dualiste de l'agglomération se dégage par la coexistence de ces deux éléments et il n'est pas faux de dire que Rwamagana est une ville aux caractères ruraux très marqués.

La carte des quartiers (N° 5) montre 4 noyaux caractéristiques de l'habitat.

- 1° Le quartier commercial
- 2° Le quartier des services
- 3° Le quartier résidentiel
- 4° La zone rurale.

1° Le quartier commercial.

Ce quartier peut être divisé en deux parties distinctes en fonction de la localisation spatiale, du personnel commerçant et des équipements commerciaux.

a) Le quartier "historique"

Il s'agit d'un village-rue de 16 magasins, situés le long de la route Rwamagana ZAZA. La route est large environ de 12m. Toutes ces maisons sont basses sauf une seule qui a un étage.

Ce quartier est très fréquenté pendant la journée. Une population importante, venue de la campagne environnante ou d'autres régions circule à l'assaut des magasins, souvent avec une nonchalance remarquée, s'enquérant du prix de presque tous les produits sans pour cela faire des achats. Cette foule est dominée par des jeunes bien habillés. Au milieu de cette foule, se distinguent des jeunes aux habits sales et déchirés. La plupart sont des commerçants de "firmament" ou fraudeurs.

Pendant la journée, les magasins ont leurs portes largement ouvertes, et l'on peut voir de l'extérieur, les étagères au dessus desquelles sont posés les différents produits, du savon au tissu tergal, des produits de parfumerie aux postes de radio transistor. Une petite porte communique avec la résidence du propriétaire, située à la partie arrière de la maison. Elle disparaît quand le commerçant est tout simplement locataire.

Des véhicules de toute sorte, - voitures, camions et camionnettes, - sont parqués devant ces maga-

ans. Pendant la journée, les camions et les camionnettes sont pour la plupart en panne; il s'agit en fait de révision car vers 6 heures, tous ces véhicules sont réparés comme par enchantement, et disparaissent avec la plupart des gens de la ville. La rue est alors dégagée, tranquille et ne connaît plus que les conversations animées des femmes musulmanes circulant pendant la nuit avec lampe tempête et torches, jacassant de tout et de rien.

En dessous de larges vérandas, on trouve de nombreux tailleurs, quelques coordonniers, des réparateurs de montres et de radios, des mendiants. Cette présence de nombreux petits services explique la forte circulation et la grande animation, sensible à Rwamagana entre 10h et 15h.

b) Le quartier des bars - Restaurants.

Au Nord Est du quartier commercial "historique", on trouve une forte concentration de maisons de type habitat spontané, construites dans un espace triangulaire, adjacent à la place du Marché. Ce sont des "restaurants" et des bars servant surtout un plat de bananes - haricot et l'Urwagwa". Ces restaurants augmentent leurs capacités de service entre 10 h et 14 h; il s'agit du quartier de "Nyungwe", dénommé tel en raison du désordre de construction et surtout en raison de l'occupation total de l'espace par le bâti, laissant peu de place aux facilités de circulation même à pied.

Tout à côté se situent les maisons d'habitation, de même type que les bars, habités souvent par des femmes seules; cet espace connaît une haute intensité de prostitution. On y fait là aussi le "commerce de sous le lit". Primus, Warage (liqueur résultant de la distillation de l'Urwagwa). La plupart de ces femmes sont des divorcées.

Les maisons sont rectangulaires avec une toiture à double pan; elles constituent un réseau où les conditions élémentaires d'hygiène sont presque inconnues. Cette zone est fréquentée pendant la journée par des personnes de tout âge et de tout sexe; toutes les catégories sociales s'y bousculent pour des raisons sûrement différentes.

Cette partie de la ville connaît une activité intense pendant la journée. Des produits alimentaires - beignets et autres pâtes - des braseros allumés sur lesquels on grille de la viande de chèvre, de la viande crue est placée sur les devantures des bars, couverte d'un bataillon épais de mouches,

des pains étalés à côté des tas de charbon, des femmes aux habits sales, couvertes de sueur, traînant ou allaitant leurs enfants, tel est le spectacle offert en couleur par ce quartier, qui traduit une volonté, un désir profond de vivre et même de survivre dans un milieu qui a perdu tout caractère de la vie rurale.

A l'autre extrémité de la place du marché, c'est la zone des bars et restaurants "respectables". Les maisons sont propres et bénéficient du courant électrique. Ils étaient au nombre de six en 1978, mais deux ont été entre temps fermés au début de 1979.

Ces deux zones sont proches du quartier commercial, mais actuellement, on note une rapide croissance de l'activité commerciale au croisement de la route Kigali - Rusumo et Rwamagana ZACA. Il s'agit là d'un commerce de produits variés surtout de nécessité courante et demandés par les voyageurs. Les bâtiments de commerce sont placés d'un seul côté de la route et sont peu nombreux.

2° Le quartier des services.

Ce quartier se compose de 2 parties distinctes : le complexe mission - hôpital et la zone administrative.

a) Le complexe mission - hôpital.

Il occupe une superficie cadastrée, notons en passant que je n'ai pas pu recueillir la superficie exacte des différentes propriétés, les missionnaires furent réticents à me donner des informations, à l'hôpital, on ne connaissait pas la superficie exacte. Ce sont des constructions le long de la route asphaltée, qui se suivent dans l'ordre suivant quand on vient de Kigali

- Le couvent des Frères Joséphites, le Tronc Commun l'école primaire pour garçon, la Paroisse et l'église catholique; le couvent des Benebikira, l'école primaire pour fille, le couvent des Soeurs Bernardine, l'école familiale et enfin le dispensaire et l'hôpital. Toutes ces constructions sont situées à gauche de la route Kigali-Rusumo. Les bâtiments de l'Ecole des infirmières accoucheuses sont situés en face du couvent des Soeurs Bernardines, de l'autre côté de la route.

commandant de gendarmerie, du sous-préfet, des lieutenants. Les gendarmes constituent les effectifs les plus importants et les plus significatifs de cette zone.

Ce quartier des services constitue un cas particulier dans Rwamagana. Les maisons sont équipées de l'eau courante de l'électricité et ont toutes des W.C. à l'intérieur. Toutefois l'on peut se demander si cette zone constitue un quartier. Elle ne peut le devenir que grâce à l'importance de la surface occupée par les bâtiments, ce qui lui confère une certaine homogénéité spatiale, lui refusée par la population résidentielle - soldats, élèves, ladies; celle-ci varie en fonction des périodes.

3° Le quartier résidentiel.

Il s'agit de la zone de résidence où l'on peut distinguer 2 parties en fonction de la localisation, du type d'habitat et des résidents. Le régime foncier ou le droit d'occupation de la parcelle et le mode d'acquisition peuvent constituer des éléments de différenciation.

a) Résidence pour gens "riches"

Cette zone est située au sud du quartier administratif: c'est la résidence des commerçants, des fonctionnaires-enseignants et assistants-médicaux. Certaines de ces maisons -elles sont peu nombreuses- bénéficient du courant électrique et de l'eau courante. La caractéristique essentielle est que les maisons occupent de véritables concessions. En 1960 la zone était presque vide. Vers 1963, les autorités communales ont distribué des parcelles à la population et parmi les acquéreurs, aucun n'exerçait la profession d'agriculteur. Ils étaient commerçants ou fonctionnaires. Ils espéraient profiter de la position privilégiée et surtout prévoyaient les intérêts qu'ils pourraient tirer de la spéculation foncière. Ce quartier n'a pas encore atteint son aspect définitif de quartier résidentiel. En effet, des établissements de commerce surgissent et grignotent sur l'espace résidentiel. D'après des informations recueillies auprès des grands commerçants, cette zone va devenir le nouveau pôle commercial de Rwamagana.

b) La zone d'habitat spontané.

Situé au sud de la ville, le quartier d'habitat spontané occupe les deux côtés de la route ZAZA-Rwamagana. Il n'existe pas d'ordre dans la cons-

... la géométrie n'est respectée. Une maison est construite à côté d'une autre parce que tout simplement, un espace est libre. Les maisons sont insérées dans le paysage rural où la bananeraie constitue l'élément dominant. La qualité des maisons est fonction du revenu du propriétaire, d'où une très grande diversité.

Les maisons sont de forme rectangulaire. L'armature est souvent de pisé avec torchis; pour ceux qui ont un revenu important, les murs sont en briques adobes, avec un parement de ciment, quelquefois les murs sont peints. Le toit de ces maisons est en tôles ondulées. Il peut être d'un seul pan. C'est le type "impaia". D'autres maisons sont à pans double et quelques anciennes maisons sont même à quatre pans.

Depuis 1978 on remarque une tendance à l'amélioration de l'habitat par la construction des maisons avec des murs en briques cuites; en août 1978, nous avons pu dénombrer 6 maisons en construction avec des briques cuites.

Dans ce type de quartier, les communications se font grâce à des sentiers étroits, bordés de bananeraies et épousant souvent les contours des maisons. Ces sentiers sont difficilement praticables pendant la saison des pluies.

Il existe également un type de quartier de type spontané, dans la zone proche de la place du marché. Il ne connaît pas encore une densification et une concentration du bâti comparable à celle du sud du quartier commercial.

4° La zone rurale.

Il s'agit dans cette zone, d'un habitat dispersé, difficilement distinguable de l'habitat des campagnes. Les éléments urbains font "défaut". C'est une zone d'agriculture de subsistance dont le paysage est dominé par la bananeraie. La densification du réseau d'habitat est fonction de deux facteurs: - Les liens familiaux font que les gens de même famille vivent à l'intérieur d'un même enclos.

- La diminution de l'étendue de la propriété fait que les maisons sont proches les unes des autres; ceci est la conséquence du régime foncier et de l'explosion démographique.

L'habitat disparaît sur les versants raides, qui sont consacrés aux pâturages des vaches et des chèvres.

- 3 -

L'importance de Rwamagana a varié au cours de l'histoire. De centre religieux et administratif, il a acquis les caractéristiques d'un centre urbain des 1945 grâce à l'installation des Arabo-Musulmans. Il connaît alors un dynamisme commercial qui se traduit par une croissance et une expansion spatiales favorisées par un développement interne dû à l'immigration et par la multiplication des équipements dans la ville.

Tous ces éléments ont contribué à la formation du paysage actuel qui se reflète dans la morphologie même de Rwamagana. Cette dernière comporte quelques caractéristiques importantes :

- La croissance spatiale se confond avec les données physiques favorables du site et de la situation; les constructions urbaines sont surtout localisées sur le plateau et le long des axes de communication.

- Cette morphologie est le reflet d'une culture étrangère: occidentale pour l'ensemble mission-hôpital.

Arabo-musulman pour le quartier commercial.

Ces deux zones sont en fait les quartiers structurants de l'espace urbain.

La morphologie de Rwamagana montre une forme de ségrégation, basée actuellement plus sur les données socio-économiques que raciales; ce qui n'était pas le cas pendant la période coloniale où on pouvait remarquer trois facteurs de ségrégation : la race, la religion et le niveau socio-économique.

La morphologie est aussi le reflet d'une organisation structurelle résultant d'une densité faible. Les fonctions de la ville et même de certains quartiers se sont développées et diversifiées grâce à des circonstances historiques particulières.

En mettant en place les différents éléments de la morphologie urbaine, nous avons montré les étapes de la mise en place des différents quartiers de la ville; il nous faut maintenant chercher les facteurs d'explication de ce paysage, définir la structure sociale de ces zones. L'étude de l'habitat, établie en rapport étroit avec l'analyse démographique permettra de dégager les disparités socio-économiques perceptibles par le biais du réseau et de la qualité des constructions.

CHAPITRE II.

UN HABITAT RURAL OU URBAIN?

La dispersion des maisons sur l'espace urbain (Fig.n°4) a déterminé quelque sorte le réseau de l'habitat. Il s'est dégagé aussi que le processus de leur concentration résultait de deux facteurs :

- La proximité des voies de communication.
- La spécialisation de chaque quartier.

L'importance de la surface bâtie dans la zone à "habitat spontané" traduit, par son extension et par son rythme de croissance, le dynamisme et la vitalité de l'agglomération. La description de l'habitat va mettre en valeur les éléments de différenciation et de distinction de la zone urbaine avec la campagne. Les différents facteurs d'analyse de cet habitat :

- Le rapport maisons "modernes" - "Traditionnelles"
- Les matériaux de constructions du toit et du mur
- Le mode d'éclairage ainsi que le taux d'occupation de ces maisons - vont établir une certaine hiérarchie entre les cellules. Avec ces éléments, il est donc possible de décrire le type ou le mode d'urbanisation qui se fait à Rwamagana.

1. L'habitat "moderne" et "traditionnel".

Cette qualification de "moderne" vient de la terminologie utilisée par les agents recenseurs; toute maison rectangulaire avec un toit autre que le chaume est considérée comme moderne. Pour la plupart des Rwandais, la modernisation de l'habitat commence par l'abandon du chaume; il existe aussi un slogan officiel : "Kurwanya Nyakatsi" (combattre les toits de chaume). L'année 1978 avait été proclamée année de l'habitat. Ce qualificatif de "moderne" ne nous renseigne donc pas sur la qualité de la maison. Il ne peut pas servir d'indicateur suffisant pour déterminer le caractère moderne de l'habitation. Il fait plutôt appel à des facteurs de confort, comme le taux d'occupation,

Le mode d'éclairage, l'existence des lieux d'aisance... Toutefois, le sens restrictif du Bureau national de Recensement nous donne les premiers éléments de variation dans l'ensemble de l'habitat. Le rapport entre maison "moderne" et "traditionnelle" émet déjà un premier facteur de hiérarchisation des cellules de l'agglomération.

Type de maison cellule	Maison "Moderne" %	Maison Traditionnelle %
Kanywilili	50	50
Cyanya	95	5
Kabuga	53,3	46,7
Nyirakadongo	68,7	21,3
Banyamuliro	50	50
Nyagasenyi	58,8	41,2
Miyange	57,1	42,9
Kabuye	70,8	29,2
Bacyoro	60	40
Ensemble	65	35

Tableau N° 2. L'habitat de Rwamagana par cellule suivant le type de construction.

En examinant le tableau I., on peut faire deux constatations,

- 3 cellules, Kabuye, Cyanya et Nyirakadongo ont leur pourcentage de maisons modernes supérieur à la moyenne de l'agglomération.

- Le pourcentage des maisons "modernes" est partout, c'est à dire dans toutes les cellules, supérieur ou égal à celui des maisons traditionnelles.

Le caractère dominant de l'habitat "moderne" est déjà en soi un fait urbain, car dans toute la commune Rutonde, les maisons modernes ne représentent que 37 % et la "ville" de Rwamagana y est incluse.

Le poids des deux cellules, Kabuye et Cyanya dans le nombre total de ces maisons fait que la moyenne générale ne traduit pas la réalité de l'habitat. Les maisons dites "modernes" dans les deux cellules représentent 2,3 % du total, soit presque le tiers de l'ensemble de l'agglomération. Les matériaux de construction vont introduire le premier élément de définition de l'habitat "moderne" tel que conçu par la majorité et traduit en réalité par les statistiques du Bureau national de recensement.

Parties Cellules	MUR		TOIT			
	Briques cuites	Briques crués	Parpaing de ciment	Pisé	Tôles	tuiles
Menywilili			33,3	66,6	100	
Cyanya	14,2	9,6	14,2	62	100	
Kabuga			50	50	100	
Nyirakadongo	20		10	70	90	10
Banyamuliro		14,2		85,8	71,4	28,6
Nyagasenyi	20	10	20	50	100	
Miyange			25	75	100	
Kabuye	29,4		29,4	41,2	100	
Bacyoro				100		
Total	12,9	4,3	19,3	64,5	90,7	9,3

Tableau N° II. Les matériaux employés pour la construction des maisons "modernes" par cellule.

Le tableau II montre une dispersion inégale de types de matériaux de construction selon les cellules. Les murs en pisé, dans l'ensemble de l'agglomération sont les plus nombreux, 64,5%, suivis de ceux en parpaing de ciment 19,3%; l'écart entre les deux est énorme pour qu'il puisse exister une certaine liaison. Les murs en briques cuites et crues sont peu représentés. De même, on ne trouve des maisons à toit de tuile que dans les deux cellules de Banyamuliro et de Nyirakadongo.

Les maisons, dont les murs sont en briques cuites, 12,9 % du total, sont pour la majorité de construction ancienne. En effet, c'est dans les quatre cellules - Cyanya, Nyirakadongo, Nyagasenyi et Kabuye, que l'on trouve le quartier commercial asiatique, les bureaux de l'administration, le complexe mission, école et hôpital ainsi que les logements du personnel médical et enseignant. Le caractère ancien de ces maisons est justifié par le fait que la construction des fours à briques n'a été reprise qu'en 1975 après 3 ans d'interruption. Le coût élevé des briques empêche l'extension de telles maisons malgré la présence d'une argile de bonne qualité. La rareté du bois de chauffage et la nécessité sinon l'obligation d'employer un wagon saharié sont autant de freins à l'utilisation de la brique cuite que le signe d'une pauvreté relative et du rythme lent de croissance de l'agglomération de Rwamagana.

L'utilisation de la brique crue, communément appelée "Rukarakara" est très récente, d'où sa faible représentation. Ce matériau de construction peut servir d'indicateur du dynamisme de la transformation de l'habitat. Il est devenu d'un usage courant dans le pays surtout auprès de la classe moyenne. Son faible pourcentage - 4,3 % de l'ensemble - et sa faible dispersion 3 cellules sur 9, peuvent être interprétés de deux façons : ou ils traduisent une stagnation dans le développement urbain ou son caractère récent est à l'origine de sa faible dispersion. Toutefois, à la base de nos enquêtes, cette dernière hypothèse semble être vérifiée; en effet sur 11 maisons visitées, construites avec des briques crues, 7 d'entre elles datent de 1975-1977 et sont situées dans les trois cellules de Kabuye, de Cyanya, Nyagasenyi et dans une quatrième Kanywilili, bien que sur l'échantillon, tiré du Recensement général, les chiffres n'apparaissent pas pour cette cellule.

Les maisons dont les murs sont en parpaing de ciment sont bien représentées sur l'espace urbain, dans 7 cellules sur 9; elles représentent 19,3 % du total des maisons modernes, soit environ 1/5 du total. Elles traduisent un mode qui se développe dans les zones urbaines. En effet les murs ont le plus souvent une armature de bois dans laquelle on a introduit du gâchis, on le couvre alors d'un parement de ciment. Il faut dire que les maisons avec les briques crues ont, elles aussi, un parement de ciment; mais ceci n'apparaît pas dans les réponses. Dans ce cas, on a toujours besoin du bois, produit qui devient rare à Rwamagana.

L'utilisation de parpaing de ciment est le signe d'une certaine aisance: ce sont les commerçants, les salariés et certains agriculteurs - en nombre réduit - qui ont recours à ce matériau. Existe-t-il une différence de coût entre la construction d'une maison avec des briques crues et celles de parpaing de ciment? Les personnes interrogées nous ont assuré que la différence était insignifiante. Un exemple confirme cette assertion. Deux fonctionnaires ont terminé la construction de leur maison d'habitation en Mai 1978. Le plan de ces deux maisons est presque identique; elles ont été construites à peu près à la même période. La différence des dépenses a été de 5 000 Fr: la maison avec briques crues ayant coûté environ 215.000 Fr; l'autre 210.000 Fr.

Avec 64,5 % du total des maisons "modernes", les murs de pisé dominent dans l'agglomération; seule, la cellule Kabuye a un pourcentage inférieur à 50%; ce fait est le signe d'un début de modernisation. La construction de ces maisons montre une fixation définitive sur le "terroir"; les murs en pisé ont presque partout remplacé ceux en paille. Seules les maisons des "esprits" - Immandwa - et les maisons d'habitation temporaire pour les salariés agricoles, sont construites en entier avec de la paille, surtout les feuilles mortes du bananier. Ces maisons sont peu nombreuses et elles n'ont pas pu apparaître dans notre échantillon.

Pour les maisons modernes, la tôle ondulée est l'élément dominant du paysage; de couleur métallique en grande majorité, ces tôles sont souvent couvertes d'une couche de peinture rouge ou verte pour éviter la rouille. La tuile est peu répandue et n'est présente que dans deux cellules :... Nyiranda et Banyamuliro respectivement avec 10% et 28,5%.

L'utilisation de la tuile est le résultat de l'influence de la mission. C'est pourquoi les aspects essentiels du paysage de ces 2 cellules sont presque semblables à ceux des campagnes environnant les paroisses du Rwanda. En dehors des bâtiments publics de la mission, la construction des maisons avec toit de tuiles a eu lieu entre 1951-1960. L'utilisation de la tuile se fit sous l'impulsion d'un Père Blanc de la mission catholique; à son départ en 1958, le rythme de construction diminua pour cesser complètement en 1960 et depuis aucune maison avec toit de tuile n'a plus été construite.

2. L'occupation des maisons.

Ce paramètre est très important parce qu'il permet de connaître en quelque sorte le degré de confort offert par ces maisons "modernes". Il ne peut s'appliquer que sur ces dernières en raison du fait qu'il s'agit du rapport entre le nombre de pièces et les personnes vivant dans le ménage.

Cellules	Pièces	Cellule	Pièce
Kanywilili	77	Nyagasenyi	107
Cyanya	77	Kabuye	43
Banyamuliro	60	Miyange	43
Kabuga	67	Bacyoro	30
Nyirakadongo	86		

Tableau III. Pièces disponibles pour 100 personnes dans les "maisons modernes".

Ce tableau montre qu'à l'exception de la cellule Nyagasenyi, le nombre de pièces disponibles est inférieur au nombre de personnes. Les maisons "modernes" de Ryamagana connaissent un taux de peuplement élevé. Ce calcul s'est fait sur l'habitat moderne, sans tenir compte des dimensions des chambres et de la qualité même de la maison. L'explication de cette situation est à rechercher dans la composition des ménages. La taille moyenne des ménages vivant dans les maisons "traditionnelles" est de 3,7 personnes par ménage contre 5,6 dans les maisons modernes. La moyenne de l'agglomération est de 4,6 personnes/ménage.

Taille des ménages	Habitat Tradition.	Habitat Moderne	Ecart (2)-(1)
Cellules			
Kanywilili	5,1	4,3	-0,8
Cyanya	-	4,2	
Kabuga	2,7	5,3	+2,6
Nyirakadongo	2,2	3,9	+1,7
Banyamuliro	2,8	5,4	2,6
Nyagasenyi	4,4	3,9	-0,5
Miyange	6,5	8,3	+1,8
Kabuye	3,5	6,5	+ 3
Bacyoro	2,7	8,6	+5,9
Agglomération	3,7	5,6	+1,9

Tableau IV. Taille des ménages en fonction de l'habitat.

L'écart entre la taille des ménages de l'habitat "moderne" et de l'habitat "traditionnel" est négatif pour les cellules de Kanywilili et Nyagasenyi. Pour Kanywilili, le fait peut être expliqué par l'âge des chefs de ménages de

Cette forte proportion des parents montre une certaine tendance de l'immigration à Rwamagana; les migrants rejoignent leurs parents qui vivent déjà en ville. La charge devient d'autant plus importante que les parents sont traités presque de la même façon que les personnes de la famille nucléaire. L'agglomération de Rwamagana ne s'est donc pas détachée de l'emprise rurale, de la solidarité familiale. Pour cette raison, le taux d'occupation des pièces est très élevée; en effet on ne construit pas pour les visiteurs ou les parents éventuels mais pour sa famille ou pour louer la maison.

3. Le mode d'éclairage.

Le bois de chauffage est le moyen traditionnel d'éclairage, aussi l'utilisation d'un autre produit est le signe d'une transformation du genre de vie, d'un certain niveau de revenu et surtout du désir d'éviter la fumée dégagée par le bois.

Mode d'éclairage Cellule	Électricité	Lampe à pression	Lampe tempête	Lampion	bois
Kanywilili	8,3		2,5	58,3	8,3
Cyanya Kabuga	9	14	45 26	32 66	8
Nyirakadongo	7,1		14,2	64,2	14,2
Banyamuliro			14,2	71,4	14,2
Nyagasenyi	6		41	24	29
Miyange		7,1	14,2	71,4	7,1
Kabuye	11,7	11,7	37,5	45,9	
Bacyoro			30	60	10
Agglomération	4,7	3,6	27,4	54,2	10,1

Tableau N° VI. Le mode d'éclairage.

Ce tableau montre que très peu de ménages s'éclairent à l'électricité, 4,7 % du total de l'agglomération. Seulement 5 cellules sur neuf ont au moins 6 % de leurs ménages qui sont raccordés au réseau électrique de l'électrogaz. On peut dire qu'actuellement, ce pourcentage s'est sensiblement amélioré; en effet en 1978, le quartier commercial principal a été relié au réseau de distribution d'électricité. EN août 1978, dans les cellules de Kabuye et de Cyanya, les bars, débits de boissons primus, et quelques particuliers proches de ces bâtiments avaient le privilège de l'électricité. Dans les cellules

de Kabuye et de Cyanya, les bars, débits de boissons primus, et quelques particuliers proches de ces bâtiments avaient le privilège de l'électricité. Dans les cellules de Kabuye et de Cyanya, les bars, débits de boissons primus, et quelques particuliers proches de ces bâtiments avaient le privilège de l'électricité. Dans les cellules de Kabuye et de Cyanya, les bars, débits de boissons primus, et quelques particuliers proches de ces bâtiments avaient le privilège de l'électricité.

Nyagasenyi et Nyirakadongo, les ensembles scolaires, paroissiaux et hospitaliers ainsi que les habitations de la plupart du personnel médical et enseignant utilisaient l'électricité. Dans la cellule de Kanywilili, seules trois maisons proches du Garage RWAMECA et ATMETALIRWA s'éclairaient à l'électricité.

L'usage de la lampe à pression - marque Coleman - n'est pas répandu. Elle ne sert que chez les commerçants ou les salariés de l'Etat. Elle était utilisée dans les débits de boisson avant le raccordement au réseau de l'électrogaz. La concentration de ce type d'éclairage dans deux cellules (Cyanya (14%), Kabuye (11,7%)) montre l'usage particulier auquel cette lampe était destinée : l'activité commerciale.

Avec 27,4 % de moyenne totale, la lampe tempête est le moyen d'éclairage le plus utilisé chez les catégories sociales à revenu moyen. Ses qualités sont indéniables :

- elle dégage peu de fumée
- elle est d'une maniabilité facile
- elle consomme relativement peu de pétrole.

Malgré ses qualités, son extension à tous les ménages est freinée par l'investissement qu'elle demande; elle coûte de 380 à 450 Francs.

Ce mode d'éclairage est utilisé par plus du tiers des ménages dans les trois cellules de Cyanya, Nyagasenyi et Kabuye. L'utilisation de cette lampe peut être analysée à 2 niveaux :-une catégorie sociale, qui a des revenus importants ne peut pas avoir accès à l'électricité parce qu'elle n'est pas reliée au réseau de distribution de l'électrogaz. Aussi peut-on voir certaines familles qui ont jusqu'à 4 lampes soit presque une par pièce, d'où une consommation importante de pétrole.

-L'autre catégorie sociale consent une dépense importante afin d'éviter un éclairage qui est... Ainsi donc, la lampe à pétrole est un produit de luxe pour les uns et un "faute de mieux" pour les autres.

Le lampion est couramment utilisé dans les petits boutiques, dans les débits de boisson Urwagwa et dans de nombreux ménages (54,1 %). Le lampion coûte peu cher, consomme peu de pétrole et dure en moyenne 1,5 années. Il est fabriqué sur place à partir des boîtes de conserve... par des artisans de Rwamagana qui les revendent souvent sur les marchés de la région.

Les ménages dont le mode d'éclairage reste le bois sont sans nul doute les plus pauvres. Ce mot "bois" renferme en fait plusieurs signifiants:

- Du bois proprement dit - troncs d'arbres..
- Des branchages d'Eucalyptus
- Des arbustes retirées des versants
- Des feuilles de bananier tressés surtout par les vieilles femmes.

Avec 10,1 %, cette catégorie reste importante et doit être rapprochée des ménages qui habitent encore les cases traditionnelles soit 35 %. Parmi ces 35 %, 20 % sont des ménages à une seule case. Dans cette situation, le confort relatif qui pourrait exister dans une maison traditionnelle disparaît, d'autant plus que les murs en pisé sont mal modelés. L'hygiène y fait défaut et les murs sont peuplés d'insectes parasites comme les punaises. L'absence de confort est encore augmentée par le parquage dans cette même case du petit élevage, chèvres et poules.

L'analyse du Tableau VI. sur le mode d'éclairage révèle trois faits sur ce qui concerne le bois :

- Dans les cellules Banyamuliro, Nyirakadongo et Nyagasenyi, où l'on trouve encore une végétation arbustive importante, le pourcentage d'utilisation du bois est élevé.
- Dans les cellules où l'occupation humaine de l'espace est presque totale, le pourcentage est insignifiant et tombe en dessous de 10 %.
- Dans les deux cellules de Cyanya et de Kabuye, l'utilisation du bois comme mode d'éclairage est inexistante.

L'analyse du mode d'éclairage ne signifie en aucune façon l'étude de la consommation d'énergie, car l'on peut "compter sur les doigts" les cuisinières électriques, les réchauds à gaz ou à pétrole. Le bois reste avec le charbon de bois la source d'énergie la plus utilisée dans les ménages. Toutefois ce mode d'éclairage permet de donner l'image de Rwamagana pendant la nuit; il n'existe pas d'éclairage public; seules les zones ponctuelles, bénéficiant de l'électricité, sont bien localisées dans l'ensemble urbain de Rwamagana.

4. Le statut d'occupation.

Le statut d'occupation des maisons à Rwamagana peut être divisé en trois catégories :

- Les propriétaires : cette catégorie est composée de personnes qui ont construit ou acheté la maison, celle-ci est alors devenue un bien personnel, inaliénable.

- Les hébergés : ces personnes occupent les maisons offertes souvent par les parents ou par leurs patrons; elles ne paient pas de loyer.

- Les locataires : dans cette catégorie, on trouve deux types de location : la location d'une maison à un propriétaire et les maisons de services offertes par l'état ou par l'entreprise. Le prix du loyer est alors dérisoire.

Statut d'occupation %	Propriétaire	hebergé	Locataire
Cellules			
Kanywilili	91,7		8,3
Cyanya	59,1	9,1	31,8
Kabuga	92		8
Nyirakadongo	81,3		18,7
Banyamuliro	92,9		7,1
Nyagasenyi	70	18	12
Miyange	100		
Kabuye	75	8,3	16,6
Bacyoro	100		

Tableau N° VII. Le statut d'occupation des chefs de ménages

Ce tableau dégage plusieurs faits :

- 4 cellules connaissent un important phénomène de location, mais la représentativité à l'intérieur de ces cellules est différente.

La cellule Cyanya avec 31,8 % des maisons en location est un cas particulier, surtout quand l'on ajoute le pourcentage des hébergés; ainsi 40,9% de ménages vivent dans des maisons qu'ils n'ont ni construites ni achetées. Ceci explique aussi que cette cellule soit un centre d'accueil.

Les trois autres cellules de Kabuye, Nyirakadongo et Nyagasenyi avec respectivement 24,9 %, 18,7 %, 30 %, quand on fait le total avec les hébergés, connaissent un taux sensiblement élevé de location des maisons. Ce phénomène résulte surtout de la proximité des lieux de travail pour les salariés de la mission, de l'hôpital et de l'administration. Dans la cellule Kabuye, les locataires et les hébergés sont surtout les nouveaux venus, travaillant dans le secteur commercial et dans le transport. La différence de pourcentage entre les deux cellules de Cyanya et de Kabuye est due à ce que la cellule Cyanya a connu un mouvement de construction de maisons pour la location entre 1965-1970, tandis que dans Kabuye, les migrants construisent leurs propres maisons. Nous avons pu voir que la plupart des migrants de 1960-1970 s'étaient d'abord installés dans la cellule de Cyanya et que vers 1968-1972, ils ont construits leurs maisons dans Kabuye.

Dans les autres cellules de l'agglomération, la location des maisons est un épiphénomène et ne concerne que des cas limités.

Le fait qu'à Rwamagana, le statut d'occupation des logements le plus important soit celui de propriétaire montre que la ville n'a pas encore connu une mutation profonde, que l'immigration est faible et surtout dans le domaine de l'habitat, que les maisons doivent être de niveau moyen. Ceci va être analysé en rapport avec la fonction des chefs de ménages.

5. La fonction des chefs de ménages.

Ce paramètre permet de définir les possibilités de transformation de l'habitat et surtout de fixer le cadre et les limites de cette amélioration. Le Tableau présentant les secteurs d'activité des chefs de ménages va porter exclusivement sur l'habitat "moderne"; en effet dans l'habitat "traditionnel" le secteur agricole domine, 100 % de ces chefs de ménages se déclarent agriculteurs.

Secteur d'activité des chefs de ménage Cellule	Commerce	Secteur secondaire et transport	Services publics	Travaux ménagers et domestiques	Agriculture
Kanywilili		16,6		50	33,3
Cyanya	28,5	33,3	4,7	14,2	19,2
Nabuga		12,5			87,5
Nyirakadongo	9,1	9,1	18,1	18,1	45,4
Banyamutiro				14,2	85,7
Nyagasenyi	10	20	30	10	30
Miyange	12,5		12,5	25	50
Kabuye	47,1	11,7	23,5	5,8	11,7
Bacyoro			16,6		83,4
Agglomération	12,3	11,4	11,5	15,2	49,5

Tableau N° VIII. L'habitat "moderne" selon la fonction des chefs
% de maisons "modernes" de ménage.

Le tableau N° VIII montre la part prédominante des agriculteurs parmi les propriétaires de "maisons moderne". Notons que dans l'agglomération de Ruramagana, 55,6 % des ménages sont dirigés par des agriculteurs et parmi ces derniers 45,5 % ont une maison "moderne", c'est à dire moins de la moitié.

Dans les autres secteurs d'activité, l'amélioration de l'habitat est totale. Il existe donc une forte liaison entre ces différentes activités et les possibilités de modernisation. Il ne fait aucun doute que ces activités sont les plus rémunératrices.

L'étude du tableau n° VIII fournit des éléments d'analyse intéressants:

- Dans les deux cellules de Kabuye et de Cyanya où le secteur commercial, les transports et le secteur secondaire dépassent ensemble 50 %, la part des chefs de ménages agriculteurs est faible, inférieure à 20 %
- Le secteur des services publics est bien distribué dans toutes les cellules de l'agglomération.
- Une hypertrophie du domaine des activités ménagères et du service domestique, 15,2 % du total des chefs de ménages vivant dans les maisons

"modernes", traduit l'aspect tertiaire dominant de l'agglomération. Cette hypertrophie est due au nombre important de femmes, chefs de ménages (veuves, divorcées, prostituées).

Le rôle joué par l'agriculture dans la transformation de l'habitat peut être dégagé à partir d'un tableau montrant le pourcentage des chefs de ménages agriculteurs et celui de maisons améliorées.

Cellules	% de ménages agricoles	% des maisons améliorées	% de maisons des ménages agricoles améliorées
Kanywilili	66,6	50	35
Cyanya	18,1	95,4	75
Kabuga	73,5	53,8	63,6
Nyirakadongo	56,2	68,7	55,5
Banyamuliro	83,3	46,1	50
Nyagasenyi	58,8	58,8	30
Miyange	71,4	57,1	40
Bacyoro	90	60	55,5
Kabuye	29,1	70,5	28,5

Tableau N° IX. Rapport entre agriculture et Amélioration de l'habitat.

Le tableau IX montre indubitablement que c'est dans les cellules où le pourcentage des ménages dirigés par des agriculteurs est faible que le nombre de maisons améliorées est très important. C'est le cas de Kabuye et de Cyanya.

La troisième colonne du tableau traduit aussi comment les agriculteurs des différentes cellules ont répondu au désir d'amélioration des conditions de l'habitat et surtout les possibilités, la capacité de l'agriculture à fournir les éléments de transformation de l'habitat. Dans les cellules où le pourcentage de maisons des ménages agricoles améliorées est supérieur à 50 %, l'agriculture joue un rôle important et surtout ne constitue pas un parent pauvre à côté des autres activités.

L'habitat dit "moderne" présente divers aspects, la classification dualiste du Bureau national de Recensement ne reflète pas la réalité. L'étude des matériaux de construction a montré les différents aspects de l'habitat dans la ville de Rwamagana. La qualité des maisons dépend surtout de l'activité du chef de ménage et de ses revenus. Et l'on peut se demander si la prépondérance de l'élément rural ne fait pas de cet habitat, un habitat rural en voie de modernisation - ce qui serait une justification du Titre de ce Chapitre -- L'âge des chefs de ménage pourrait fournir un élément d'analyse et de perspective de la transformation de l'habitat dans une zone en voie d'urbanisation. En effet ces agriculteurs doivent ou émigrer ou s'intégrer dans le circuit urbain par une reconversion professionnelle.

6. L'âge des chefs de ménages.

La non-amélioration de l'habitat est due plus à l'absence de moyens financiers qu'au désir de conservation de la maison traditionnelle. Les chefs de ménages "traditionnels" sont tous des agriculteurs. Ces derniers sont en partie des salariés agricoles, des personnes âgées, incapables de mettre en valeur leur terrain, le prêtent gratuitement aux voisins. Les parcelles sont de petite dimension, entre 30 et 60 ares.

L'âge peut servir d'indicateur sur les possibilités de mutation socio-professionnelle de ces personnes vers d'autres activités plus rémunératrices.

Pourcentage des chefs de ménage d'âge	Habitat Moderne	Habitat traditionnel
20 - 29	26,6	18,6
30 - 39	28,7	25,4
40 - 49	25,5	14,3
50 - 59	8,5	11,2
+ 60	10,6	28,1
	99,9	99,6

Tableau X. Age des chefs de ménage suivant le type de construction.

L'examen du tableau X montre que 80,4 % des ménages qui habitent une maison améliorée ont moins de 50 ans. Le pourcentage du groupe d'âge 20-29 - 26,6 % - des chefs de ménages de l'habitat moderne - signifie que les nouvelles maisons sont surtout modernes!

La comparaison des

10,6 % et 23,8 % du groupe d'âge de plus de 60 ans exprime surtout le caractère récent du processus d'amélioration de l'habitat.

La colonne du Tableau X qui se rapporte à la structure par âge de la catégorie sociale qui habite les cases traditionnelles révèle plusieurs faits :

- Les plus de 60 ans, avec 23,8, sont les plus nombreux.
- Le groupe de 30 - 39 ans avec 25,4, soit 1/4 de cette population a une position intermédiaire mais significative dans la distribution de l'habitat.
- Avec 13,6 %, le groupe d'âge 20 - 30 ans reste important.

Le groupe de 20 - 30 ans est composé en majorité de salariés agricoles venus des autres préfectures; ils habitent souvent des cases autoconstruites en paille et 59,2 % parmi eux sont célibataires. D'après deux de ces salariés agricoles que nous avons interviewés, nous avons pu savoir que cet état était transitoire, qu'il s'agit essentiellement d'une étape dans le processus d'immigration vers la ville.

Les chefs de ménage de 30 - 39 ans sont tous mariés. Le calcul de la moyenne de personnes par ménage dans ce groupe est de 4,5. Avec un lopin de terre réduit, il est difficile à ces chefs de ménage d'opérer une mutation socio professionnelle, car ils se débattent dans les difficultés de survie.

Pour les deux groupes d'âge 40-49 et 50-59 ans, les explications peuvent ressembler à celles de 30-39 ans. Leur faible représentation résulte de 2 faits :

- Le rétrécissement normal de la pyramide
- La plupart des agriculteurs ont amélioré leur habitat, parce qu'ils ont acquis leur terrain au moment où la pression démographique n'était pas encore forte. Les revenus provenant de l'agriculture ont pu permettre l'amélioration de leurs maisons et par conséquent la diminution de leur pourcentage dans l'ensemble.

Il apparaît que l'importance de plus des 60 ans constitue un élément positif dans la transformation du paysage urbain. A leur mort, leurs héritiers seront obligés - s'ils ne l'ont pas encore fait - de se convertir aux nouvelles formes de production et de genre de vie propre à la zone urbaine. C'est cette mutation en perspective qui constitue un élément favorable à la transformation de l'habitat.

Papal ~~Amara~~
 Kiminabo Demera
 State Amahara Demera

Archives National - MUSEUM
~~MUSEUM~~
 MUSEUM
 ASIP/03

Quanda ngizora qiberege uyaku
 Muzeye Ishyamba ibiyaga nibite
 upo ugabye dutetse gasharane
 Ishyamba

- Reka Turukate Turukate ibigera
 ukure utabwo mbonye amuruta
 se byanyonyo nabo nabo ukure byonye
 beruka suya na sinuho gusa itaba

Isaburwa 200 (X8)
 Amahuta 5000 (MUS)
 gishurirwa 200

Mahurira 300 900
 7500
 7500
 15000
 22500
 7500
 51
 6000
 6000
 6000

Dans ce chapitre, nous n'avons étudié l'habitat qu'à partir des éléments internes à l'agglomération; nous n'avons pas envisagé les facteurs externes qui sont susceptibles de transformer l'habitat. Egalement, à travers cette connaissance de l'habitat, certaines cellules en particulier Cyanya, Kabuye et en partie Nyagasenyi ont apparu comme urbaines. Tandis que ce chapitre était consacré à l'habitat, un des éléments du paysage, le chapitre suivant sera consacré à l'analyse démographique des habitants de l'agglomération.

CHAPITRE III

LA POPULATION URBAINE DE RWAMAGANA.

Les résultats provisoires du Recensement de 1978 donnent pour Rwamagana une population de 5683 personnes. Ce chiffre correspond à la population qui vit dans la zone inscrite dans les limites de la circonscription urbaine telles que proposées pour décret-loi. Comme nous l'avons déjà dit, nous avons, au cours de nos enquêtes, travaillé sur un espace plus grand que celui de la circonscription désormais officielle depuis le 6 avril 1979.

La population de Rwamagana, - l'espace étudié - est de 6313 personnes - résultats du Recensement de 1978 - sur une superficie de 14,27 km², soit une densité moyenne globale de 477 hab/km². Notre échantillon donne 7110 habitants, soit une erreur de 2,8 %; il est donc satisfaisant et les résultats, les conclusions que nous pourrions tirer seront proches de la réalité.

Ce chapitre consistera à déterminer la structure interne de la population, sa distribution sur l'espace urbain, son mode de croissance et son origine.

Sexe Age	M a s c u l i n			F é m i n i n			E n s e m b l e.		
	Effectif	Fréquence %	Fréq.% cumulé	Eff.	Fréq.%	Fréq.% cumulé	Eff.	Fréq.%	Fréq.% cumulé
0-4	570	15,40		430	14,07		1050	14,76	
5-9	580	15,67	31,07	470	13,73	27,85	1050	14,76	29,52
10-14	540	14,59	45,66	500	14,66	42,51	1040	14,62	44,14
15-19	400	10,81	56,47	450	13,19	55,70	850	11,95	56,09
20-24	550	14,86	71,33	310	9,09	64,79	860	12,09	68,18
25-29	260	7,02	78,35	260	7,62	72,41	520	7,31	75,49
30-34	180	4,86	83,21	190	5,57	77,98	370	5,20	80,69
35-39	180	4,86	88,07	180	5,27	83,25	360	5,06	85,75
40-44	150	4,05	92,12	140	4,10	87,35	290	4,07	89,82
45-49	110	2,97	95,09	80	2,34	89,69	190	2,67	92,49
50-54	30	0,81	95,90	110	3,22	92,91	140	1,96	94,45
55-59	20	0,54	96,44	40	1,77	94,08	60	0,84	95,29
60-64	60	1,62	98,06	60	1,75	95,83	120	1,68	96,97
65-69	20	0,54	98,60	30	0,87	96,78	50	0,70	97,67
70 et plus	50	1,35	99,95	110	3,22	99,92	160	2,25	99,92
Total	3700			3410			7110		

Tableau XI. Répartition de la population selon l'âge et le sexe.

Le tableau N° XI nous fait apercevoir un fait essentiel de la population de Rwamagana : Sa jeunesse. En effet, 44,14 % de la population a moins de 15 ans, les moins de 20 ans atteignent déjà 56,09 %; cette jeunesse se remarque surtout au niveau des moins de 30 ans, 75,49% soit un peu plus des $\frac{3}{4}$ de la population se situent en dessous de cet âge. Cette situation n'est pas extraordinaire, la population de Kigali est plus jeune. Pour cela, le coefficient de sénilité peut fournir un élément de comparaison. Il s'agit d'établir un rapport entre les plus de 55 ans et les moins de 15 ans. A Rwamagana ce coefficient est de 12,4 contre 3,4 à Kigali. Ce rapport montre la position de l'agglomération, mais n'enlève rien à la réalité des faits : la population du centre urbain est jeune.

L'analyse du tableau doit se faire en relation avec la pyramide des âges: celle-ci donne l'image visuelle de la structure d'âge de la population.

PYRAMIDE DES ÂGES

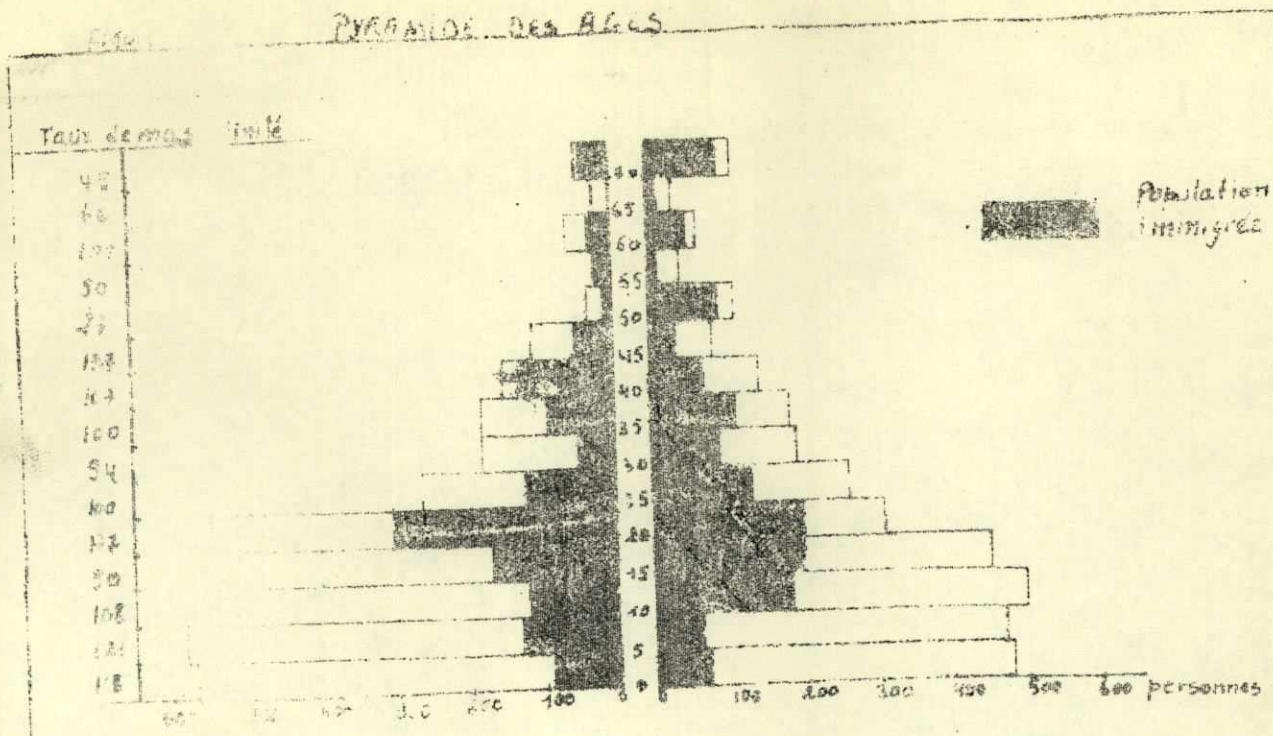
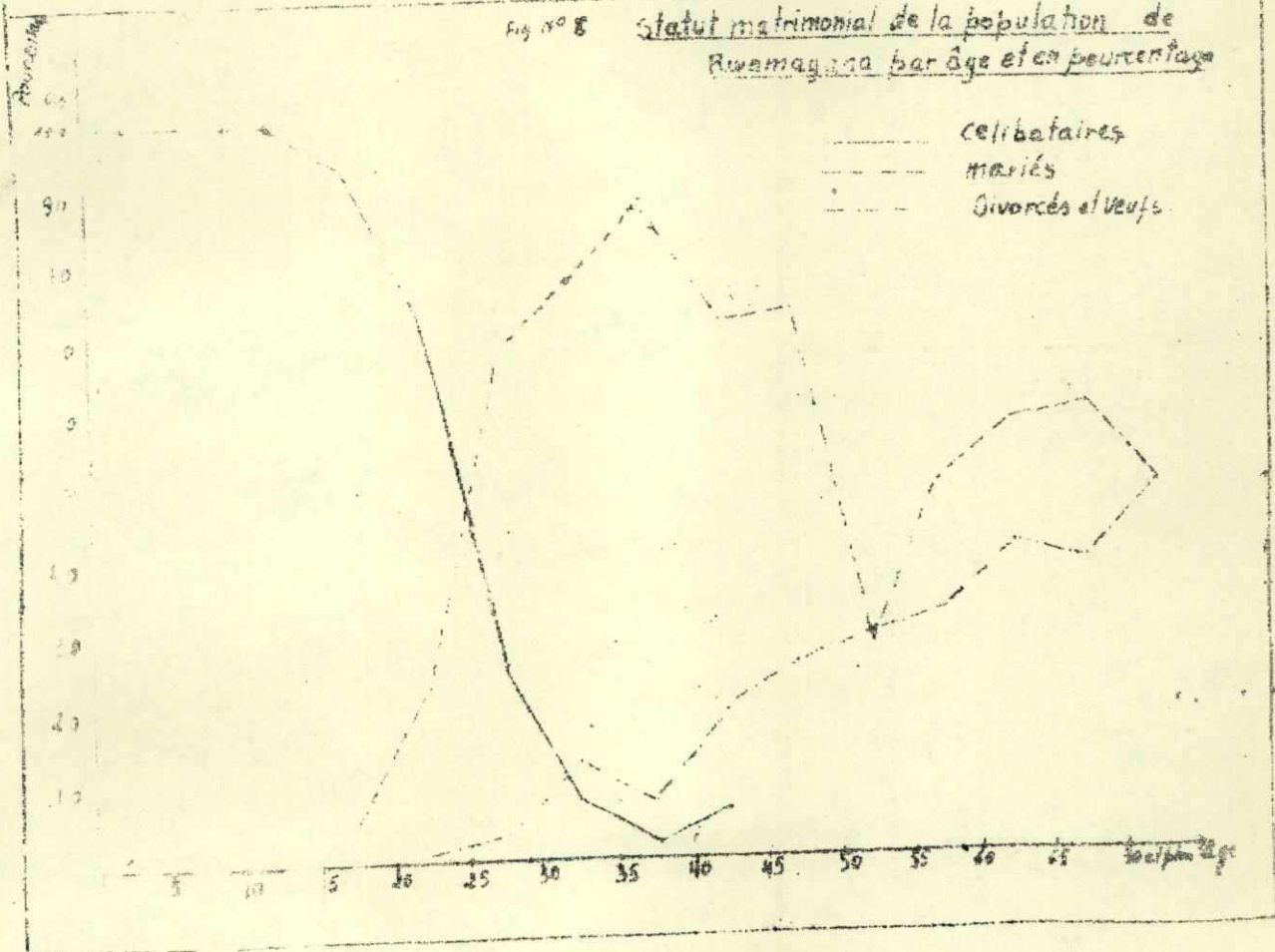


Fig n° 8 Statut matrimonial de la population de Rwamagana par âge et en pourcentage



La pyramide des âges (Fig N° 7) a une assise large, compacte jusqu'à l'âge de 25 ans; au-dessus, la diminution et le rétrécissement deviennent progressifs. L'aspect bizarre et anormal ne peut être imputé qu'à l'échantillon. La pyramide peut être divisée en 4 parties qui traduisent en grande ligne l'histoire démographique de l'agglomération :

- 0-14	44,1 %
15-24	24,0 %
25-44	21,6 %
plus de 45	10,3 %

Pour les moins de 15 ans, la variation latérale de la pyramide est faible. En effet quand on prend comme base le groupe d'âge 0-4 pour les deux sexes, on trouve l'importance de la variation de la pyramide par groupe d'âge et une variation latérale différente pour les deux sexes.

Cette pyramide présente des anomalies au niveau de sa structure. Contrairement à la différence de Kigali, où la diminution de population ou de représentativité des groupes d'âge est progressive voire régulière pour les 3 catégories d'âge de moins de 15 ans, la pyramide des âges de Rwamagana montre des différences; la classe modale est 5-9 et 10-14 respectivement pour les gens de sexe masculin et féminin.

L'ensemble représente 44,14 % de la population agglomérée. Cette assise large peut être expliquée par les migrations récentes : les hommes ont amené leurs femmes qu'ils avaient laissées sur les collines; elle est aussi due à la composition de la population de Rwamagana. Comme il sera démontré dans un autre paragraphe, le centre de Rwamagana a une population féminine de 15-19 ans très importante; cette population connaît un taux de prostitution très élevé voisin de 15 %. Ces femmes n'exercent pas leur métier de survie dans le centre urbain, elles vivent à Kigali pour la majorité et laissent leurs enfants à des familles de Rwamagana, d'où les fortes proportions de 0-9 ans. Ceci est aussi expliqué par l'afflux de nombreuses "filles" à Rwamagana pendant la période du Recensement; sitôt terminé, elles sont reparties.

La catégorie de 15-24 ans représente 24,04 % de la population totale. Avec les 2 groupes d'âge de cette catégorie, la pyramide a un comportement différent en fonction des sexes. Elle devient régulière du côté féminin tandis que du côté masculin, elle montre une excroissance (Fig N° 7) sur le groupe

20-24. Chez les hommes, par rapport au groupe de 15-19, on enregistre une croissance de 37,5 % contre une chute brutale de 31,2 % chez les femmes; ces deux faits ne sont pas des phénomènes de hasard.

Le mode de répartition de la population dans cette catégorie est différent selon les sexes. Le gonflement de la population masculine est la conséquence d'une immigration composée en majorité de célibataires. Sans ignorer l'apport de l'immigration, cette catégorie fixe les limites d'âge du mouvement de migration féminine; en effet le rythme diminue à partir de 20 ans.

La population masculine de ce groupe représente 25,67 % du total masculin, la population féminine 22,33 %. Cette différence de 3,29 % traduit une certaine forme d'organisation de l'espace urbain élaborée par et pour les hommes.

La catégorie 25-44 ans : au-delà de 25 ans, la pyramide devient d'une certaine manière normale, mais on remarque quelques hésitations. Si elles n'étaient pas dues peut être à l'échantillon, elles traduiraient une réalité démographique. Les groupes d'âge 30-34, 35-39, 40-44 sont sensiblement égaux pour les deux sexes et présentent également une faible variation. En valeur absolue, le poids démographique est presque le même mais à l'intérieur de chaque sexe, la représentativité diffère de très peu, 13,77 % et 14,94 % respectivement pour les hommes et les femmes. Cette différence trouve sa signification dans le fait que la plupart des hommes de ces groupes émigrent vers d'autres lieux de travail, vers Kigali ou autre centre en y laissant les femmes. De même, les nombreuses divorcées - phénomène favorisé par l'Islam - expliquent cette représentativité féminine importante.

Dans la catégorie de plus de 45 ans, les femmes sont les plus nombreuses; en valeur absolue, elles sont environ 430 femmes contre 290 hommes. Au sein de l'ensemble féminin, elles représentent 12,57 % contre 8,83 pour les hommes. L'étude globale permet de déterminer les caractéristiques générales tandis que l'analyse de chaque groupe d'âge, regroupé par tranche de 5 ans ne révélerait que peu de choses pour la catégorie de plus de 45 ans.

L'étude de la forme de la pyramide n'a pas montré des différences fondamentales dans le comportement démographique de chaque sexe pris en soi; il s'agit maintenant d'établir les rapports entre les deux sexes.

2. Taux de masculinité et statut matrimonial de la population

Le taux de masculinité général est de 108. Il varie considérablement d'un groupe d'âge à un autre, bien que globalement il existe une tendance à l'équilibre. Ce sont ces différents faits qui nécessitent une explication et qui déterminent la structure démographique de Rwamagana.

Le taux de masculinité pour les moins de 15 ans est supérieur à 100; il descend à 90 avec le groupe d'âge de 15-19 ans pour remonter à 177, le taux le plus élevé de tous les groupes d'âges. De 25-49 ans, il existe un équilibre relatif entre les deux sexes; cette oscillation autour de 100 prend avec le groupe d'âge 45-49 ans une valeur intéressante de 137. Au delà de 50 ans, le rapport de masculinité globale est de 51,4; il faut noter qu'au delà de 50 ans la population féminine est excédentaire.

Comment expliquer ces variations du taux de masculinité ? L'analyse du processus de peuplement de l'agglomération à travers la pyramide de la population née à l'extérieur et l'étude du statut matrimonial peuvent fournir des éléments d'explication.

Les pourcentages globaux Fig. N° 7 Tableau XII, montrent qu'avec l'âge, la part de la population née à l'extérieur s'accroît. Ceci rejoint les témoignages oraux recueillis auprès des vieux de Rwamagana. Au début du siècle, la zone était vide et constituait un immense paturage pour les troupeaux du chef Sharangabo et de ses clients. « cette époque, le chef n'employait que des hommes. La venue des musulmans et le développement du commerce exigeaient la présence d'une main d'oeuvre importante.

Age	% M	% F	Age	% M	% F
0-4	13,7	14,5	35-39	44,4	61,1
5-9	20,7	12,7	40-44	73,3	50
10-14	20,3	38	45-49	45,4	27,2
15-19	40	44	50-54	33,3	81,8
20-24	54,5	64,5	55-59	-	-
25-29	42,3	50	60 et plus	-	-

valeur non significative.

Tableau N° XII La population née à l'extérieur.

L'immigration est un élément important d'explication de la variation du taux de masculinité.

La caractéristique principale du statut matrimonial est la diminution très rapide du nombre de célibataires chez les femmes, le pourcentage est de 88,9 % dans le groupe 15-19 ans, il tombe à 7,1 % dans le groupe de 30-35 ans. La diminution est aussi importante du côté des hommes, mais elle est plus étalée dans le temps, en effet on retrouve des célibataires dans le groupe d'âge 40-45 ans.

Un fait essentiel à remarquer est qu'au dessus de 25 ans, le pourcentage des célibataires devient faible. En plus de cela, les hommes se marient plus tardivement que les femmes. C'est d'ailleurs la même chose partout, on épouse une femme plus jeune.

Le mariage tardif des hommes, l'importance de l'excédent masculin dans le groupe d'âge 20-24 ans, de même que l'excédent féminin dans celui de 15-19 ans, montrent l'origine de cette population; elle est composée en grande partie d'immigrés.

L'immigration est précoce pour les femmes, elle commence vers 13-14 ans pour les filles qui viennent vivre en pension chez des amis pour fréquenter l'école familiale. Quand elles échouent, elles restent en ville. D'autres viennent vivre chez des parents. Il faut savoir que Rwamagana est une ville où le nombre de femmes mariées, divorcées et veuves est très important. Il est une coutume fort répandue au Rwanda que les petites sœurs vont vivre chez leurs beau-frère pour aider leur grande sœur.

Les facilités de mariage et de répudiation offertes par la religion musulmane influente à Rwamagana, favorisent l'hypertrophie de la population féminine. Cette situation explique la baisse du taux de masculinité générale à 108. Les chiffres montrent aussi la précocité de l'immigration féminine : dans le groupe d'âge de 10-14 ans, 20,3% de garçons sont nés à l'extérieur contre 38 % pour les filles. Cette différence est importante, d'autant plus qu'au-delà, les rapports à l'intérieur de chaque sexe s'équilibrent; la différence ne s'impose que par la masse absolue représentant les gens nés à l'extérieur.

Rwamagana est une ville qui connaît un important taux de divorcées, 19 % de femmes au-dessus de 20 ans sont divorcées. Est-ce le poids de l'islam, de la présence d'une population étrangère ou tout simplement la pénétration des facteurs urbains qui ont désorganisé le système familial traditionnel.

A la différence de Kigali où le nombre d'hommes non-célibataires est supérieur de 6 % à celle des femmes, Rwamagana présente un tout autre aspect: Les femmes non célibataires sont de 44,21 % supérieures aux hommes de même statut matrimonial.

Dans le même ordre, les célibataires du groupe 20-29 ans sont trois fois plus nombreux que les femmes de ce groupe et de même statut matrimonial. Doit-il y avoir une immigration féminine importante pour combler ces déficits?

Qui sont ces femmes divorcées de Rwamagana ? 38 % de ces femmes sont de religion musulmane; ce pourcentage n'exprime pas la réalité. La plupart de ces femmes, mariées souvent à des commerçants musulmans, ont repris leur nom de jeune fille après l'échec de leur mariage. Les femmes libres ou les prostituées se déclarent souvent sous la rubrique de divorcée. Ceci est le résultat d'une mentalité collective qui donne de l'importance au statut de femme. Il n'est pas possible de connaître ou d'estimer ce phénomène, car il ne peut être perçu qu'avec l'aide d'une "tierce personne" ou par les confidences de l'intéressée. Ces derniers faits dépassent le cadre de l'enquête et les résultats recueillis sont difficilement chiffrables.

Le taux de masculinité - 177 - pour le groupe de 20-24 montre l'existence d'un flux de migration. Les structures sociales de la ville sont en fait dominées ou influencées par l'islam; d'où un taux global inférieur à celui de Kigali qui est de 127. La polygamie accentue encore ce phénomène dans une ville où la présence musulmane est sensible. Aussi voit-on des gens âgés se remarier avec des jeunes filles; aussi durant notre enquête, un homme de plus de 60 ans a épousé comme troisième femme une fille 18 ans, nous n'avons pas pu connaître le nombre de femmes qu'il avait répudiées. Les musulmans sont surtout des commerçants, donc ils ont un revenu important par rapport à la population urbaine totale, ce qui leur permet toutes ces facilités.

3. La distribution de la population sur l'espace urbain.

Avec une densité globale d'environ 5 hb/ha, l'agglomération semble être un gros bourg de campagne, car certaines communes du Rwanda dépassent largement cette densité. Ainsi donc la détermination de caractères urbains doit se baser plus sur d'autres facteurs que sur le fait de densité. Malgré une densité globale peu élevée, la distribution de la population sur l'espace urbain est inégale. La carte de la concentration des maisons (Fig N° 4) en

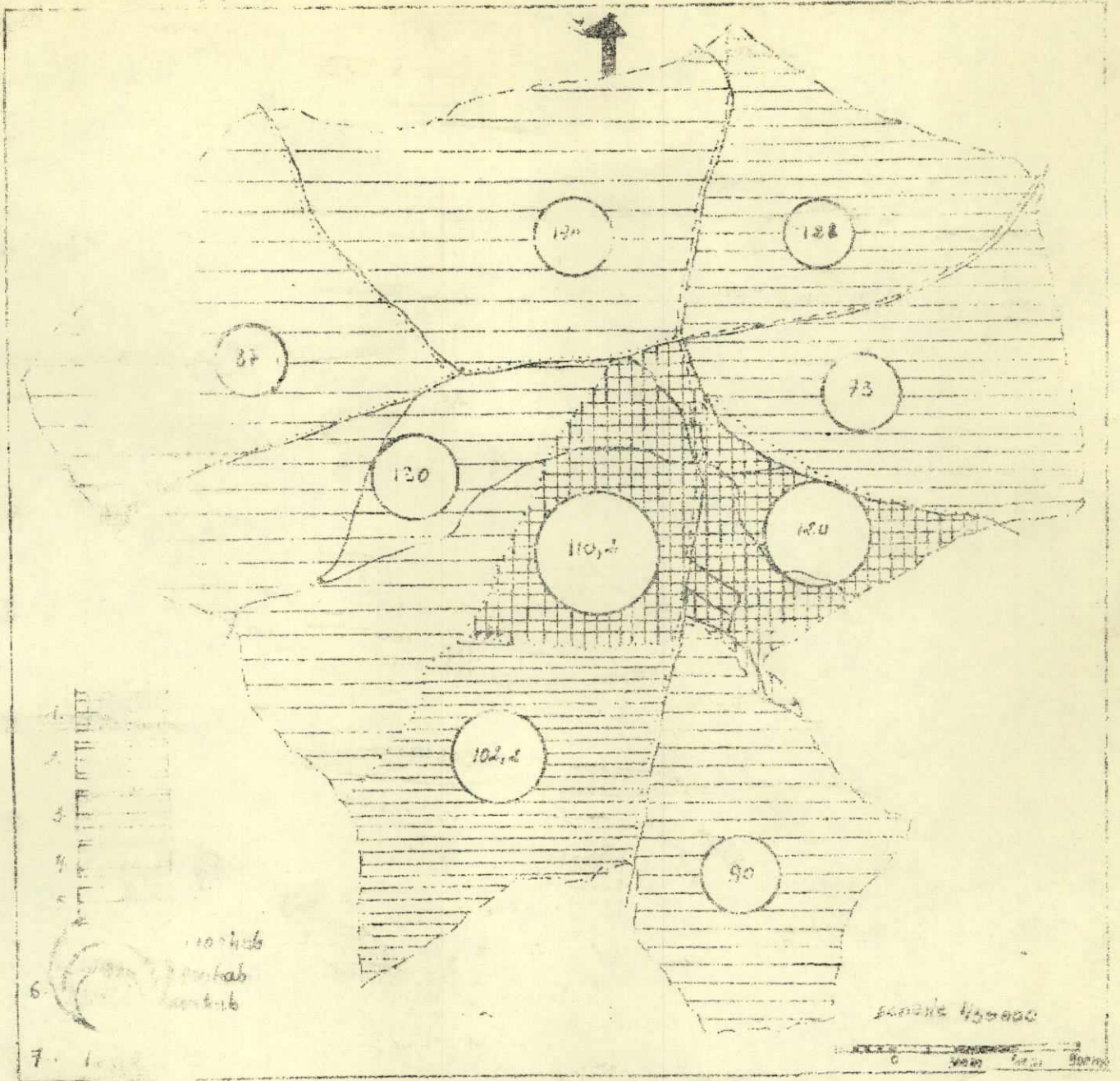


Fig. 10-9 Densité de la population de Awamagani par cellule

- 1. de 100 à 200 habitants/km²
- 2. de 200 à 300 habitants/km²
- 3. de 300 à 400 habitants/km²
- 4. de 400 à 500 habitants/km²
- 5. de 500 à 600 habitants/km²
- 6. Cercle proportionnel au nombre d'habitants par cellule
- 7. Taille de la cellule

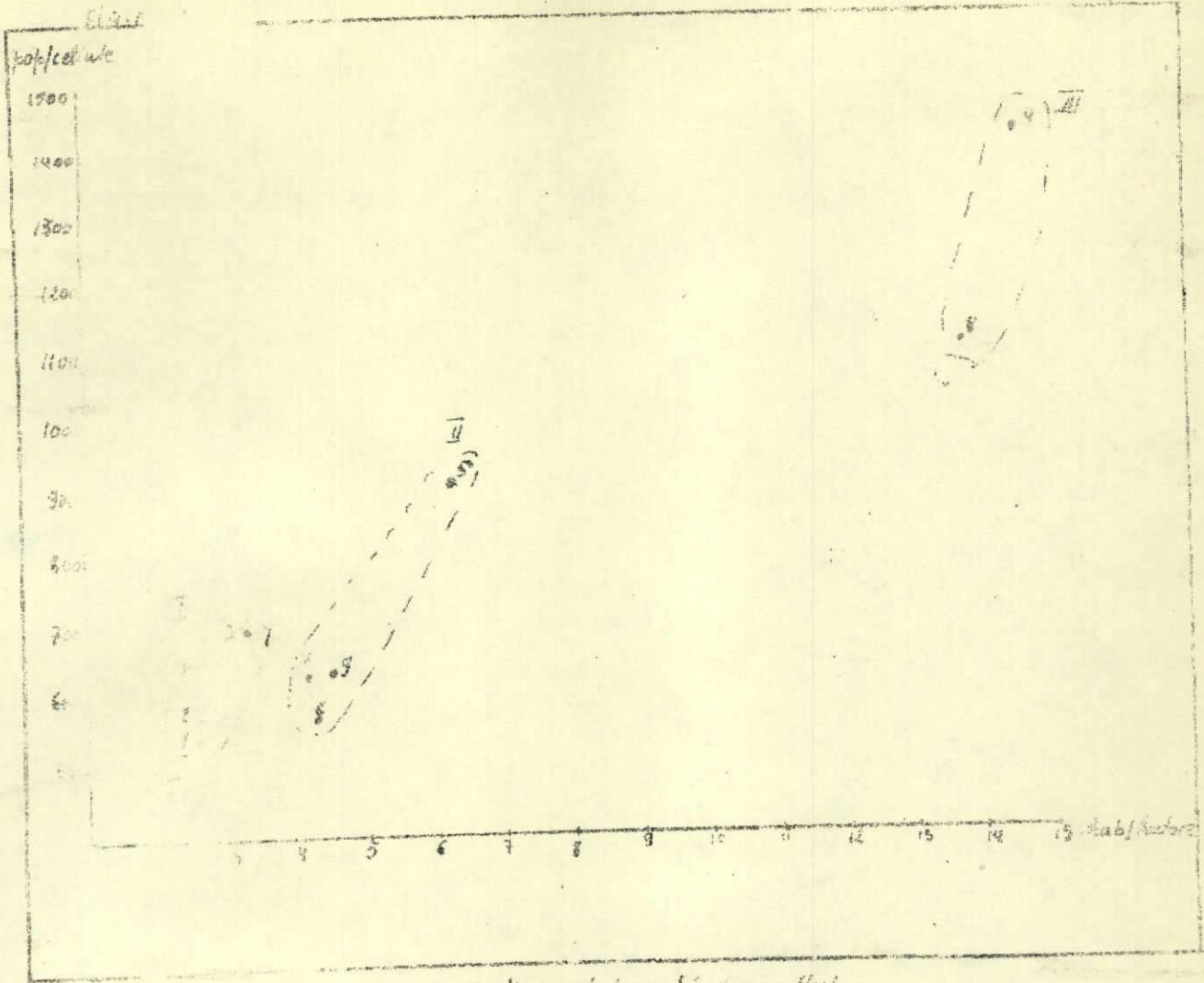


Diagramme Population et densité parcelle

- 1. Kabuga 2. Kamuliro 3. Nyagasezi 4. Kabuye 5. Miyange 6. Kanywitili
- 7. Kamuliro kabuga 8. Cyanya 9. Bacyoro

1974 a montré de fortes inégalités qui expliquent cette distorsion dans la répartition de la population.

La carte de densité (Fig N° 9) et le graphique (Fig N° 10) établi en fonction de la population et de la densité, révèlent 3 noyaux de peuplement.

1. Les cellules Nyirakadongo et Nyagasenyi
Banyamuliro
2. Les cellules Kanywilili Kabuga
Bacyoro Miyange
3. Les cellules Kabuye Cyanya.

A l'intérieur des 3 cellules du premier noyau, la faible densité résulte de phénomènes différents. Pour les cellules Banyamuliro et Nyagasenyi, le sommet du plateau est totalement occupé de même que les zones à pente faible. Les versants à pente forte sont vides, la roche-mère est souvent à fleur du sol; seule une carte à courbes de niveau avec équidistance rapprochée pourrait montrer ce fait. La partie Ouest et Nord de Nyirakadongo est en forte pente donc vide. La faible densité de cette cellule est accentuée par l'existence de la propriété de la mission avec ses dépendances : écoles, hôpital, couvents, boisements et même brousaille. Cette surface occupe plus du tiers de la cellule.

L'aspect général du paysage rural des 4 cellules ne diffère pas fondamentalement de celui du premier noyau. Les densités élevées sont dues à l'occupation complète de l'espace.

Le dernier noyau des cellules Kabuye et Cyanya représente un échelon supérieur où la concentration de l'habitat et de la population a atteint un seuil élevé. Avec une forte densité dépassant 13 hab/hectare sur les plus petites superficies, ces deux cellules sont véritablement les noyaux centraux et les vecteurs du dynamisme urbain. Elles renferment 35,53 % de la population de l'agglomération sur environ 12 % de la superficie totale de la ville.

Cette population inégalement répartie sur l'espace urbain a des comportements démographiques particuliers. Ce comportement ne peut être saisi qu'avec le rythme de croissance de cette population.

4. La croissance de la population.

Il est difficile de connaître le rythme exact de la croissance naturelle de la population de Rwamagana. Notre échantillon n'est pas assez important pour fournir des chiffres précis et définitifs. Les chiffres obtenus sur le taux de natalité, de mortalité et de fécondité s'approchent de la réalité; ils sont voisins de ceux trouvés en 1977 à Kigali.

	Rwamagana	Kigali 1977
Taux de natalité	38,5 ‰	40 ‰
Taux de mortalité	12,5 ‰	17 ‰
Mortalité infantile	80 ‰	100 ‰
Fécondité	180 ‰	185 ‰

Tableau N° XIII Variables démographiques de Rwamagana et de Kigali

Le taux de mortalité inférieur à celui de Kigali s'explique surtout par les facilités sanitaires offertes par l'hôpital de Rwamagana. Les capacités d'accueil dépassent largement les besoins de l'agglomération, ce qui est différent à Kigali.

Le taux de natalité est difficile à expliquer, Rwamagana est une ville d'influence musulmane; le nombre de femmes adultes est important. Cette forte représentation de femmes qui ont eu ou sont susceptibles d'avoir des enfants est un élément qui favorise une forte natalité.

Le taux d'accroissement naturel de 26 ‰ n'est donc pas exagéré; il est justifié en quelque sorte par le taux de mortalité infantile de 80 ‰.

La croissance naturelle n'est pas le seul facteur de croissance de la population urbaine; l'immigration y contribue pour une part non moins importante.

5. Les migrations à Rwamagana

Il nous a été pratiquement impossible de connaître le chiffre des personnes émigrées et par conséquent de calculer le solde migratoire. Ceci nous aurait alors permis de retrouver le rythme exact de la croissance de la ville. Ce phénomène de migration doit être appréhendé en rapport avec le dynamisme de Kigali. Rwamagana est-il un centre relai sur le chemin du migrant rural vers Kigali ou un centre d'accueil pour ceux qui ont échoué ou ont été désorientés, déroutés par le rythme de croissance de Kigali.

Une approche de la population immigrée n'a été possible que grâce aux recoupements entre les chiffres fournis par le Bureau National de Recensement et par ceux de nos enquêtes. Ces enquêtes nous ont surtout servi à connaître la date d'arrivée et les raisons qui sont à la base de la venue en ville. Nous avons restreint notre aire d'étude principalement à 4 cellules - Kabuye, Cyanya, Kanywilili et Nyirakadongo - où les phénomènes de migration sont à première analyse, perceptibles dans l'organisation de l'espace et où le genre de vie exerce une attraction certaine sur les nouveaux immigrants.

Sur notre échantillon de 32 personnes résidant dans les 4 cellules, 21,8 % sont arrivés avant 1963, 25 % entre 1963-1970 et 53,1 après 1970. Ces migrations récentes à Rwamagana portent sur les groupes d'âge 15-29 ans.

Avant 1963, il arrive à Rwamagana des jeunes célibataires. Tous se convertissent à l'Islam; en effet la conversion à cette religion impliquait leur intégration dans la société commerciale; ils pouvaient ainsi gagner de l'argent, l'une des raisons fondamentales de l'émigration des zones rurales vers la ville.

De 1963 à 1973, certains arrivent déjà mariés environ 12,5 %, ils laissent leurs femmes sur la colline, elles n'arriveront que 4 à 5 ans plus tard. L'Islam joue encore un rôle important, car 37,5 % sont convertis à cette religion. - cette époque, l'attraction cesse d'être fondée sur la religion pour devenir réellement économique. Cette période correspond au début du changement de la structure commerciale grâce à la Révolution : avant 1963 le commerce était l'apanage des islamisés de telle manière que le musulman se confondait avec le commerçant; les gens d'autres religions commencent eux aussi à s'intéresser aux activités commerciales.

De 1970-1978, on peut diviser la période en 2 parties de 1970 à 1974 et de 1974 à nos jours.

De 1970 à 1974, on voit arriver à Rwamagana des transfuges de Kigali, ils n'ont pas rempli les espoirs qu'ils avaient mis dans la ville. Les hommes exerçaient les activités de boy-chauffeur, de "chauffeur" ou d'autres métiers indéterminés. Ces mots doivent être compris dans l'optique Rwandais; ce sont des "bandits", des "voleurs". Ceci provient des informations que nous tenons des autres spécialement sur ces cas; cette information corrobore l'idée courante que Rwamagana possédait une école d'apprentissage des "voleurs".

Après 1974, les jeunes de 18-24 ans sont majoritaires dans le flux de migration. La religion disparaît, la raison économique devient essentielle. Ces nouveaux arrivants exercent leur activité dans le commerce, la menuiserie, la mécanique et l'administration. Ces immigrants ont une formation scolaire, même certains commerçants, jeunes pour la plupart, ont terminé leurs humanités.

Les immigrants de Rwamagana sont attirés par les activités urbaines. Ils viennent surtout des communes de la région tenter leur chance en ville; ils peuvent continuer jusqu'à Kigali ou retourner sur les collines s'ils échouent.

Ce groupe reflète une nouvelle mentalité coupée de la campagne et attirée par la vie urbaine. Ils sont attirés par le commerce et surtout le commerce de fraude; ils veulent gagner de l'argent et surtout en peu de temps. La période 1974-1978 correspond à une époque de regain du dynamisme commercial de Rwamagana, dynamisme dû à une extension des activités d'importation par fraude des produits Ugandais et Tanzaniens. Un de nos informateurs ne nous disait-il pas que "pour réussir il faut d'abord vaincre le sommeil, inverser le jour et la nuit parce qu'il faut travailler pendant la nuit et dormir le jour!" Une heure de sommeil ou de retard pendant la nuit implique une perte d'argent d'autant plus que la concurrence y est implacable.

L'attrait exercé par la vie urbaine est fonction du dynamisme de la ville. A Rwamagana, la religion musulmane est intervenue comme un facteur de prérequis de l'installation de la population, cela dans le premier temps. Ceci explique le développement de la ville avant 1960. Après, Rwamagana connaît un marasme économique, qui se traduit par une relative stagnation de l'immigration, par un rythme lent de construction et surtout par le départ de quelques commerçants arabes et Rwandais vers Kigali. Dès 1974, le centre urbain

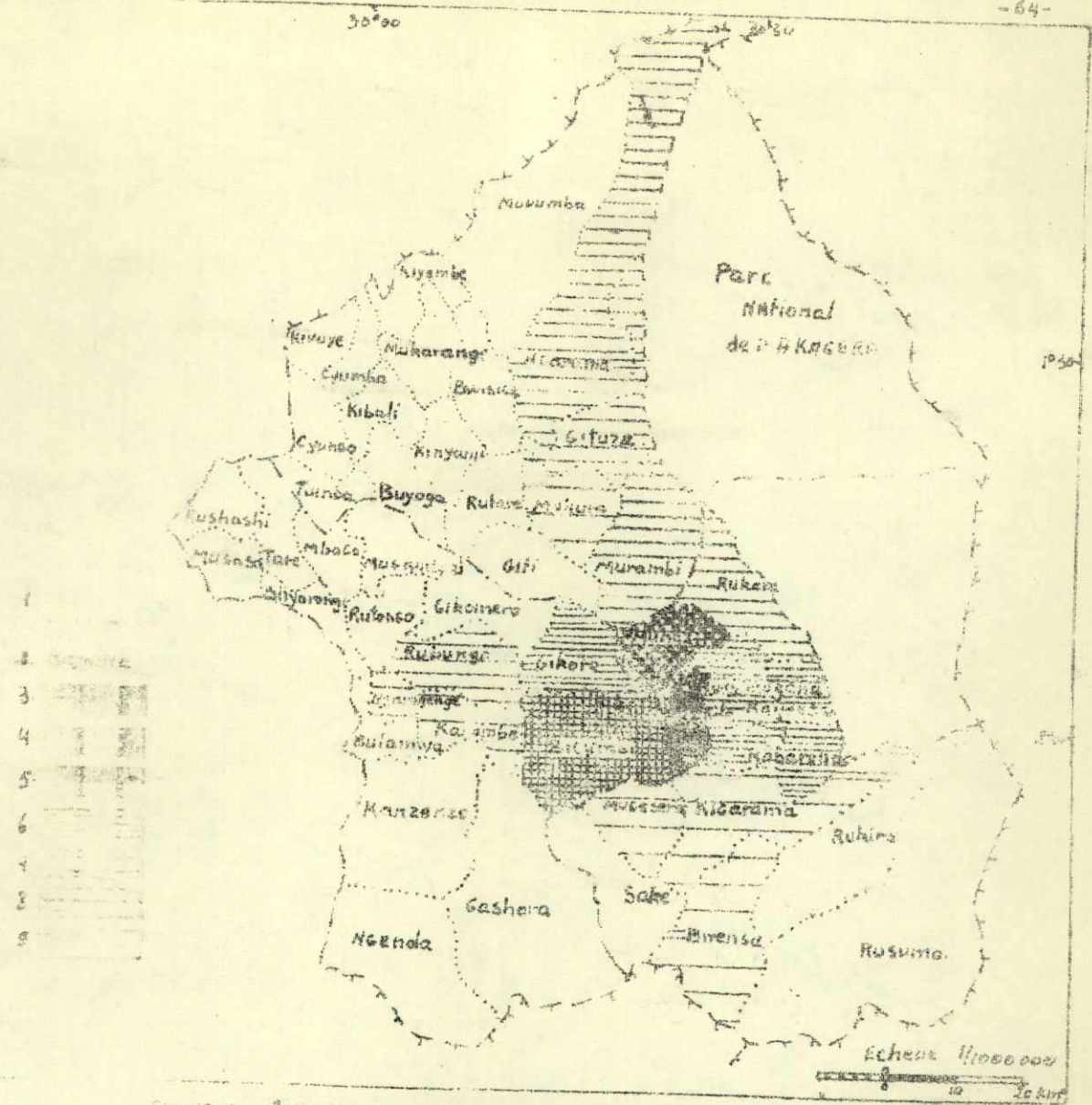


Figure 1. Origine par Commune de la population de Rwamagana, 1950. Les prefectures Kibungo, Kigali, Gicumbi. 1. Frontière du pays, limite de prefecture, de Commune. 2. Nom de Commune. 3. Commune d'origine de 62,3% de la population de Rwamagana. 4. Commune d'origine de 4,3% de la population de Rwamagana. 5. Commune d'origine de plus de 2% de la population de Rwamagana. 6. Commune d'origine de 1,5% à 2%. 7. Commune d'origine de 1% à 1,5%. 8. Commune d'origine de 0,5% à 1% de la population de Rwamagana. 9. Commune d'origine de moins de 0,5% de la population agglomérée.

acquiert un dynamisme dû au développement d'un commerce à haut risque mais aux profits énormes. Ceci contribue à la fixation de la population dans la ville. L'installation de la sous-préfecture constitue aussi un élément d'attraction de la population rurale.

6. Origine de la population immigrée.

Avec les chiffres du Bureau national de recensement, il est difficile de distinguer la population née à Rwamagana et dans la commune Rutonde; le centre urbain ne constituait pas une unité administrative. 62,3 % de la population de Rwamagana sont nés dans l'agglomération et dans la commune Rutonde. La préfecture Kihungo sans Rutonde a fourni 11,2 %, Kigali 7,6 %, Byumba 5 %, Gitarama 3,6 %. Les autres préfectures fournissent chacune moins de 2 %. 4 % de la population est née en Uganda. La carte (Fig n° 11) montre le lieu de naissance de ces populations.

Les trois préfectures de Kibungo, Kigali, Byumba fournissent 63 % de la population née à l'extérieur. L'analyse de l'origine des migrants des trois préfectures montrent que 2 facteurs sont très importants : la proximité et les facilités de communication. La commune Muhazi fournit 20,3 % de la population immigrée des 3 préfectures, Bicumbi 8,9 %, Gikoro 7,6 %. Les femmes sont les plus nombreuses à venir des communes voisines, elles arrivent surtout pour le mariage.

58 % de femmes mariées ne sont pas nées dans la commune Rutonde; une chose est sûre, les femmes des agriculteurs, nées à l'extérieur habitent la circonscription urbaine parce qu'elles se sont mariées aux gens de la "ville". Dans les cellules Kabuye, Cyanya et Kanywilili, 31 % de femmes se sont d'abord installées chez des cousins, des soeurs ou des amis? C'est principalement dans cette catégorie que l'on trouve les femmes qui sont nées dans les communes éloignées du centre urbain.

Le facteur distance joue un grand rôle dans la stimulation vers la migration et dans le choix de Rwamagana comme lieu d'installation. Les voies de communication expliquent le poids de la population provenant des communes voisines du grand axe routier - Kigali - Rwamagana - Kayanza - Kagitumba - Kibungo.

Combien de gens immigreront-ils à Rwamagana. Nos enquêtes nous permettent de dire que l'immigration est d'environ 2 % par an, mais le quart de cette population continue vers Kigali. Le solde migration est ainsi de 1,5 %. Ce chiffre n'est pas énorme, mais quand on y ajoute le taux de croît naturel, la croissance de la ville de Rwamagana est d'environ 4,1 % par an.

Il semble que le centre de Rwamagana constitue pour l'immigré un lieu d'apprentissage et d'adaptation à la vie urbaine et un centre relai vers l'urbanisation définitive par son départ à Kigali. La croissance de Kigali a atténué, même annihilé la croissance de Rwamagana. Dès 1963, la capitale présentait beaucoup de services à l'état naissant et par corrélation permettait beaucoup d'espoir. Ceci explique en quelque sorte l'hibernation de la croissance de Rwamagana depuis cette période jusqu'aux environs de 1974.

6. Les étrangers à Rwamagana.

Les étrangers résidant à Rwamagana représentent 14,06 de la population totale contre 9 % à Kigali. Ceci montre déjà que l'activité urbaine est encore dominée par les étrangers. Ils se concentrent à 82,3 % dans les cellules de Kabuye et de Cyanya. Ces deux cellules ont plus de 30 % de leur population faite d'étrangers, soit 1 étranger pour 3 habitants de Rwamagana.

De ces étrangers, 64 % sont Omanais, 20 % Tanzaniens, 10 % Barundi, le reste est constitué d'Ougandais, de Zaïrois et d'Européens. Ces derniers sont missionnaires ou assistants techniques. Il existe une relative ségrégation dans le processus de choix de la zone d'installation; les arabes restent près du quartier commercial; les tanzaniens, les Zaïrois et les ougandais occupent les cellules à forte proportion d'étrangers et de musulmans. Les Barundi, dont la civilisation est semblable à celle des Rwandais s'intègrent dans les cellules rurales.

L'analyse des structures démographiques de cette population étrangère s'est révélée sans intérêt, car 77,2 % parmi eux sont nés à Rwamagana et 89,9% au Rwanda. Ce qui implique que l'aspect démographique général ne diffère pas de l'ensemble de l'agglomération.

CHAPITRE IV.

POPULATION ET ACTIVITES.

L'analyse démographique de la population de Rwamagana révèle des caractéristiques propres à un milieu urbain : une pyramide des âges déséquilibrée au niveau de certaines tranches d'âge, un taux de masculinité "élevé", une population immigrée importante et surtout la présence d'une population de nationalité étrangère qui accroît le caractère particulier de l'agglomération dans un ensemble rural.

La description de cette population ne suffit pas, il faut aussi connaître les secteurs d'activité au sein desquels elle travaille. L'activité de la population d'une agglomération est un facteur fondamental de détermination du dynamisme urbain. Il faut chercher s'il existe une certaine hétérogénéité dans la distribution des activités, retrouver une relative stratification sociale, inhérente à la différence de rémunération. Le reflet de cette dernière situation a été dégagé dans l'étude de l'habitat. Il s'agit maintenant de savoir s'il existe, au sein de la société urbaine, une certaine mobilité professionnelle qui se traduit par le passage d'un secteur d'activité à un autre. L'étude de la taille des ensembles d'activités, de leur rayonnement servira à dégager certains indicateurs de passage d'un bourg spécialisé à une ville dont le rôle principal est de fournir des services à sa région d'influence. Ces différents services pourront indiquer le mode d'intégration de la ville de Rwamagana dans la région et déterminer le rôle de domination qu'elle y exerce.

1. La notion de profession.

Dans les enquêtes socio-professionnelles que nous avons effectuées, seuls les fonctionnaires et les commerçants qui tenaient une boutique importante pouvaient définir leur profession; nous avons aussi remarqué que l'activité agricole prenait une propension qui à la limite pourrait la faire identifier au chômage.

A une question de savoir quels marchés un commerçant fréquentait, nous reçûmes une réponse déconcertante : "Nous, les cultivateurs, nous ne fréquentons pas beaucoup de marchés, si ce n'est ceux qui sont peu éloignés de Rwamagana..." Ce commerçant loue une boutique dans la ville et rentre souvent le soir chez lui à 5 km; il emprunte une camionnette Toyota de son voisin commerçant.

Un menuisier qui travaille dans la menuiserie de l'Est, père de six enfants, âgé de 42 ans nous a dit qu'il était avant tout cultivateur, que l'agriculture était son activité principale. Une réponse aussi déroutante que la première; en effet, presque tous les jours ouvrables, il est à son travail à la menuiserie de l'Est. Quand est-ce qu'il se donne à l'agriculture ? Identifie-t-il l'activité de sa femme ou de sa famille comme la sienne ?

Ces deux exemples étaient en fait une mise en garde dans le processus d'interprétation du Recensement. Il apparaît en effet que ce sont les catégories sociales, intégrées dans les secteurs d'activité dégagés de l'emprise rurale qui donnent une définition exacte de leur profession. D'autre part l'activité du père et du grand-père devient pour la plupart de gens, leur profession. Cette confusion dans la définition de la profession est aussi liée à la nature même du Recensement; l'unité d'enquête est le ménage. Or l'utilisation des données sur les ménages est peu satisfaisante dans l'étude de l'activité socio-professionnelle, du fait de la disparition des personnes autres que le chef de ménage. De plus, étudier la population au lieu de résidence et non au lieu de travail interdit toute analyse en termes de rapports sociaux de production, on en reste à l'analyse des formes d'association ou de ségrégation sociale. A cette faiblesse structurelle, nous avons pallié par une série d'enquêtes, effectuées au lieu de travail de cette population.

2. La répartition socio-professionnelle.

Nous devons d'abord définir la population active, ensuite, dégager le taux de dépendance, mesuré par le rapport qui existe entre les actifs et les non-actifs. Ce rapport est mesuré sur trois dimensions, jeunes - adultes et vieux.

La population active pour nous est celle qui se trouve dans la tranche d'âge 15-54 ans; elle est en pleine possession de ses moyens. A 15 ans, l'enfant a déjà quitté l'école, il a commencé à s'intégrer dans la vie de production; les deux ou trois années passées à l'extérieur après l'école font de l'enfant

un "adulte". Après 54 ans, la productivité ou le rendement du travailleur commence à diminuer, c'est pourquoi nous en faisons des inactifs. Cette répartition est schématique, nous en sommes conscient ; en effet les vieux de plus de 30 ans se déclarent encore actifs, etc-ce vraiment réel ? Nous en doutons. C'est pourquoi nous avons divisé la population en trois groupes, les moins de 15 ans qui viendront renforcer le groupe adulte.

- 15-54 ans
- 55 ans et plus

âge Cellules	0-14	15-54	55 et plus
Kanywilili	33,3	57,9	8,8
Cyanya	43,2	54	2,8
Kabuga	42,6	51,9	5,5
Nyirakadongo	35,7	55,3	9
Banyamuliro	43,1	48,2	8,7
Miyange	52,7	41,7	5,6
Nyagasenyi	42	49,2	8,8
Bacyoro	53,1	43,7	3,7
Kabuye	41,5	55	3,5
Agglomération	44,1	50,4	5,5

Tableau XIV. Répartition en % de la population de Rwamagana par cellule et par classe d'âge.

Le tableau XIII montre que 5 cellules sur 9 ont plus de 50 % de leur population en activité. Elles sont en bonne position, car le taux de dépendance est faible, inférieur à celui de l'agglomération qui est voisin de 1; c'est à dire une personne active pour une non active.

Comment cette population active se répartit-elle dans les grands secteurs-primaire, secondaire et tertiaire.

Cellule \ Secteur	Primaire %	Secondaire %	Tertiaire %
Bacyoro	78,78	5,55	15,15
Miyange	85,71	8,33	7,14
Nyagasenyi	57,89	5,26	36,84
Nyirakadongo	72,72	9,09	18,18
Banyamuliro	66,66	16,66	16,66
Kabuga	80,64	6,45	12,90
Kabuye	30,86	12,34	56,79
Kanywilili	80,55	8,33	11,11
Cyanya	37,93	13,79	48,27
Agglomération	59,94	9,68	30,10

Tableau N° XIV. Répartition socio-professionnelle de la population active dans les secteurs d'activité par cellule.

Le tableau XIV montre la domination incontestable de l'agriculture, près de 60 % de la population active, la faiblesse du secteur secondaire et surtout l'hypertrophie du secteur tertiaire. Cette répartition inégale de la population active dans les secteurs d'activité est mieux perçue sur le diagramme triangulaire (Fig n° 12). Il en ressort, à première analyse qu'une étude des activités revient en fait à comparer l'agriculture, la seule activité primaire, aux autres activités.

Avec le diagramme triangulaire (Fig n° 13), il est possible de définir les cellules qui dépendent réellement de l'agriculture ou de connaître les cellules où la vie urbaine connaît une forte pénétration. L'analyse du diagramme triangulaire sur la répartition socio-professionnelle de la population de Rwamagana révèle 4 groupes de cellules :

1. Cellules Bacyoro, Miyange, Kabuga, Kanywilili
2. Cellules Nyirakadongo, Banyamuliro
3. Cellule Nyagasenyi
4. Cellules Kabuye, Cyanya.

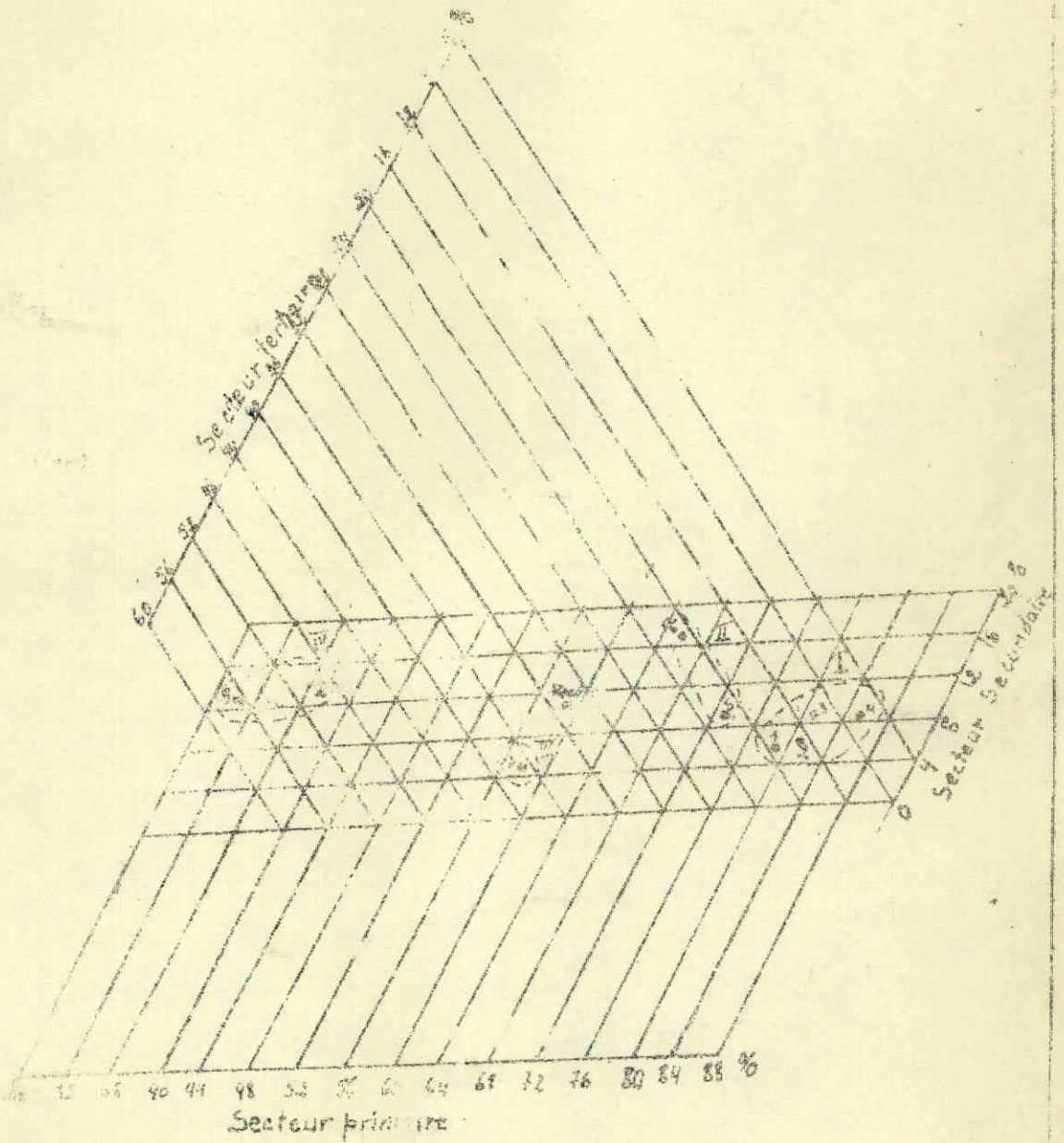


Diagramme triangulaire : Répartition socio-professionnelle de la population active de Kwamagana par cellule et par secteur d'activité.

Dans les cellules du premier groupe, l'agriculture occupe plus de 75 % de la population active; elle supporte donc toute la masse des inactifs. Cette faiblesse d'hétérogénéité sociale, fondée sur la répartition professionnelle de la population active conduit à définir ces cellules comme les moins urbanisées. Elles ne connaissent pas encore une mutation socio-professionnelle qui conduirait à une diminution sensible de la proportion agricole.

Le processus de densification de la population dans ces cellules est le résultat de la proximité de la ville. Ceci est caractéristique des agglomérations Rwandaises où la zone rurale, voisine du centre, connaît une forte occupation, conséquence d'une mentalité d'être près de la ville sans y vivre. Cette situation reflète aussi le passé colonial où la puissance tutélaire écartait et limitait l'immigration massive vers les villes. Ces 4 cellules sont voisines des cellules le plus urbanisées Cyanya et Kabuye. Ici nous nous posons un problème : la proximité de la ville a-t-elle contribué à fixer les structures sociales de ces cellules, N'a-t-elle pas stimulé le processus de transformation de cette campagne? La faiblesse du secteur secondaire et tertiaire est sans doute la conséquence de cette stagnation.

Bien que le secteur primaire - agricole - joue encore un rôle important - 66,6 % de la population active dans la cellule Banyamuliro et 72,7 pour Nyirakadongo -, ces cellules du second groupe connaissent un début de diversification; elle se traduit par le fait que plus de 25 % de la population active est occupée à d'autres activités qu'agricoles. Dans la cellule Banyamuliro, l'importance de ce taux est due essentiellement à la présence d'une forte proportion de personnes occupées dans le secteur secondaire comme les maçons, les menuisiers ou les mécaniciens. Ceci est le résultat de l'influence de la mission catholique. Comme partout au Rwanda aux environs des missions, l'on rencontre souvent beaucoup de maçons et de menuisiers, malgré la persistance d'un habitat rural dispersé. Cet habitat ne manifeste aucune tendance à l'agglomération autour d'un noyau. Malgré un paysage rural, on ne peut pas nier que la mission y exerce une attraction certaine qui fixe ce type d'habitat et sert d'élément stabilisateur d'un état social rural.

Dans Banyamuliro, le secteur secondaire est du même ordre que le secteur tertiaire 16,66 % tandis que dans Nyirakadongo, le pourcentage du tertiaire est double de celui du secteur secondaire.

La cellule Nyagasenyi occupe seule la position médiane proche de la moyenne générale de l'agglomération. Avec 57,89 dans le secteur primaire, cette cellule est en dessous de 2,05 % de la moyenne de l'agglomération. Cette faiblesse du primaire conduit à une importance corrélative des autres secteurs. Le fort pourcentage de la population non agricole, 42,10 %, est expliqué par la présence de fonctionnaires de l'hôpital et de l'enseignement. C'est une cellule essentiellement tertiaire, car 36,84 % de sa population active travaille dans ce secteur. Elle est à un stade de transition vers une urbanisation plus poussée et caractérisée par les cellules Cyanya et Kabuye.

Les cellules du 4^e groupe Cyanye et Kabuye ont ceci de particulier que moins de 40 % de la population active travaille dans le secteur primaire. Sur le diagramme triangulaire, elles occupent une position excentrique proche de la "zone" où la population agricole devient peu nombreuse.

Cette faiblesse de la représentation agricole conduit à une hétérogénéité dans la répartition socio-professionnelle au sein des autres activités et à une stratification sociale due sans doute à leurs capacités rémunératrices différentes. Dans ces deux cellules, la dépendance n'est pas forte, 100 personnes actives pour 85 non actives à Cyanya contre 81 à Kabuye. Il est donc possible d'avoir un surplus de production. En nous basant sur des constatations, les activités du secteur secondaire et tertiaire sont plus rémunératrices que le primaire, par conséquent la transformation de la vie rurale et le développement de la vie urbaine y sont plus sensibles.

Les cellules du premier groupe sont rurales; dans le second et troisième groupe, la transformation est interne, elle ne s'exprime pas dans le paysage par une nouvelle structuration de l'espace et pourtant la part de la population active occupée dans les secteurs secondaire et tertiaire est significative. Dans le 4^e groupe, le primaire a perdu de son importance au profit des 2 autres secteurs.

3. La population des différentes activités.

L'agriculture ou le secteur primaire occupe 59,94 % de la population active. Ces agriculteurs sont en majorité des natifs et d'anciens immigrants qui sont souvent arrivés avant la formation du noyau urbain. Nous avons défini cinq domaines d'activités et un sixième comprenant les chômeurs et au-

tres non actifs. A la différence du diagramme triangulaire, il s'agit d'une focalisation sur les types d'activité.

Sexe Activités	M %	F %
Agriculture	46,6	77,2
Artisanat et bâtiment-garage	8,9	-
Commerce & transport	17,9	2,4
Fonctions libérales	6,5	4,1
Domestiques & ménagères	12	16,6
Chômeurs & autres	8,2	6,7

Tableau XVI. Répartition de la population par sexe selon les types d'activités.

Dans le secteur de l'artisanat, les femmes n'apparaissent pas; les travaux de tapisserie, de broderie des femmes musulmanes ou des jeunes filles dans les ouvriers sont considérés comme activités secondaires; l'activité principale est souvent l'agriculture ou les travaux de ménage.

Du côté des femmes aussi, le secteur commercial est atrophié. En effet la vente d'aliments cuits, de l'huile de palme et de plusieurs produits d'utilisation courante sur la place du marché chaque mercredi et samedi est une affaire de femmes. Elles s'occupent aussi du commerce de distribution (au détail) de charbon de bois, de boissons "Urwagwa" et "ibigage" (bière de sorgho) et même de primus selon le mode, communément appelé "commerce sous le lit". Cette activité n'est pas perçue dans les statistiques, elle est illi- cite. Nos enquêtes sur le marché nous ont montré que 60 % des vendeurs au micro-détail étaient des femmes.

Le nombre élevé de domestiques, souvent très mal payés, est le signe d'une stagnation urbaine; le développement ou la croissance du personnel domestique constitue une aggravation certaine du chômage et surtout du sous-emploi; la majorité des chômeurs ont au moins une fois été domestiques.

Le pourcentage relativement important des professions libérales est dû à la présence de complexes scolaires, hospitalier et administratif. C'est grâce à cela que l'on trouve dans ce secteur une représentation moyenne du personnel féminin.

Le domaine commercial et les activités connexes jouent un rôle important dans la vie urbaine malgré qu'ils soient circonscrits dans les deux cellules de Kabuye et de Cyanya. La seconde place de ce type d'activité chez les hommes après l'agriculture traduit le caractère fondamental d'agglomération commerciale attaché à Rwamagana. Le pourcentage du commerce est sous-estimé; on oublie que la famille arabe participe toute entière au commerce familial, de l'enfant de 12 ans à la grand-mère de plus de 60 ans. Les commerçants rwandais emploient leurs fils ou filles, leurs parents et leurs filleuls dont le salaire n'est que leur "éducation".

L'importance de l'agriculture fait que l'on doit établir le rapport entre elle et les autres activités. Ce rapport doit se faire surtout en fonction des sexes, en effet la libération de la femme des travaux agricoles signifie la pénétration d'une nouvelle mentalité et dans notre cas d'un genre de vie urbain.

Sexe Cellule	P.A. % ^M	P.A.A. % ^A	P.A. % ^F	P.A.A. %
Bacyoro	81,8	18,2	77,2	22,8
Miyange	75	25	95,4	4,6
Nyagasenyi	52,3	47,7	64,7	15,3
Nyirakadongo	68,1	21,6	81,8	18,2
Banyamuliro	46,1	53,9	82,3	17,7
Kabuga	78,5	21,5	82,3	17,7
Kabuye	22,7	87,3	40,3	59,5
Cyanya	23,3	86,7	53,5	46,5
Kanywilili	68,4	21,6	94,1	5,9

Tableau XVII. Rapport agriculture et autres activités

P.A. population agricole
P.A.A. population des autres activités.

Ce tableau montre que les cellules Cyanya et Kabuye ont moins de 25 % de leur population active masculine occupée dans l'agriculture et surtout plus de 45 % de la population féminine délivrée des corvées de la vie rurale. À l'exception de Kabuye, le pourcentage des femmes dans l'agriculture est très élevé par rapport aux autres activités. Toutefois, il est une seule qu'il est intéressant d'étudier : la cellule Banyamuliro; seulement 1,1 % des hommes actifs sont agriculteurs contre 82,3 % des femmes. Cette profonde opposition est le résultat d'une division du travail basée sur le sexe. Ce phénomène est le reflet de l'influence missionnaire. Les missions s'occupaient de la formation professionnelle des hommes et ignoraient les femmes. C'est pourquoi, dans cette cellule, on trouve la prépondérance de gens occupés dans les activités du bâtiment et de l'artisanat.

Jusqu'ici nous avons étudié les activités dans le cadre global de toute l'agglomération, cela ne suffit pas; c'est pourquoi dans les chapitres suivants, nous analyserons les 3 secteurs d'activités. Nous allons les insérer dans le cadre spatial, dégager les particularités et montrer comment ces activités confèrent à la ville des fonctions. Ce sont ces fonctions qui donnent à la ville son rythme de croissance et ses possibilités de transformation.

CHAPITRE V.

UNE AGRICULTURE EN MUTATION ?

L'agriculture occupe, avec 59,94 % de la population active la première place. Cette place est largement justifiée par le paysage "rural" de l'agglomération de Rwamagana. Ces paysans ou ces agriculteurs jouent-ils un rôle dans la transformation de la morphologie urbaine alors que leur activité, leur système d'organisation de l'espace expriment une absence de la vie et de la forme urbaine? L'analyse détaillée de l'activité agricole est nécessaire, surtout dans le domaine de la prévision; en effet, les relations entre la vie rurale et la vie urbaine peuvent donner l'image du rythme de croissance, des modalités de la conquête de la campagne par la ville. Dans l'étude de l'activité agricole, nous nous basons, en plus de fiches de Recensement pour la population agricole, sur les enquêtes personnelles, effectuées sur 72 ménages d'agriculteurs en raison de 8 par cellule.

Profession \ Nombre	%
Fonctionnaires	6,9
Artisans - maçons menuisiers	9,7
Salariés sous contrat	5,5
Commerçants	11,1
Agriculteurs	66,8

Tableau N° XVIII. Répartition socio-professionnelle
des chefs de ménage.

Le tableau N° XVIII montre l'importance des ménages d'agriculteurs; toutefois l'on y remarque aussi une diversification professionnelle qui peut servir d'indicateur sur le régime foncier, sur la finalité de l'agriculture dans le centre urbain.

1. La population agricole.

Dans l'ensemble urbain, la population agricole représente 30,3 % de la population totale. Le tableau XIX. donne une première image de la répartition par sexe et par âge de cette population.

Sexe groupe d'âge.	M %	F %
10 - 19	12,2	13,7
20 - 29	11,2	15,7
30 - 39	6,8	12,2
40 - 49	6,3	9,3
50 - 59	2,4	3,9
60 et plus	3,4	2,9
Total	42,3	57,7

Tableau XIX. Répartition en pourcentage par âge et par sexe de la population agricole.

Ce tableau montre qu'à l'exception de la tranche d'âge de 60 ans et plus, les femmes présentent à tous âges une supériorité numérique.

Le groupe d'âge le plus important est celui de 20-29 ans avec 26,9% du total, mais substantiellement le groupe 10-19 ans possède le plus d'agriculteurs à cause de la tranche de 10-14 ans composée essentiellement de jeunes. Ce fait justifie sans nul doute le caractère "englobant" de l'activité agricole; les chômeurs, les jeunes sont inclus dans le secteur agricole, ceci est le signe d'une mentalité rurale encore vivace dans l'agglomération.

Le pourcentage des hommes diminue avec l'âge, tandis que pour les femmes, le groupe d'âge 20-29 est le plus important. De cette situation, on peut conclure que l'activité agricole est essentiellement affaire de femme, car dans le groupe 10-19 ans, on n'est pas encore fixé sur la profession.

8,3 % de la population agricole sont des salariés, souvent des nouveaux immigrants. Les salariés sont tous de sexe masculin.

Le problème de ces salariés est complexe; 70,5 % sont dans le groupe d'âge 15-29 ans dont 60 % entre 15-24 ans. Ils viennent de plusieurs régions dont 40 % de Kibungo, le reste venant surtout de Ruhengeri, Byumba et Gicumbi. Ces brassiers agricoles constituent une catégorie spéciale de migrants qui migrent vers les villes. Ceux que nous avons rencontrés nous ont affirmé que cette activité n'était que temporelle, mais une temporalité qui dure pour la plupart depuis plus de 2 ans. Bien que se disant salariés agricoles, ces personnes travaillent souvent dans le bâtiment; c'est parmi eux que sont recrutés les aides-maçons. Ils participent comme travailleurs aux activités sociales lors des fêtes familiales, ils effectuent le transport des cruches lors des déplacements. Parmi ces salariés, on trouve les délinquants, les jeunes bandits, les "Bakarani" qui s'occupent du chargement des camions.

Cette catégorie de "salariés agricoles" est complexe et comprend plusieurs éléments dont la définition est difficile à faire, parce qu'elle comporte plusieurs aspects de telle sorte que son regroupement sous une même rubrique résulte d'un compromis.

2. Les disponibilités spatiales.

La superficie de l'agglomération est de 14,28 km², dont 13,4 % ne sont pas occupées par les cultures. Ces surfaces vides sont localisées sur les versants et dans les bas-fonds marécageux du nord de la ville; la densité d'occupation réelle étant de 5,6 hab/km². La répartition des zones vides se fait dans les proportions suivantes : 48,1 % dans la cellule Banyamuliro, 24,1 % dans Nyagasenyi et 17,3 % dans les autres cellules. Le sol y est peu épais et il a subi les effets du surpâturage, ce qui a accentué l'activité érosive; c'est pourquoi sur certaines parties, la roche-mère est à fleur du sol. L'on peut dire que cet espace est devenu, en fonction des techniques agricoles Rwandaises, irrécupérable pour l'agriculture.

Les marais de Rwikubo vont connaître une mise en valeur rizicole; dans une autre zone des bas-fonds, on extrait de l'argile pour les briqueteries; sur les bas de versants, on trouve des carrières de sable et de gravier.

Il apparaît que près de 80 % de la superficie urbaine peuvent porter des cultures; le problème qui se pose est de connaître la position de ce secteur dans l'ensemble urbain.

3. L'intégration de l'agriculture dans la zone urbaine.

Plus que de faire une étude de géographie rurale, il s'agit de définir les rapports, les relations qui existent entre le secteur primaire et les autres activités urbaines, de déterminer le mode d'intégration de la zone rurale dans l'ensemble urbain. Cette définition doit se faire à partir de l'analyse de la production - le type, la quantité et la finalité de cette production. S'agit-il d'une agriculture du subsistance fermée ou d'une agriculture orientée vers le marché. Ceci exige au préalable une étude sur la taille des exploitations, sur l'activité des propriétaires et sur le mode d'acquisition.

a) La taille des exploitations.

La taille moyenne des exploitations agricoles dans l'agglomération est de 0,93 ha. Cette moyenne est élevée, elle est explicable par notre échantillon, ce dernier n'a pas été pris au hasard : il porte sur les ménages spécialement agricoles. Cette moyenne globale connaît aussi une variabilité "inter-cellulaire" importante.

Cellule \ Superficie moyenne	Hectares
Banyamuliro	1,21
Nyagasenyi	0,99
Miyange	1,33
Bacyoro	1,15
Kabuga	0,56
Cyanya	0,64
Kabuye	0,70
Kanywilili	1,01
Nyirakadongo	0,84
Agglomération	0,93.

Tableau XX. Taille des exploitations agricoles par cellule.

Le tableau XX montre que 4 cellules de l'agglomération ont une taille supérieure à 1 ha. La taille élevée des exploitations dans les cellules

Banyamuliro et Miyange s'explique par 2 facteurs: -

-- Certains exploitants ont des véritables "concessions" sur les versants. Apparemment, le paysage montre une absence d'occupation; il est difficile d'y connaître une zone concédée, il faudrait pour cela faire une étude systématique des structures agraires, mais surtout du régime foncier.

- L'autre facteur est la période d'occupation. En 1953, la majeure partie de la cellule Miyange et Banyamuliro était vide, elle servait de paturage aux troupeaux des chefs. Dès 1963, cet espace fut distribué aux paysans en raison de 2 ha par ménage.

Les moyennes les plus basses se trouvent dans les cellules Kabuga, Kabuye et Kabuye; elles expriment une forte occupation rurale du paysage. La propriété foncière de ces cellules connaît un morcellement excessif par la vente, par le système successoral traditionnel. La proximité de l'espace plus urbanisé de Cyanya et Kabuye exerce un attrait fixateur sur les populations rurales.

b) Les catégories de propriétés.

Les exploitations rurales à Rwamagana ont une taille moyenne, généralement de 50 ares à 1 ha.

moins de 50 ares	-23,6 %
50-100 ares	-41,6 %
50-150 ares	-19,4 %
+ de 150 ares	-15,4 %

Cette catégorisation s'oppose "aux tranches" effectuées sur la carte (voir page 14.)

Cette opposition traduit une dispersion presque égale de petites exploitations sur l'espace de la circonscription et montre une certaine uniformité du paysage rural. En effet, il semble que la taille des exploitations augmente à mesure que l'on s'éloigne de la zone urbanisée de l'agglomération.

L'importance relative de la petite propriété de moins de 50 ares, indique que l'agriculture urbaine de Rwamagana subit des influences provenant soit de la pression démographique, soit de la proximité de la ville.

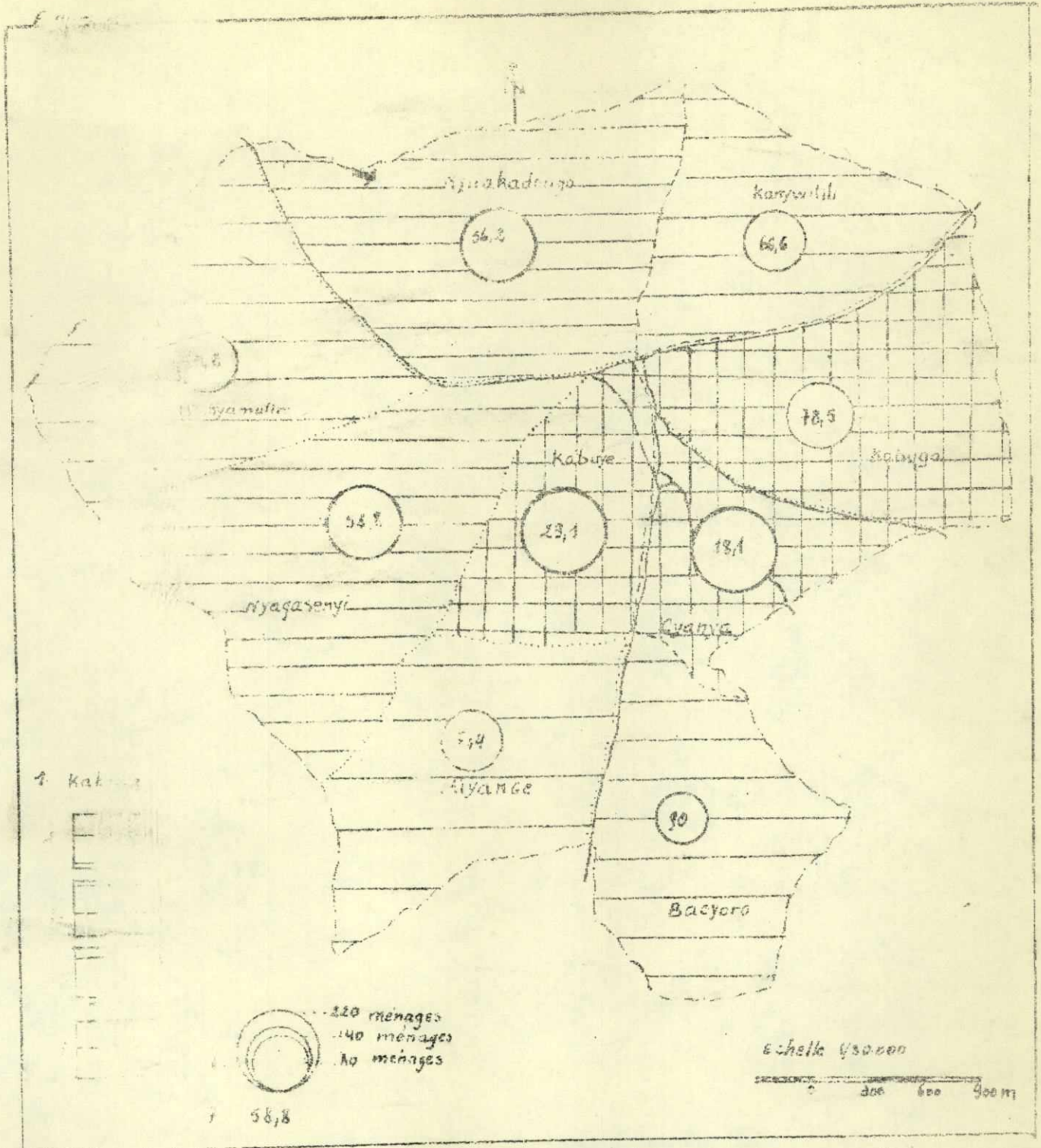


Fig. 14 Taille des exploitations agricoles par cellule
 1. a cellule 2. moins de 70 ares 3. De 70 à 100 ares 4. De 100 à 130 ares
 5. plus de 130 ares 6. Cercle proportionnel au nombre de ménages par cellule
 Pourcentage de ménages agricoles - d'une cellule.

La plus petite exploitation agricole que nous avons enregistrée est de 18 ares et de 3é ares seulement pour un exploitant dont activité principale était l'agriculture.

La taille de ces exploitations varie en fonction de l'activité principale du propriétaire foncier. La moyenne est de 0,72 ha pour les non agricoles et de 1,15 ha pour les agriculteurs. Cette différence de taille s'explique par le mode d'acquisition. En effet sur les exploitations appartenant à des non-agriculteurs (Tableau N°XVII) 50 % ont été acquises par achat, 33,3% par cession communale et 16,6 % par donation et héritage. Le fait d'"achat" introduit le facteur de variabilité, inhérent aux ressources monétaires différentes et à la valeur de la terre. La plus grande superficie achetée est de 1.5 ha pour une somme de 130.000 Francs. Certains achètent de petites parcelles d'environ 20 ares qu'ils ajoutent à leur exploitations en vue d'une spéculation foncière, en relation avec la croissance urbaine. D'autres vendent des parcelles pour construire de 50 m sur 20m; la valeur d'une telle parcelle augmente avec la proximité du centre commercial, variant de 4000 Fr à 14.000 Fr dans la zone proche de la "ville".

Les exploitations distribuées par la commune ont une taille sensiblement égale 0,65ha - 0,80 ha. Cette taille a été déterminée par la localisation; elles sont situées près du noyau central de la ville. Entre 1962-1966, la commune a distribué des parcelles de 0,80 ha dans les zones proches de la ville. Le fait caractéristique est que 62,5 % de ces propriétaires ont au moins vendu une parcelle pour construire; ces dernières sont soumises à la spéculation foncier.

La moyenne de 1,15 ha pour les exploitants agriculteurs cache une variabilité interne importante (de 32 à 250 ares). Entre 1962-1966, la commune a distribué les anciens "Bikingi" en raison de 1,5 à 2 ha, par ménage; les grandes propriétés féodales ont été également partagées.

Le système successoral Rwandais fait que la propriété familiale a profondément diminué en superficie à la suite des morcellements. Toutes les exploitations agricoles de moins de 70 ares, détenues par des propriétaires dont l'activité principale est l'agriculture, ont été acquises par donation ou par héritage.

Ce morcellement est encore accentué par le fait que la plupart des agriculteurs, soumis à la pression démographique, ne veulent pas émigrer, ils préfèrent rester dans la zone orbitale de la ville. "Je préfère cette petite parcelle - 56 ares - à une grande exploitation à la Rusumo (commune), car je reste près de la ville. Tu ne sais pas que la ville c'est l'avenir". On disait un paysan. À partir de ces faits, l'on peut dire que la densification de la population agricole dans la circonscription urbaine va conduire à un morcellement excessif qui pourra provoquer une mutation socio-professionnelle interne.

Prefol et Delepierre estiment à 1,10 ha, (1) dans les conditions techniques actuelles, la superficie nécessaire pour une famille de 5 personnes. La moyenne générale de 0,93 ha est donc inférieure à cette superficie standard. À cette insuffisance structurelle, nous devons ajouter le présence d'une population urbanisée, dégagée de toute activité agricole. Ces deux phénomènes font déjà supposer l'existence d'un déficit dans la production agricole interne. Cece pose alors le problème de connaître le mode d'approvisionnement en produits alimentaires de l'agglomération de Rwamagana; il s'agit en fait de définir le rapport entre la production interne et les capacités de consommation de la population urbaine.

4. Les cultures à Rwamagana.

Nous avons mesuré systématiquement 10 exploitations choisies au hasard afin de connaître la superficie occupée par chaque culture. Cette analyse a l'avantage de montrer le caractère rural de l'agglomération de Rwamagana.

La bananeraie occupait ainsi 60,5 % de l'espace, les haricots et le sorgho 20,6 %; les patates douces 6,3 %, le manioc 3,3 %, les cultures légumières 4,5 %, les divers dont le petit pois et l'arachide 4,8 %. Ces calculs excluent les types d'association; le haricot est souvent complanté avec le sorgho et le maïs, il forme quelquefois une sous-"culture" dans la bananeraie. La domination de ces dernières dans le paysage est un fait certain. Une analyse détaillée de l'espèce plantée introduit des différences notables dans la répartition spatiale. Dans les cellules Cyanya et Kabuye,

1 Prefol B et Delpierre G. Disponibilité et utilisation des terres au Rwanda. Rubona, I.S.A.R. 1973 p. 88

le bananier plantain et le bananier fruit occupent plus de 40 % de l'espace réservé à la bananeraie. Le pourcentage atteint 100 % chez les agriculteurs de religion musulmane. Dans les autres cellules, le bananier de production de "Rwagwa" occupe la place la plus importante et ceci va dans la logique des faits; ainsi donc la bananeraie dans l'agglomération de Rwamagana est le type traditionnel.

La répartition spatiale à l'intérieur de l'exploitation de différentes cultures pose une série de problèmes. En rapport avec l'espace réservé au bananier, le sorgho occupe une faible superficie alors qu'il entre impérativement dans le processus de fabrication de l'Urwagwa. Les haricots, plat national, occupent une petite superficie par rapport à leur degré de consommation. 75 % de la surface réservée aux cultures maraîchères soit 4,5% de la surface totale des exploitations - sont situées dans les cellules de Cyanye, Kabuye et Nyagaseyi. Ainsi apparaissent des produits soumis au déficit chronique et susceptibles d'être demandés sur le marché.

5. L'élevage

La religion musulmane freine le développement de l'élevage, en effet l'élevage porcin est inexistant à Rwamagana. Au début de 1978, le vétérinaire de Commune (Rutonde) dénombrait dans la circonscription urbaine 178 bovins, 829 caprins et 56 ovins cela de la part de 92 éleveurs de bovins, 145 de caprins et seulement 26 d'ovins. Les haies d'Euphorbe, aujourd'hui défoncées, montrent la place importante tenue par l'élevage dans le passé. Tous ces troupeaux ont-ils disparu ? Avec la réponse à cette question, nous disons que ces chiffres globaux sont en partie faux. En effet le nombre d'éleveurs est différent, voire plus important que celui fourni par le vétérinaire. La plupart des familles d'éleveurs ont leur troupeau dans le "Mutara". Nous pouvons estimer le nombre réel d'éleveurs supérieur de 20 %, chiffre officiel.

L'absence de pâturages importants, la présence d'une population urbaine consommatrice de viande - sélective à cause des musulmans - l'absence d'innovation ou de changement dans le mode d'élevage constituent autant de freins au développement de cette activité à l'intérieur de l'agglomération.

Dans Rwamagana, nous trouvons 2 élevages modernes: à la paroisse catholique et chez un commerçant; leurs vaches vivent dans des étables et sont nourries avec des plantes fourragères. Ce sont des cas spécifiques, ils n'influencent pas le paysage urbain.

6. Les boisements à Rwamagana.

Il n'existe pas de boisements publics ou communaux dans la circonscription urbaine; les boisements importants sont surtout privés. La mission catholique a une forêt de plus de 4 hectares; d'après l'agronome de commune, l'ensemble des boisements des particuliers atteint 3,3 ha. Ces derniers ne sont que de petites parcelles formant des îlots de quelques ares. A ces boisements "officiels", il faut ajouter la végétation arbustive des versants à pente douce et les haies d'Euphorbe qui constituent une source appréciable de bois. La présence des zones vides dans l'agglomération de Rwamagana peut permettre un boisement qui pourrait pallier à la carence actuelle de bois de chauffage et de menuiserie.

7. Une production agricole insuffisante.

L'élaboration de ce paragraphe n'est pas basée sur une enquête exhaustive sur la production agricole totale ou l'alimentation des ménages. Elle se fonde sur la fréquentation du marché en vue de l'achat de produits agricoles et sur les possibilités de vente des agriculteurs.

Les agriculteurs de Rwamagana ne peuvent offrir sur le marché que de la banane et une faible quantité d'autres produits surtout au moment de la récolte. En effet, 83,3 % de ménages enquêtés achètent au marché des haricots, 75 % du sorgho, 42 % des patates douces et 9 % des bananes. La fréquence et la période d'achat introduisent un facteur de différenciation dans la vision d'ensemble.

"Moi, à la fin de chaque récolte, je donne 4000-5000 Fr pour l'achat de 2 sacs de 100 kg de haricots; je les stocke chez moi".

Nous a dit un maçon de 46 ans père de 3 enfants, qui travaille souvent à Kigali.

"J'achète des haricots par petit panier "agakondwe" au marché quand j'ai de l'argent ou par kilo chez le commerçant quand j'ai une visite, mais c'est plus cher. D'ordinaire, je ne mange que des bananes et je travaille pour la nourriture (guca incuro) auprès de mes voisins." Il s'agit bien sûr d'un paysan pauvre.

Entre ces deux extrêmes, on trouve des stades intermédiaires. La plupart des familles, pour se procurer des liquidités vendent au marché des bananes et du haricot au moment de la récolte. Ils doivent acheter du sorgho pour la préparation de la bière. Les motifs d'achat et de vente sont donc divers, mais rares sont les familles agricoles qui ont une production suffisante pour leur auto-consommation.

Il apparaît donc que la production agricole interne est insuffisante, même pour les agriculteurs eux-mêmes. L'agglomération de Rwamagana est donc incapable de subvenir à ses propres besoins vivriers. Le problème de l'approvisionnement de la ville sera traité dans le chapitre concernant les relations commerciales.

8. Une agriculture traditionnelle ?

Les structures agraires à Rwamagana sont basées sur un régime foncier semblable à celui de tout le pays. L'introduction de l'élément urbain n'a pas modifié ces aspects fondamentaux. Le morcellement des exploitations se fait suivant le fonctionnement du droit foncier rwandais. Le facteur caractéristique est surtout le phénomène d'achat. Pendant la 1ère moitié de 1978, la commune a recensé 32 exploitations agricoles vendues. Ce chiffre est très élevé, car il se situe dans le cadre de la légalité. L'achat d'une terre agricole demande des procédés administratifs complexes qui font peur à la plupart de gens. L'achat est transformé en donation et celui-ci n'est enregistré à la commune que plusieurs mois plus tard.

Le phénomène de louage des terres n'existe pas à Rwamagana. Nous n'avons rencontré personne qui louait sa terre; on ne connaît que le prêt de terre à un ami ou à quelqu'un de la famille. « un paysan, nous demandions pourquoi il ne percevait pas de l'argent, il répondit : "ahandi se niko bi-genda?" "ailleurs, c'est comme cela que ça se passe?" Il semblait ignorer le fait.

Le prêt de terre se fait surtout sur les terres des versants. C'est sur ces derniers que sont localisés les exploitations les plus vastes; sur le plateau, la bananeraie couvre la majeure partie des terres.

Malgré l'absence d'innovations techniques, cette agriculture subit des transformations. La bananeraie commence à être bien entretenue; on aban-

progressivement les associations pour lui offrir une couverture végétale au sol donc une conservation d'humidité. Compte tenu de cette chaleur et de cette humidité, la formation de la couche d'humus est rapide. Les cultures maraîchères sur les bas de versants ou sur le plateau pendant la saison pluvieuse montrent une certaine adaptation à la vie urbaine.

Cette agriculture de Rwamagana n'a pas encore subi de mutation; elle est soumise à deux influences divergentes : le développement de la vie urbaine et le processus de transformation interne sous les effets de la production et du marché. Ces deux faits exercent peu d'influence sur les structures agricoles. Le prix de la terre augmente, la population s'adapte au marché et de nouvelles cultures maraîchères de consommation interne prennent de l'importance à la différence des "plantations de café". D'après l'agronome, la production caféicole diminue dans l'agglomération de Rwamagana; c'est une conséquence du mauvais entretien accentué encore par la concurrence avec d'autres cultures comme le haricot et l'arachide.

Dans ce milieu urbain de Rwamagana où vivent tant de cultivateurs, on peut se douter de l'importance des transformations introduites dans le mode traditionnel de production. La commercialisation a cessé d'être un simple troc, elle a permis l'entrée des cultivateurs dans le circuit des échanges monétaires. Un autre trait caractéristique est le recours à une main d'œuvre rémunérée pour la plupart des travaux agricoles. Les salariés représentent 8,3 % de la population agricole. L'agriculture constitue donc une source d'emplois temporaires, non liés uniquement à la fonction agricole de la ville.

Les agriculteurs peuvent jouer un rôle dans le développement de la ville. Ils permettent une adaptation progressive du nouvel immigré par la familiarité avec le milieu traditionnel. Ils deviennent aussi des facteurs de l'attraction de la ville, en effet, ils atténuent l'idée d'"aventure" à la perspective de ce qui se passe quand on va à Kigali. Ainsi, le secteur primaire dans l'agglomération joue un rôle important dans la production agricole et dans la croissance urbaine.

CHAPITRE VI.

UN SECTEUR SECONDAIRE PEU IMPORTANT

Le secteur secondaire comprend l'artisanat traditionnel et l'artisanat moderne soit au total 9,63 % de la population active. Les effectifs sont donc peu nombreux et structurent peu l'espace urbain.

a. L'artisanat traditionnel.

1. Les activités de fabrication de boisson.

Cet artisanat n'appartient pas à un "corps" spécialisé; la fabrication de l'"Urwagwa" se fait à domicile, on n'achète pas les bananes spécifiques (inkumba) pour fabriquer cette boisson.

La fabrication de bière de sorgho est devenue depuis ces dernières années une activité des femmes de la ville. Elles achètent du sorgho au marché et quand elles ont fabriqué la boisson, elles l'apportent au marché et réalisent un bénéfice de plus de 150 %.

À Rwamagana, certaines maisons - des prostituées ou des veuves - vendent des boissons distillées; le processus de distillation se fait en partie à l'intérieur de l'agglomération, une autre partie de ces alcools vient des communes Birenga et Rukira.

2. Les potiers.

À Rwamagana, environ 0,9 % de la population est de l'ethnie twa. Leur activité traditionnelle est la poterie. Toutefois l'absence d'une argile de bonne qualité - paraît-il - fait que la poterie est peu pratiquée. Egalement, ces "Batwa étaient venus dans la mouvance du chef Rwabutogo; les cruches viennent surtout du Gisaka.

3. Les coiffeurs.

Ils ne sont pas nombreux et ne travaillent que sur la place du marché, mercredi et samedi.

4. Les nattiers.

La fabrication des nattes est la spécialité des filles et des femmes. Elle achètent les matériaux de fabrication - une sorte d'herbe Umurago - au marché ou vont elles-mêmes les arracher dans les marais du Lac Mugesera.

B. L'artisanat moderne.

1. Les menuiseries

Dans le secteur secondaire, les activités de menuiserie sont les plus importantes; certaines menuiseries par leur mode d'organisation, par les moyens techniques ainsi que par le nombre des ouvriers ont la taille de petites entreprises.

a) La menuiserie de l'Est.

Elle est la propriété du Diocèse de Kibungo et est gérée par un Frère Allemand de l'ordre des Pères Blancs. Elle a été fondée en 1969 dans les locaux de la paroisse catholique de Rwamagana dans un vieil hangar. Cette menuiserie fabrique des meubles, des fenêtres et tout autre objet en bois, chaises, tabourets et bancs. Les moyens techniques sont importants, les machines fonctionnent avec l'énergie électrique; c'est sans doute pour cette raison qu'elle est la première consommatrice d'énergie à Rwamagana.

La menuiserie emploie 18 ouvriers affiliés à la caisse sociale, entre 11 et 14 apprentis, le nombre est variable au cours de l'année. Ces ouvriers proviennent des zones voisines de l'agglomération, de la commune Rutonde, Muhazi et Bicumbi, en effet 56 % vivent dans la conscription urbaine, 20,9 % viennent de la commune Rutonde, 12,5 % de Muhazi et 9,4 % de Bicumbi.

La menuiserie recrute ses ouvriers parmi ses apprentis dont l'apprentissage dure de deux à trois ans. L'apprenti est engagé après sa sixième année et perçoit dès son acceptation un salaire. La formation de ces ouvriers est de l'importance de l'apprentissage; en effet, 1 seul parmi les ouvriers a suivi la technique de Kicukiro, trois ont suivi une école artisanale. Les autres ont un niveau primaire. Parmi ces derniers, seulement deux ouvriers ont été engagés avec des connaissances pratiques de menuiserie, les autres ont été formés sur le tas.

Les ouvriers travaillent 5 jours/semaine; le samedi, ils travaillent pour leur propre compte et utilisent les machines de l'entreprise; ce fait est un des facteurs qui limite les commandes privées de la part des particuliers de l'agglomération.

Les clients de la menuiserie sont peu nombreux, ce sont essentiellement :
- la "colonie" Allemande de Kinyinya - Kigali
- les diocèse de Kibungo et de Kigali
- quelques centres scolaires comme Rusumo en 1977.

Les menuisiers des collines voisines, de la commune Rutonde, Muhazi et Picumbi constituent un type particulier de clientèle, ils viennent deux fois par semaine, lundi et jeudi louer les machines de la menuiserie de l'Est pour le rabotage et le perçage de planches. La moyenne est de 44 menuisiers par semaine. Le louage des machines est de 10 francs la minute. Les menuisiers nous ont affirmé que cette méthode était rentable que d'acheter des machines.

En 1977, la menuiserie de l'Est a consommé 64 m³ de bois, toutefois elle n'avait pas travaillé à plein temps; le directeur ayant été en congé. À titre de comparaison, au 31 juin 1978, elle venait d'utiliser 100 m³ de bois. Ce bois de menuiserie vient essentiellement des environs de la commune de Zaza et surtout du Zaïre par l'intermédiaire de l'économat central de Nyundo. L'approvisionnement à partir de la forêt de Nyungwe a pratiquement cessé. Quelques bois viennent des environs ou des bois de la commune de Rwamagana même. L'appartenance de la menuiserie au diocèse de Kigali en fait un acheteur privilégié des planches provenant des boisements des missions.

Les salaires varient entre 580 Francs, pour le Capita et 85 Francs pour les apprentis. Pour 14 des menuisiers, les salaires se concentrent entre 165_220 Francs, les autres ouvriers menuisiers ont un salaire supérieur. Le salaire est-il suffisant? Non répondent les ouvriers. Pourtant les salaires sont plus élevés que dans les autres menuiseries où le salaire d'un ouvrier menuisier varie entre 135 et 170 Francs. C'est cette situation qui explique la cherté des produits. Une chaise coûte 900 Francs contre 600 ou 700 Francs chez les autres menuisiers. C'est pourquoi les habitants de Rwamagana sont rarement clients de la menuiserie de l'Est.

b. Les autres menuiseries.

1° Une menuiserie familiale : elle est localisée à gauche de la route Rwamagana - Kigali, en face du couvent Joséphite. Cette menuiserie emploie officiellement 2 ouvriers mais en réalité, elle dépasse 12 travailleurs; ils sont considérés comme des apprentis. Ces ouvriers et "apprentis" sont des environs; ils sont souvent parents du propriétaire ou ont été introduit par un ami.

Cette menuiserie utilise les outils à main, scie marteau etc -, elle réalise le rabotage et le perçage des planches à la menuiserie de l'Est. Elle fabrique des meubles et même a la spécialité de fabriquer des pirogues en planches. Elle achète ses planches auprès des commerçants de la ville de Rwamagana. Ce bois vient surtout de deux régions : - de la commune Mugesera du Mutara; il est probable que ce bois vienne de l'Uganda; les commerçants ont refusé de nous l'affirmer sans pourtant le nier; ils nous répondent qu'ils l'achetaient à "Rwimpasha" près de la frontière Ugandaise. Il est difficile de connaître la quantité de bois consommé par cette menuiserie.

La clientèle de la maison est composée surtout de gens de la région de Rwamagana. Ce sont :

- les nouveaux fonctionnaires de l'état qui cherchent à s'équiper.
- les nouveaux mariés
- certaines écoles et quelques commerçants.

Cette menuiserie n'a pas l'importance de la menuiserie de l'Est, mais le fait que c'est une petite entreprise privée, familiale, lui donne

... système d'organisation particulier et surtout limite les capacités
... établissement.

2° Une menuiserie de type coopératif : elle a fermé ses portes en juin 1978 en raison d'une mauvaise gestion et des divergences entre les coopérateurs. Son statut de "coopérative" lui donnait les faveurs des services publics; aussi recevait-elle de nombreuses commandes de la part des autorités.

3° Il existe encore une autre petite menuiserie, de création récente en face de l'hôpital, elle compte 6 travailleurs. A l'intérieur de l'agglomération, l'on trouve aussi des menuisiers isolés.

L'existence de ces menuiseries est basée surtout sur les bas prix les rendent concurrentielles de la menuiserie de l'Est malgré les qualités inférieures des produits offerts. L'équipement technique explique cette absence de qualité, les salaires expliquent les raisons de la cherté des produits de la menuiserie de l'Est.

2. Les bâtiments et les travaux publics.

Dans une petite ville, le rythme de construction reflète souvent le dynamisme de la croissance. A Rwamagana, on ne voit pas surgir de grands complexes qui donneraient du travail aux maçons; ces derniers représentent 7,5 % des effectifs du secteur secondaire. Cette catégorie socio-professionnelle est la plus soumise au chômage et au sous-emploi; en effet 53,3% de maçons enregistrés par le Bureau National de Recensement travaillaient hors de Rwamagana.

En 1978, la construction de la succursale de la Banque de Kigali nécessitait du travail à plus de 25 maçons et 30 aide-maçons. Il faut noter que parmi ces maçons, 6 seulement résidaient à l'intérieur de la circonscription urbaine.

Le service des bâtiments civils a un bureau auprès de la sous-préfecture de Rwamagana. Il emploie 8 ouvriers sous-contrat ; ils ne font que le nettoyage devant les bâtiments publics, la réparation des toits, la peinture des murs ainsi que la réparation des routes ou de la voirie dans l'agglomération.

3. La garage et les travaux métalliques.

A Rwamagana, on ne trouve pas le garage important. Ceci s'explique par le fait que les propriétaires d'automobiles devaient faire des déplacements à longue distance, dans des régions où l'on ne pouvait pas trouver des services de garage. C'est pourquoi tout chauffeur devait en même temps être mécanicien. Les réparations qui nécessitent l'intervention d'un garage sont soit la soudure, soit la révision complète du moteur.

Avant 1962, il existait un seul garage, tenu par un belge; en 1978, on trouvait à Rwamagana 5 garages d'importance inégale; deux portent un nom particulier : Rwameca et Atmétarirwa, en face du camp des gendarmes à gauche de la Route Rwamagana - Kibungo. L'Atmétarirwa fabrique aussi des portes et autres meubles en fer. De même, est annexé à la menuiserie de l'Est un service de garage et de travail métallique. En 1978, il faisait l'assemblage des vélos tricycles pour handicapés de Gatagara.

La plupart des mécaniciens de ces garages sont en majorité les jeunes, formés ailleurs qu'à Rwamagana, soit à Musha ou à Rwinkwavu à la Somirwa, soit à Kigali.

Les clients de ces différents garages sont les commerçants, et les fonctionnaires de Rwamagana. Les voitures sont les plus nombreuses à fréquenter les garages pour les petites réparations tandis que les camionnettes qui vont au garage sont très usées et ne sont presque plus que des carcasses.

Il faut aussi dire que la plupart des commerçants qui viennent au garage se servent souvent de fosses aménagées pour faire eux-mêmes les réparations. Si cette situation continue, le développement des garages devient problématique, aussi au début janvier 1979, le garage "Rwameca" a été transformé en un bar et boutique, les activités de garage devenant secondaires.

4. Tailleurs et Couturières.

Ces activités portent sur la couture et la broderie. Les tailleurs sont très nombreux sous les vérandas des magasins. La moyenne des jours ordinaires est de 53 tailleurs tandis que le jour de marché, le chiffre atteint 84. 43,7 % de ces tailleurs vivent à l'intérieur de la circonscription urbaine. Les autres habitent dans un rayon maximal de 15 km; la majorité de

tailleurs possèdent une bicyclette pour se déplacer. La généralisation de l'utilisation de la bicyclette est favorisée par la topographie de la région. En plus de ces tailleurs isolés, nous avons 2 ateliers de couture, chacun employant chacun 5 personnes.

La clientèle de ces tailleurs est composée à 40 % de gens de Rwamagana. Les autres clients viennent des collines : "les tailleurs de la ville sont des experts en matière de couture". Le gonflement des effectifs de ce marché est une conséquence de la présence de nombreuses personnes, clientes potentielles des tailleurs.

Les activités de broderie sont réservées aux jeunes filles et aux femmes; elles sont faites en famille ou dans les ateliers des jeunes filles de la paroisse, au couvent des Soeurs Benebikira et au centre de développement social.

Au centre de développement social, toutes les filles sont originaires de la commune Rutonde. La fréquentation du centre, d'après la monographie sociale, varie en fonction des jours, mais la moyenne est de 28 filles par jour, elles ne doivent venir que trois fois par semaine. L'agglomération de Rutonde fournit les 2/3 des effectifs.

Le recrutement de deux autres ateliers dépasse le cadre de l'agglomération; les effectifs proviennent des secteurs des communes Bicumbi et Bwami proches de Rwamagana.

Ces jeunes filles travaillent sur les nappes de tables, couvre-lits, oreillers. Les clients de ces ateliers sont pour 73,3 % les femmes fonctionnaires, pour 21,2 % les filles qui vont se marier. Le reste est constitué de fonctionnaires célibataires et de commerçants.

Nous avons pu nous rendre compte de l'importance de cet artisanat pendant la période de Ramadan où les femmes musulmanes s'occupaient à la broderie et surtout par le rythme d'achat très élevé de tissu dans les boutiques.

5. Carrières et fours à briques.

Ces "industries" sont situées dans les vallées de Rwikubo et de Bukalongo où l'on extrait du sable et du gravier; l'important four à

briques occupent une place particulière dans la vallée de Rwikubo où l'on trouve une argile de bonne qualité. Trois groupes s'occupent de ces activités dont deux coopératives, la Cobrisacoki, la Coecosa et un groupe privé dirigé par un commerçant.

La Cobrisacoki est une coopérative agréée, mais en réalité, elle travaille comme une société commerciale par action composée de commerçants et de fonctionnaires de Rwamagana. La part sociale de chaque "actionnaire" ou coopérateur est de 10.000 Francs. Cette coopérative ne travaille qu'occasionnellement, en effet la clientèle à Rwamagana est peu importante; l'industrie du bâtiment ne connaît pas un essor qui pourrait justifier l'extension de cette activité d'extraction.

La Coecosa est une "coopérative" de huit jeunes. Sa création a été parrainée par la commune. Ces jeunes avaient tous travaillé pour la Cobrisacoki. En plus de l'extraction du sable et du gravier, la Coopérative s'est mise à la briqueterie en juillet 1978, venant d'achever deux fours à briques.

Le groupe privé s'occupe essentiellement de la briqueterie, il engage des salariés qui se déclarent "salariés agricoles".

Ces trois groupes sont concurrents, les autorités administratives soutiennent la Coopérative des jeunes, et la bourgeoisie commerçante locale favorise le développement des affaires de leurs amis.

Le prix d'un m³ de sable coûte environ 100 Fr, mais le problème est le transport. Ces activités d'extraction et de briqueterie n'occupent pas une place importante parce que le rythme de construction est lent et surtout parce qu'il y a peu de gens qui ont les possibilités de construire avec de tels matériaux.

6. Les autres activités du secteur secondaire.

Elles sont nombreuses, ce sont les menuiseries, et les activités de réparation. ...

a) Les menuiseries.

Dans l'agglomération de Rwamagana, on trouve deux établissements de menuiseries; l'un est tenu par les Jocistes, l'autre par un particulier. Leurs moulins sont musés par l'énergie électrique.

Les habitants des environs viennent faire moudre le maïs, le manioc et surtout le sorgho pour la fabrication de la bière de sorgho. Cette activité est très rentable à cause de la proximité du marché.

La clientèle de ces moulins atteint 55 personnes la veille du jour de marché, les autres jours elle varie entre 19 et 26 personnes. Ces moulins connaissent une rentrée monétaire quotidienne de 1.600 Francs en moyenne.

b) Les activités de réparation.

Elles portent sur la confectionnerie, le bricolage, la réparation des montres, de radios et de bicyclettes. Ces activités sont surtout occasionnelles et ne prennent de l'ampleur que le jour de marché. Nous avons pu dénombrer 4 à 5 horlogers réguliers le jour de marché, dont deux viennent quotidiennement exercer leur métier sous les vérandas des magasins, 3 réparateurs de postes radios et 9 de bicyclettes. Ces dernières activités sont surtout des activités de survie et le signe d'un sous-emploi ou d'un chômage déguisé.

Le secteur secondaire est très faible dans l'agglomération de Rwamagana. Il semble plus être un secteur induit du tertiaire, un secteur d'appoint qui ne peut pas avoir d'existence indépendante. Les perspectives de développement de ce secteur sont presque nulles. L'industrialisation de Rwamagana n'est pas pour demain, en effet, l'industrialisation de Kigali est encore à ses débuts, aussi n'est-il pas question de "décentralisation". Cette stagnation du secteur secondaire explique la croissance très lente de Rwamagana bien que le secteur tertiaire qui comprend le commerce, l'administration et les différents services soit relativement développé comme nous allons le voir.

CHAPITRE VII.

LA VIE COMMERCIALE ET FINANCIERE A RWAMAGANA.

Rwamagana a acquis les caractéristiques urbaines avec la venue des musulmans, vecteurs d'une civilisation urbaine et surtout commerçante. L'agglomération est devenue dès 1945 un centre de stockage et de distribution de services et de produits. Le centre servait à la collecte des produits de l'agriculture vivrière qu'il traînait vers les camps de travailleurs des mines de Masha et de Rwinkwavu et quelquefois de Rutongo. Les produits manufacturés importés étaient distribués par le biais des magasins et les différents marchés dispersés dans la région. C'est par sa fonction commerciale que Rwamagana a acquis une dimension régionale.

1. Les éléments de la dynamique commerciale.

L'exercice de l'activité commerciale implique l'existence d'un personnel commerçant, d'une infrastructure de base comme les immeubles et surtout l'utilisation de moyens de transports. Par ces éléments, il est possible d'estimer la dynamique et la place régionale de la ville.

a. Le personnel commerçant

Les commerçants reconnus par la commune Rutonde en juillet 1973 et exerçant dans le centre urbain de Rwamagana étaient au nombre de 68. Ils ne représentaient pas la totalité des commerçants de Rwamagana. Nous avons nous mêmes recensés 13 qui travaillaient sous la couverture du registre d'un autre. Les petits boutiquiers et les petits vendeurs paient rarement les taxes et ils ne sont pas enregistrés. Cette situation explique la prolifération du commerce de micro-léetail.

La classification des commerçants par la commune, basée sur le type de magasins et sur les produits offerts aux clients donne 3 demi-grossistes, 2 commerçants moyens et 43 commerçants de détail. Elle montre la prédominance du petit commerce. D'après le Recensement, les commerçants représentent 3,3 % de la population totale soit environ 7 % de la population active. Le secteur des transports locaux ou internationaux représentent environ 3,4 %

de la population active. Ces chiffres ou pourcentages ne prennent toute leur signification que quand l'on analyse la composition de cette population. En effet, le Recensement inclut dans la population commerçante, les salariés, les aides-familiaux et surtout les colporteurs, les vendeurs et vendeuses sur le marché, alors que ces catégories ne sont pas recensées par la commune. Dans le groupe des transporteurs et chauffeurs, la majorité est constituée de boys-chauffeurs dont l'activité est souvent circonstancielle; la plupart étant souvent des "banlits".

L'hypertrophie du secteur commercial est surtout mesurée par le nombre de personnes et de ménages par commerçant. Dans la ville de Rwamagana, la moyenne est d'un commerçant pour 104 personnes ou 21 ménages; or le niveau de vie, le pouvoir d'achat, la capacité de consommation de la population de Rwamagana ne sont pas élevés; c'est pourquoi on ne peut concevoir ce commerce que dans un cadre régional. Une question pourtant se pose : la multiplication de petites maisons commerciales permet-elle une compétitivité au niveau régional ? En effet ces petits commerces, l'émultipliés à l'excès, ambulants ou fixes dans un local, sont essentiellement et étroitement dépendant d'une clientèle au jour le jour. Ces commerçants ne peuvent qu'acquiescer quelques produits étant donné le faible pouvoir d'achat de la population; ils n'ont eux-mêmes qu'un seul but immédiat : survivre et faire survivre leurs familles par de maigres revenus provenant du commerce. Activité fondamentalement de profit, le commerce devient, dans la plupart des cas à Rwamagana, une activité de survie.

b. Les éléments matériels.

Le commerce à Rwamagana est favorisé par l'existence de moyens de transports et des immeubles de stockage en 1978, le centre urbain avait 27 camions, 44 camionnettes, 13 voitures et 51 magasins. Les 84 automobiles représentaient le quart d'automobiles immatriculés de la préfecture de Kibungo.

La distinction camion-camionnette se fait à partir de 2 tonnes ou plus. Spécifiquement les Toyota "Stout" de 1.750 kg de charge marquent la limite supérieure de la camionnette. Le nombre de camions est le double de celui des voitures. Cette différence montre une tendance vers les activités de transport et par conséquent de commerce. La plupart des camions sont soit engagés dans le transport international - camion citerne et remorque - soit dans

Le transport de bière primus Rwamagana-Gisenyi. Très peu travaillent dans la région de Rwamagana, ils subissent la concurrence des camionnettes. Ces dernières servent au transport des gens et les marchandises. Elles font la distribution de différents produits dans les nombreux centres de négoce de la région, la collecte des produits agricoles sur les marchés; elles sont surtout très pratiques dans le commerce "interlope".

Sur les 51 maisons de commerce, 16 sont situées dans le quartier commercial ancien, 27 sont éparpillées dans la zone comprise entre la Trafiproc et l'hôpital, les 8 restantes ne sont que des maisons isolées dans la zone rurale. Les magasins du quartier commercial ancien sont souvent partagés entre 2 ou 3 commerçants de telle sorte qu'avec 16 maisons nous avons dénombré 31 commerçants, propriétaires de boutiques ou payant un loyer mensuel. Toutes ces maisons ont été construites par des arabes dans les années 50. Leur subdivision montre le vrai visage du commerce actuel; il s'agit du partage du domaine existant et non de l'expansion de ce commerce.

A l'exception des maisons du quartier commercial ancien, les autres sont souvent des maisons d'habitation transformées en boutiques et même en débits de boissons. Il semble que la majeure partie du commerce de Rwamagana est comme nous l'avons dit une activité de survie. Le commerce de "Fraude" a une ampleur qu'on ne peut pas définir à cause de son caractère secret; il est aussi favorisé par la situation de la ville sur le transit du grand commerce international de l'axe Kigali - Kampala.

Ces différents éléments fixent l'ampleur et les limites du rayonnement commercial de Rwamagana. Il faut dire que le facteur limitatif, résultant de la domination incontestable de Kigali ne peut pas être mesuré dans le cadre de cette étude; il s'agit d'un problème complexe de relations entre la métropole et les petits centres.

2. Les produits commercialisés.

L'étude des produits commercialisés et surtout de leur mode de commercialisation peut montrer le rôle de la fonction commerciale dans l'ensemble de l'économie. La quantité et la qualité de ces produits dans les magasins déterminent le standing et surtout les capacités d'investissement du propriétaire. A Rwamagana, il n'existe pas de magasins spécialisés.

Toutefois l'on peut diviser en 3 catégories le type de commerce de Rwamagana :

- a) Le commerce de gros ou le demi-gros.
- b) Le commerce de détail dans les petites boutiques.
- c) Les bars et restaurants.

a) Le commerce de gros et de demi-gros.

Tous les magasins offrent à leur clientèle des produits variés, les uns de nécessité courante, les autres souvent de luxe. On trouve des tissus chez des commerçants "moyens". Les tissus occupent une superficie importante, plus du tiers, dans 12 magasins sur les 31 du quartier "ancien", le magasin de la Trafipro y est inclus. Trois magasins offrent leurs marchandises souvent en gros; les petits commerçants des centres de négoce viennent s'y approvisionner. Dans les autres magasins, la présence des tissus est occasionnelle, ils arrivent soit par "fraude", soit par achat chez Trafipro d'un ballot de bonne qualité et peu cher.

Le prix d'un ballot de tissus est élevé et surtout on ne peut pas le revendre rapidement; c'est pourquoi les petits commerçants en achètent rarement. Les profits ne sont pas importants parce que le facteur temps limite la rentabilité immédiate. La surface occupée par les tissus féminins est plus importante que celle réservée aux tissus masculins.

Dans Rwamagana, la Trafipro domine le commerce d'articles généraux; les petits boutiquiers viennent s'y approvisionner directement. En plus de la Trafipro, les commerçants des petits centres achètent aussi leurs marchandises dans les 3 grands magasins dont seulement un seul est reconnu comme demi-grossiste. Il paraît que le rythme d'achat a diminué depuis 1975. La multiplication du nombre de camionnettes et l'asphaltage de la route Kigali-Rusumo ont permis à ces commerçants de colline d'aller eux-mêmes à Kigali. Pour un demi-grossiste, plus de la 1/2 de ses produits étaient vendus en gros avant 1975. Il avait alors entre 15-20 clients réguliers, il ne lui en reste plus que 6. Il est devenu difficile d'appeler ces gens des

grossistes parce que désormais c'est la vente en détail qui domine.

Certains magasins vendent quelquefois en gros quelques produits comme les tissus, mais cette pratique n'est pas courante; elle est réservée au 3 "grands magasins". Un fait essentiel est qu'aucun de ces commerçants ne va pas vendre ses produits sur les différents marchés de la région.

b. Le commerce au détail dans les boutiques.

Ce type de commerce connaît une large extension et est le plus commun dans l'agglomération de Rwamagana. Il s'agit d'un commerce de détail, de vente à l'unité directement au consommateur. Toutes ces boutiques offrent une gamme de produits semblables avec des prix sensiblement les mêmes. Cette homogénéisation des marchandises offertes conduit à certaines caractéristiques du marché de Rwamagana. En effet les clients de ces petits boutiques sont souvent des connaissances du commerçant. Une enquête nous a révélé qu'environ 70 % de ceux qui fréquentent la boutique le jour du marché sont connus du commerçant, 47,1 % sortent du même secteur administratif. Ceci montre le caractère limité de la clientèle et surtout fixe le cadre de l'expansion et de l'accumulation du capital. Elle montre aussi que ce type de commerce garde encore une physionomie rurale. La fixation du petit commerçant en ville est due au fait de se placer plus près du principal lieu de transactions, où la circulation monétaire est importante, mais les clients demeurent les ruraux.

Dans ces boutiques, on y trouve surtout les produits d'utilisation courante - savon, sel, parfum, boîtes de conserve etc... Il est difficile d'introduire un élément de différenciation dans ces boutiques, il faudrait pour cela faire une étude systématique de toutes ces boutiques; ceci était hors de nos possibilités lors de nos enquêtes et surtout dépasserait le cadre monographique de notre étude. Toutefois, un élément semble important : c'est la possession d'une camionnette. Parmi les 43 commerçants de détail "officiels" 19 ont au moins une camionnette. L'importance de la camionnette n'est perceptible que quand on la rattache aux activités annexes telles que la collecte des produits agricoles, le transport des personnes et surtout le commerce interlope; la boutique ne servant souvent que de couverture. Rwamagana est donc un lieu où prospère un commerce de détail mais qui en réalité sert pour la plupart de cas de paravent à d'autres activités quelquefois douteuses.

c. Les bars - restaurants.

On peut classer en 2 catégories les bars et restaurants et cela en fonction des produits offerts et de la qualité du service. 4 bars disposent de réfrigérateur qui joue un rôle important dans l'attraction de la clientèle composée en majorité de fonctionnaires de militaires et de commerçants, grands consommateurs de la bière Primus. Dans ce commerce de bière "Primus", deux demi-grossistes font le transport aller retour Rwamagana-Gisenyi, alimentent la région de Rwamagana, Kayonza aussi que les communes Mugesera - Sake et une partie de Bicumbi et de Gikoro. A ces quatre bars, il est adjoint des restaurants; leurs services sont variés et les tarifs sont supérieurs de 30 à 40 % à ceux proposés par les restaurants populaires.

Une intense activité commerciale de restauration s'exerce dans le "quartier" de Nyungwe. Ces restaurants sont de type populaire. Ce caractère se justifie par les prix et surtout par le fait que la clientèle est très importante le jour de marché. En effet une assiette de banane - haricots coûte entre 15 et 20 Francs; c'est le plat quasi unique de ces restaurants.

Le jour du marché, en plus des 4 restaurants dont nous venons de parler, on trouve dans Rwamagana 9 restaurants en moyenne dont seulement 4 sont permanents. Les 5 autres sont des débits de boisson les jours ordinaires.

Ces restaurants font vivre une population importante. On y trouve en moyenne le jour de marché 4 employés, ceux-ci reçoivent un salaire dérisoire 200-300 Francs par mois en plus de la nourriture. A un propriétaire d'un petit restaurant à qui nous demandions le salaire de ses employés, il nous répondit :

"Je leur donne entre 150 et 300 Francs, je les nourris et je les loge. S'ils devaient payer et la nourriture et le logement, combien me devraient-ils? Vous savez, quand je suis distrait, ils me "volent", ce sont tous des voleurs, d'ailleurs je les ramasse dans la rue. Quand j'en attrape un, je le renvoie immédiatement et le remplace par un autre, cela ne pose pas de problèmes, ils sont nombreux à Rwamagana".

Cette activité profite du sous-emploi généralisé dans l'agglomération.

A ces petits restaurants, il faut ajouter les débits de boissons "Urwagwa". La commune ne considère pas les propriétaires de cabarets comme

des commerçants. Ils paient une taxe de 2.000 Francs par an à la commune et l'agglomération en comporte plus d'une trentaine. La commune dénombre 21 cabarets, mais en réalité, les nombreuses femmes libres, les veuves et quelques paysans font clandestinement ce commerce de boissons. C'est chez ces femmes que l'on trouve les boissons distillées - Kanyanga ou Walage et d'autres boissons provenant des mélanges du Rwagwa avec d'autres produits surtout le sucre et le levain.

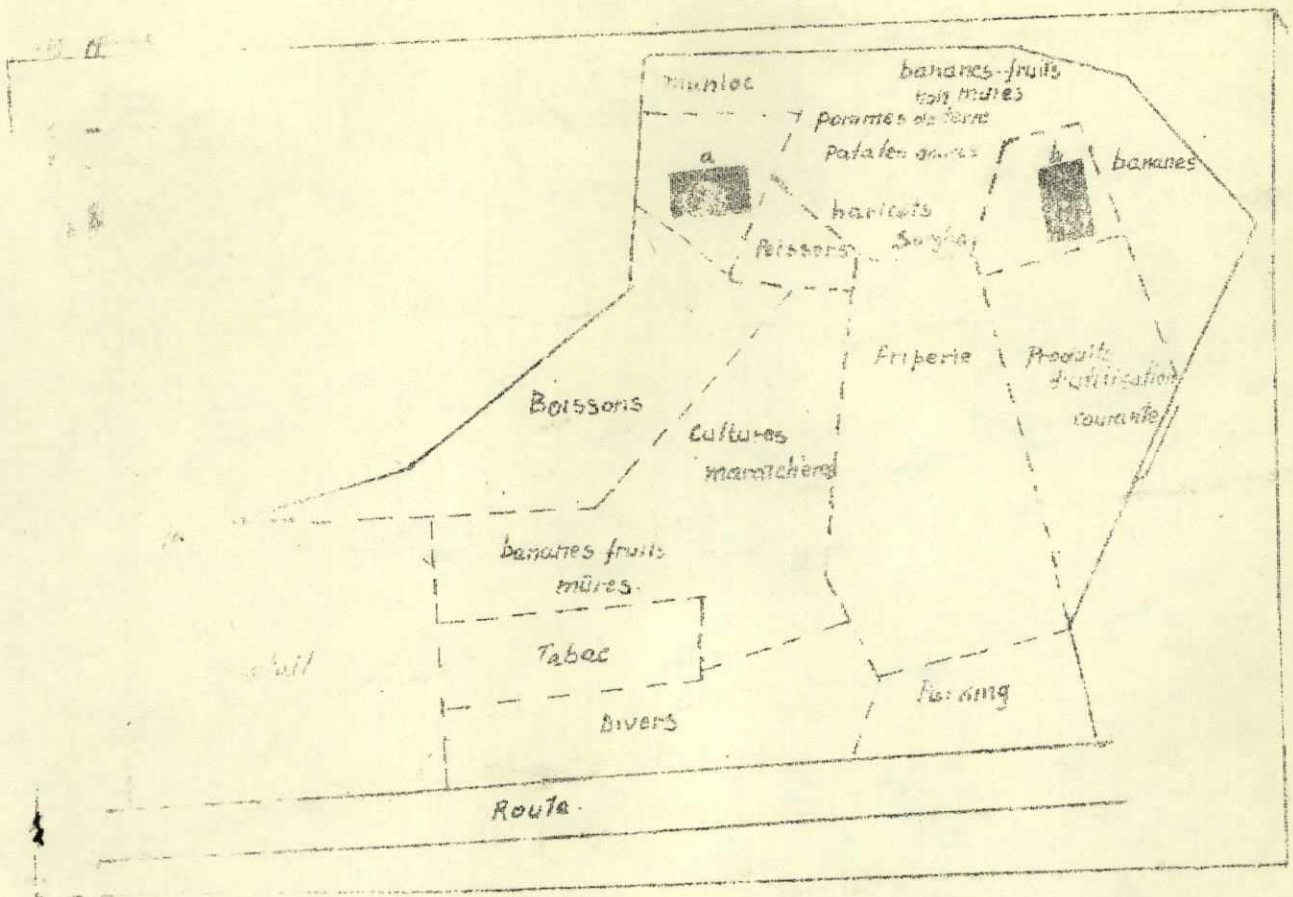
Les clients de ces petits restaurants et de ces cabarets sont souvent des chômeurs, des petits commerçants ou des chauffeurs. La bouteille de "Rwagwa", 72 cl coûte 15 francs et la teneur d'alcool est faible.

Les débits de ces boissons sont en majorité concentrés dans les cellules Cyanya et Kabuye, spécialement dans les zones à habitat spontané. Le reste est situé le long des pistes.

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que du commerce interne à l'agglomération, des services commerciaux offerts par la ville. Il faut essayer de voir comment se fait l'approvisionnement de Rwamagana; comment se fait la collecte de produits agricoles et la distribution des biens. Le petit commerce de détail, de vendeurs sera traité dans le paragraphe consacré à l'étude du marché.

3. Le marché de Rwamagana.

Le rayonnement d'un centre urbain secondaire se mesure sur le plan économique par le dynamisme et la fréquentation de son marché. La connaissance de la place que tient le marché dans l'organisation économique régionale sera un indicateur de la vitalité et un élément de plus dans la détermination de l'aire d'influence de l'agglomération. Il s'agit ici de connaître le type de produits vendus sur le marché, l'origine et les caractéristiques principales des gens qui le fréquentent et enfin de déterminer les zones de consommation de ces produits. Les conclusions que nous tirerons seront basées sur les résultats des enquêtes effectuées en juillet - août 1978 sur le marché de Rwamagana. Celui-ci occupe une superficie totale de 35,50 ares, environ 72 ares quand l'on exclut la surface réservée à la vente du petit bétail. Le marché est localisé au nord du quartier commercial, à côté du "quartier" à habitat spontané de Nyungwe. C'est une grande place qui ne s'anime que le mercredi et le samedi, jours de marché, elle se situe près de la



1. Le marché de Rwamagana.
 2. la place du marché 3. limite approximative de la place occupée par
 le bœuf sur le marché 4. abattoir de boucherie 5. nom des produits.

zone administrative et lors des réunions populaires, les rassemblements s'y font.

a) Les produits échangés.

Ils sont variés et la figure N°15 montre le plan du marché, la localisation de chaque produit et fixe le rapport de superficie entre eux.

Produits	S ² en ares	%	Vendeurs %
petit bétail	14	16,3	20,9
Agriculture	15	17,5	18,0
Cultures maraichères	12	14	11,2
Boissons	9	10,5	6,4
Friperies	12,50	14,6	13,2
Commerce de détail	8,5	9,9	11,9
Aliments et poissons	4,5	5,2	8,5
Divers	9	10,5	

Tableau N° XXI. Superficie occupée par les produits et les vendeurs sur le marché.

L'analyse des pourcentages d'occupation du sol montre un équilibre relatif entre quatre principaux groupes de produits. Les produits de l'agriculture occupent la plus grande superficie avec 47,8 %. Les produits vivriers avec 17,5 % viennent en première position; le marché du bétail occupe une place variable et "élastique" selon les jours de marché. Ceci donne déjà la première image du type de marché : le marché de Rwamagana est un marché agricole. Toutefois les cultures maraichères avec 14 % de la superficie totale nuancent le caractère rural de ce marché, en effet une telle étendue de 12 ares ne se rencontre que sur des marchés importants urbains.

La friperie avec 12,5 ares justifie la tendance actuelle de l'habillement, on n'achète plus que les habits d'occasion. - "Sekenj" - "Second hand". Les autres produits occupent des superficies variables selon les jours, seules les boissons connaissent une relative stabilisation accompagnée d'une densification importante à l'intérieur de l'aire qui leur est réservée.

Le caractère de marché agricole, se manifeste aussi par le nombre assez élevé de vendeurs de produits agricoles; en effet, 60,1 % des vendeurs sur le marché de Rwamagana proposent des produits agricoles ou d'élevage. Ceci définit le rôle de ramassage, et d'assemblage de produits agricoles que prend l'agglomération de Rwamagana. Une grande partie de ces produits agricoles est achetée par des collecteurs qui les emportent à Kigali.

Avec 25,1 % des vendeurs de friperies et d'autres produits de pacotilles, le petit commerce connaît une large extension.

b. L'origine des personnes qui fréquentent le marché

Les communes voisines de l'agglomération fournissent les effectifs les plus importants; ce sont les zones d'influence du marché de Rwamagana. Le facteur de proximité ajouté aux facilités de communication explique cette situation.

commune d'origine	effectifs	%	commune d'origine	effectifs	%
Muhazi	40,1		Gikoro	4,2	
Bicumbi	18,1		Kayonza	4,9	
Kabarondo	15,7		Reste de la préfecture		
	8,1		Kibungo	3,4	
			Byumba	3,1	
			Kigali	2,4	

Tableau XXII. Fréquentation du marché de Rwamagana.

Les gens de Kibungo et de Kigali, autres que ceux de communes identifiées ci-dessus, proviennent surtout des communes voisines les axes de communications, Mugesera et Birenga d'une part, Kanombe, Kibungo et même Nyarunge d'autre part. Ils viennent en camionnette ou en taxi. Ceux de Byumba doivent d'abord traverser le lac Muhazi en pirogue et les produits amenés au marché exigent un transport à pied, il s'agit essentiellement du petit bétail.

La commune Rutonde occupe une place importante dans la fourniture des produits et une première analyse montre que le marché de Rwamagana est avant tout un marché communal. Les vendeurs de Rutonde ont dans tous les secteurs de commercialisation une position dominante.

vendeurs produits	Total	Commune Rutonde	%
Petit bétail	123	27	21,9
Agriculture vivrière	165	42	25,4
Culture maraîchère	66	48	77,7
Boissons	36	27	75
Friperie	76	48	63,1
Com. de détail	70	60	82,8
Divers	50	34	68
Total	538	286	48,6

Tableau N° XXIII. La part des vendeurs de la commune Rutonde dans la vente des produits sur le marché de Rwamagana.

avec 48,6 %, la commune Rutonde a les effectifs de vendeurs les plus importants. Ces chiffres montrent le caractère urbain de l'agglomération. Les produits de l'agriculture sont canalisés vers Rwamagana, tandis que son rôle de distributeur de produits importés s'affirme (friperie et commerce de détail). Le centre commercial favorise le développement du commerce de micro-détail, commerce de survie, caractéristique des villes des pays pauvres. Les produits présentés au marché ont été achetés sur place, dans les magasins de Rwamagana.

Le centre a aussi un "demi-grossiste" en matière de friperie. Ce fait favorise la distribution de ces ballots d'étoffes parmi les jeunes de la ville. Ceux-ci font les déplacements sur les petits marchés des différentes communes voisines dont 1 dans Rutonde, 2 dans Bicumbi et 3 dans Muhazi, ils passent souvent la semaine à circuler sur ces petits marchés.

Quant aux cultures maraîchères, les producteurs amènent eux-mêmes leurs productions sur le marché pour ce qui concerne les bananes fruits, les choux et les épices. Toutefois certains produits comme les oignons proviennent de Byumba. Ceux qui commercialisent ce dernier produit sont essentiellement des revendeurs; il est facile de les distinguer des producteurs, ce sont de jeunes. Ils achètent leurs "oignons" sur les marchés de Byumba. Deux parmi eux-là nous ont dit qu'ils les achetaient à Rwimpasha; or ce centre est reconnu pour son importance, son rôle de plaque tournante du commerce de frude, probablement ces produits venaient d'Uganda.

Les produits vivriers viennent surtout des communes Kabarondo, Kanyonza et Bicubi. Plus de 80 % sont des bananes qui sont en grande partie, immédiatement chargées sur des camionnettes Toyota vers Kigali et quelquefois vers Gitama et Butare.

c. Le commerçants.

Sur le marché de Rwamagana, on peut trouver trois catégories de commerçants : les producteurs vendeurs, les revendeurs et les commerçants ambulants.

- Les producteurs-vendeurs : ce sont des paysans qui viennent proposer leurs productions aux clients éventuels; ils viennent chercher de l'argent pour l'achat de produits d'utilisation courante. Une paysanne vient au marché avec un régime de banane pour pouvoir acheter sel, savon, ou pétrole. Ces produits vivriers sont directement vendus au consommateur, au tenancier d'un restaurant, ou au collecteur de produits agricoles en vue d'une commercialisation ultérieure, sur d'autres marchés. Dans cette catégorie, les femmes sont nombreuses.

Les produits agricoles vendus au marché n'ont pas une valeur monétaire élevée qui nécessiterait le déplacement de l'homme; l'achat des produits d'utilisation courante est une affaire de femme. La situation est différente pendant la campagne café (isizeni); l'homme joue un rôle très important, les femmes et les enfants ne font que le portage; c'est lui qui perçoit la somme d'argent.

- Les revendeurs: Ils achètent leurs marchandises dans les magasins de Rwamagana et vont les proposer aux clients sur la place du marché; ils jouent un rôle important dans les transactions commerciales et représentent l'échelon inférieur de la catégorie des commerçants. Ils sont les plus en contact avec les consommateurs.

- Les commerçants ambulants : ce sont essentiellement les vendeurs de friperie qui vont d'un marché à un autre proposer leurs marchandises. Dans toutes les catégories, les femmes jouent un grand rôle, elles représentent environ 53,7 % des personnages qui fréquentent le marché. Elles sont plus de 65 % dans le commerce de vente des boissons, 61,5 % dans les produits vivriers, 57,1 % dans le commerce de détail, 20 % dans le divers et 50 % dans le commerce des légumes et fruits, ailleurs elles sont absentes. Cette forte représentation des femmes dans le commerce de détail est le signe d'un changement de mentalité, d'un nouveau comportement et surtout du caractère urbain de l'agglomération.

d. La clientèle du marché

Le marché de Rwamagana, rural par la fréquentation, est un gros marché de transit de produits agricoles vers Kigali. Il rassemble une foule dépassant 6.000 personnes chaque jour de marché. Il joue un rôle régional; et il faut arriver à Kabarondo, à plus de 25 km pour trouver un marché comparable.

La clientèle du marché est composée en majorité de ruraux; ils viennent s'y approvisionner en produits d'utilisation courante. Les fonctionnaires et les gens de la ville y achètent les produits vivriers. La fréquence hebdomadaire explique l'importance de cette clientèle non agricole. Ces différents faits sont visibles surtout près de la boucherie où l'on enregistre une bousculade "terrible" entre les acheteurs de viande.

e. Un marché communal.

Le marché de Rwamagana joue un rôle important dans les finances de la commune Rutonde. Sur un budget annuel de 4,8 millions en 1977, 2,6 millions provenaient des taxes effectuées sur le marché. La commune connaît une rentrée moyenne hebdomadaire de plus de 50.000 Francs. La taxe la plus élevée s'exerce sur l'abattoir : pour une vache abattue, la taxe est de 300 Francs et chaque jour de marché, on abat en moyenne trois vaches; une cruche de bière est taxée 50 Frs - la friperie taxée 100 Francs. La vente des produits agricoles n'est pas soumise à la taxe.

4. La consommation d'énergie et d'eau à Rwamagana.

La majorité des ménages utilisent le bois comme source d'énergie; le charbon vient en seconde position. L'électricité et le pétrole ne sont utilisés que pour l'éclairage, les activités de garage, de réfrigération dans les bars, dans la conservation des médicaments à l'hôpital ou de la nourriture dans les communautés des expatriés.

a) Le commerce du bois.

9 à 13 m³ et 2,5 à 3 m³ de bois sont commercialisés respectivement le jour de marché et les jours ordinaires à Rwamagana. Il apparaît donc que l'agglomération consomme plus de 30 m³ de bois acheté au marché. Ce bois est acheté pour 90 % par les détenteurs de restaurants. Cette quantité est surtout consommée par les ménages voisins du quartier commercial et de la place du marché.

Le commerce du bois est essentiellement une affaire de jeunes; 73 % étaient des écoliers, les autres, soit avaient abandonné l'école soit ne l'avait jamais fréquenté. 60 % de ces jeunes provenaient des secteurs extérieurs à la circonscription, 32,6 % venaient des zones périphériques, les parties rurales des secteurs Rwikubo et Kagabiro. Le reste, 7,4 % était constitué par des enfants du quartier commercial.

Le bois commercialisé est surtout de l'Eucalyptus, de l'Euphorbe et de quelques arbustes. Le prix de ce bois est variable et est fonction de la qualité du bois, de l'acheteur et surtout de l'heure d'achat. Un fagot peut, dans l'après midi, perdre 50% de la valeur demandée pendant la matinée.

b) Le charbon de bois

Le charbon de bois est utilisé surtout dans la partie centrale de l'agglomération. Il est en concurrence avec le bois.

Ce charbon vient essentiellement de la commune Bicumbi et quelquefois de Bugesera. Il est transporté par une camionnette de 1,5 tonnes chaque jour de marché. Il est contenu dans des sacs de 60 Kilos. Au marché, les femmes achètent en gros ces sacs; elles revendent ce charbon au détail par petits tas de 10 Francs. Ce commerce fait vivre une grande partie de femmes

Libres; en effet elles achètent les sacs à 300 Francs et en revendent au détail de 500 à 600 Francs. Les clients ou les consommateurs de ce charbon sont surtout les fonctionnaires et les commerçants. L'emploi du brasero est un signe d'un certain niveau de richesse et se limite essentiellement aux deux cellules de Cyanya et de Kabuye.

c) Le pétrole

Le pétrole est surtout utilisé comme moyen d'éclairage. Le pétrole d'éclairage est acheté surtout le jour de marché. La pompe à Essence (B.P.) distribue en moyenne 1.500 litres par jour et le propriétaire de cette pompe fait le transport international des carburants - Kigali-Mombassa. En plus des automobiles de Rwamagana, les voitures de passage ainsi que celles de la région viennent s'approvisionner à cette station.

d) L'électricité.

Nous n'avons pas pu connaître la quantité de kwh consommée à Rwamagana; toutefois l'énergie électrique n'est utilisée que comme mode d'éclairage. A l'exception de l'hôpital et des garages, l'énergie électrique est souvent inconnue. L'électrogaz va propager dans tout le quartier commercial l'éclairage électrique.

e) L'eau dans l'agglomération.

A l'exception de la mission catholique, des complexes scolaires et hospitaliers ainsi que le camp de gendarmerie, peu de ménages bénéficient de l'eau courante à l'intérieur de leurs maisons. Tous les autres vont puiser soit aux robinets publics - elles sont à 5 dans l'agglomération - soit aux sources aménagées dans les vallées par l'A.I.D.R. Dans l'agglomération de Rwamagana, on va plus puiser à ces robinets publics à une jéricane de 22 litres coûte 2 Francs; les enfants et les femmes y sont les plus nombreux. Il faut aussi dire que cette eau est sale et porteuse de microbes et provoque souvent des amibiases, en effet elle est mal traitée.

Les objets utilisés pour puiser de l'eau sont les gourdes, les seaux et maintenant les jéricanes en plastique se généralisent. Les heures de fré-

mentation des sources ou des fontaines publiques coïncident avec les heures de début de préparation de la nourriture. Il s'agit de 7 h, 11 h et surtout de 16 à 17 h.

5. La place régionale de Rwamagana.

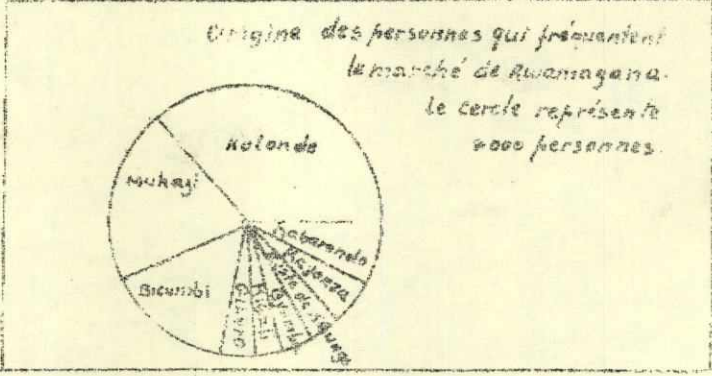
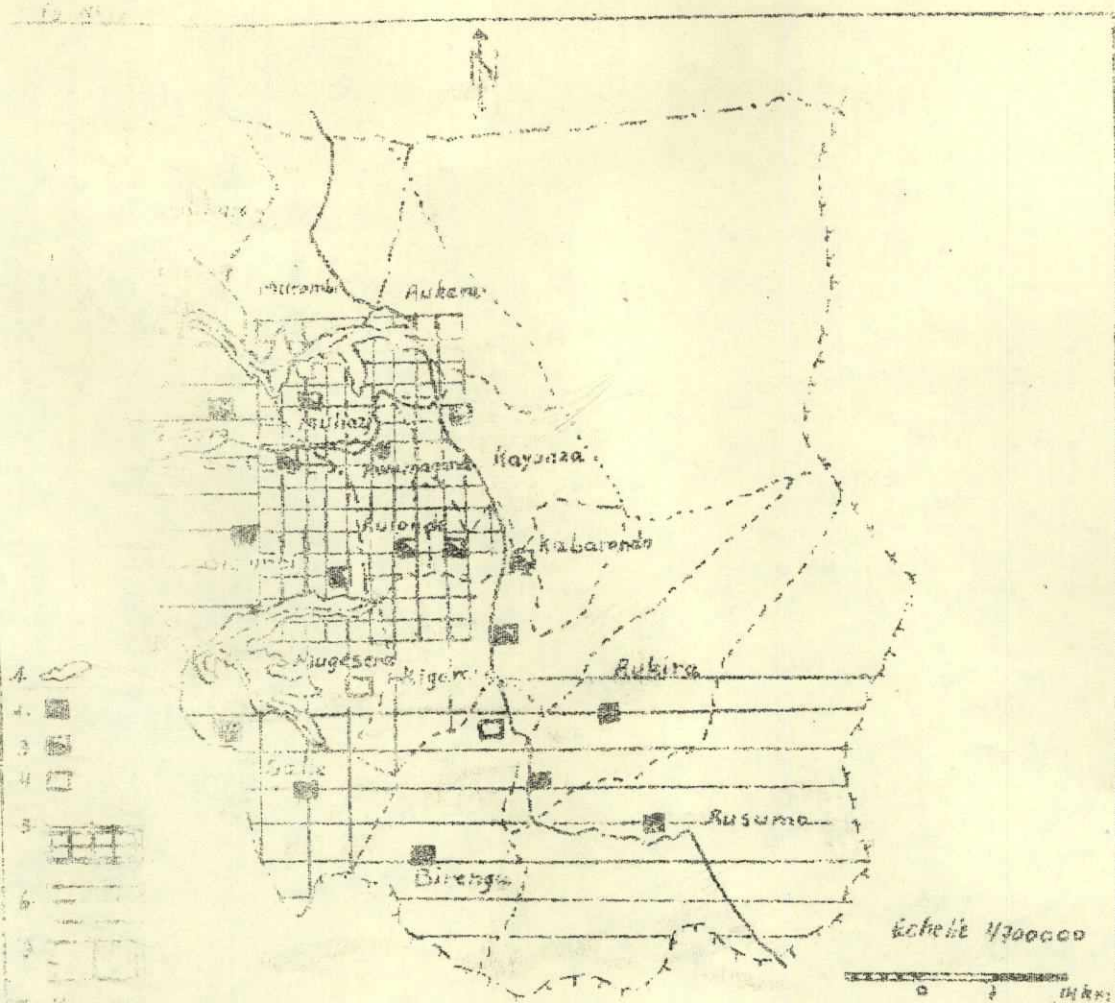
Une esquisse de la région économique a été tracée dans l'étude du marché de Rwamagana. Le rôle régional de l'agglomération peut être mesuré par le nombre de marchés fréquentés par les commerçants de la ville et par les produits qu'ils vont y chercher.

a) La collecte des produits agricoles.

Nous avons montré que la production agricole interne de l'agglomération est insuffisante, mais la région immédiate voisine de la ville suffit à l'approvisionnement de la population citadine. La détermination de la zone de collecte va montrer la région d'influence de Rwamagana. La collecte se faisait antérieurement par les camions, les camionnettes les ont supplantés. La généralisation de la camionnette a atténué le rôle des "intermédiaires", a accru le nombre de "traitants" agricoles et surtout a fait diminuer le rôle de domination de l'agglomération.

Il existe des régions spécialisées pour la fourniture de certains produits. Le sorgho vient essentiellement de deux communes - Sake et Bicumbi. Tandis que les haricots sont achetés dans les communes Muhazi, Kayonza, Kabarondo et Bicumbi. La commune Rutonde ne fournit qu'une faible part qui est surtout consommée sur place. Le sorgho est nécessaire dans la préparation du "urwaga" et de la bière de sorgho. En 1973, le prix du kilogramme a varié de 18 à 22 Francs, celui des haricots oscillant entre 22 et 23 Francs.

La région de ramassage du café se retrécit au niveau d'une partie de Bicumbi, de la commune Rutonde, Muhazi, Kayonza, Rukara et une partie de Kabarondo. En plus des produits traditionnels de collecte, la banane commence à être l'objet d'un commerce intense. La région voisine de Rwamagana suffit amplement à approvisionner en bananes le centre urbain, le marché de Rwamagana connaît même un excédent. La demande croissante de la part du marché de Kigali a fait que les propriétaires du tiers des camionnettes de



Ruwamagana Région économique de Ruwamagana.

- 1. Région agricole fréquenté par les grands commerçants de Ruwamagana.
- 2. Région agricole fréquenté par les commerçants de détail de Ruwamagana.
- 3. Région agricole fréquenté par les commerçants de détail de Ruwamagana.
- 4. Région agricole fréquenté par les commerçants de détail de Ruwamagana.
- 5. Région dépendant directement du centre de Ruwamagana.
- 6. Région de collecte de produits agricoles.
- 7. Région où les commerçants dépendent du réseau de distribution de Ruwamagana.
- 8. Région agricole.
- 9. Région agricole.

Rwamagana se sont lancés dans ce commerce. Les bananes viennent des communes de Kirira, Rusumo et Birenga et même de Rutonde. Les commerçants les achètent à 1 Franc le kilo et ils le revendent à 3 Francs à Kigali et à 13 Francs à Goma. La route asphaltée favorise la vitesse et surtout diminue les frais de transport. Ce commerce est rentable, il se répartit entre les commerçants de Kibungo, Kigali, Rwamagana et Gitarama. C'est ce commerce qui explique en partie les nombreux achats de camionnettes Toyota dans la ville.

Les produits agricoles, collectés par les commerçants de Rwamagana servent très peu à l'approvisionnement de l'agglomération; ils sont dirigés vers d'autres régions surtout vers Kigali. En effet ils sont en concurrence avec les produits locaux. Il semble qu'ils ne laissent à la ville qu'une petite partie; ces commerçants les vendent aux restaurants, aux détaillants, aux écoles secondaires et au camp militaire, presque jamais sur la place du marché.

b) Les transports et la structuration de l'espace régional.

Les activités de transport sont favorisées par la présence d'un personnel pléthorique. Le recrutement de ce personnel a été favorisé par l'islamisation. La plupart des transporteurs travaillent dans le transport international des marchandises, les autres dans le transport des produits locaux et des personnes. En effet, il arrive à Rwamagana un "taxi" toutes les 30 minutes pendant la journée.

Les camionnettes Toyota font la desserte quotidienne des campagnes sur les pistes secondaires. Cette activité montre la mobilité croissante de la population, ce qui est un signe d'un début d'ouverture, de changement de mentalité et d'entrée dans une économie ouverte d'échange.

La position qui fait de Rwamagana un lieu de passage obligé, une zone de confluence de différentes régions - Byumba Est, Kibungo et Sud Est de Kibungo - favorise le développement de cette activité. La mobilité, dans ce cadre est traduite aussi par l'existence d'une ligne d'autobus qui fait Kibungo - Rwamagana aller et retour 2 fois par jour.

structuration de l'espace, en effet l'aménagement et la croissance de la ville sont souvent corollaires de la dynamique commerciale; le commerce agit comme thermomètre de l'état général de l'agglomération. C'est grâce au commerce que le centre de Rwamagana a acquis les éléments urbains, que l'hôpital est devenu une nécessité que les complexes scolaires ont pu être installés, car assurés d'être approvisionnés et qu'en 1975, la création de la sous-préfecture fut le couronnement de ce développement.

Rwamagana est aussi un maillon dans le commerce international; la population arabe y contribue en grande partie. Par le biais des relations familiales, le centre est une étape du grand commerce. Ce type de commerce a une faible incidence sur l'organisation de l'espace urbain.

L'activité commerciale est très importante à Rwamagana; elle lui donne ses caractéristiques urbaines et surtout fait d'elle une agglomération commerciale; Rwamagana est considérée comme telle par la majorité de l'opinion rwandaise. Il existe aussi d'autres fonctions tertiaires qui seront traitées dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VIII

LES AUTRES FONCTIONS TERTIAIRE.

Ces fonctions sont souvent la conséquence des activités principales de l'agglomération; elles servent à compléter l'armature urbaine, à donner un corps, une cohérence à l'ensemble. Elles répondent aux besoins suscités par la création d'une nouvelle réalité; la ville.

1. Le secteur de l'éducation à Rwamagana.

L'école, au Rwanda a été propagée par les missions catholiques et déjà, dès 1919, les Pères Blancs s'étaient installés à Rwamagana. L'alphabétisation, qui se fit d'abord dans les écoles de catéchisme, devint "généralisée" et "ouverte" à partir de 1933 par la création de l'école primaire de Rwamagana; elle fut créée sous l'impulsion du chef Rwabutogo. Nous avons pu consulter les fiches scolaires qui dataient de 1935. L'exploitation de ces fiches permettrait de faire l'histoire de la scolarisation de la région du Buganza, de déterminer les phases successives du rétrécissement de la zone de recrutement.

a) Le taux d'alphabétisation.

Le fait scolaire ancien explique que 44,7 % de la population de Rwamagana est alphabétisé ou sait lire. Le pourcentage est de 59,18 % quand on enlève de la population totale les moins de 8 ans qui n'ont jamais été à l'école. Toutefois le taux d'alphabétisation n'est pas élevé quand on tient compte de l'ancienneté et surtout de l'importance des complexes scolaires de Rwamagana. Ce taux global cache les différences importantes à l'intérieur des cellules.

Cellules	Alphabétisés		non-alphabétisés		les moins de 8 ans	
	M	F	M	F	M	F
Kanywilili	29,82	10,52	22,30	21,05	3,50	12,23
Cyanya	26,12	18,91	11,71	16,21	18,01	9,00
Kabuga	22,22	17,46	7,93	23,80	12,69	15,87
Nyirakadongo	37,03	13,51	12,96	11,11	12,96	7,40
Banyauliro	27,58	15,51	3,62	17,24	12,06	18,96
Nyagasenyi	27,14	12,85	12,85	17,14	15,71	14,23
Miranga	22,34	22,34	12,76	17,02	14,39	10,63
Bacyoro	15,87	15,87	7,93	33,33	15,87	11,11
Kabuye	32,39	21,12	10,56	13,30	10,56	7,04
Ensemble	26,96	17,83	11,79	13,10	13,20	11,09

Tableau n° XXIV. L'alphabétisation par cellule et par sexe dans l'agglomération de Rwamagana.

A partir du tableau XXIII, seulement 3 cellules Nyirakadongo Kabuye et Nyagasenyi ont plus de 50 % de leur population alphabétisée, tandis que 4 ont un pourcentage compris entre 40 et 50 %, les 3 restantes entre 30-40 %. Le pourcentage le plus bas est atteint dans la cellule Bacyoro où il est de 31,74 %. Un fait essentiel, à noter est que l'alphabétisation chez les hommes est plus importante que chez les femmes; ceci s'inscrit dans le schéma traditionnel où l'école est "d'abord pour le garçon et non pour la fille".

b) Le taux de scolarisation.

L'analyse du taux de scolarisation va nous indiquer les lignes générales du changement par l'éducation. Le taux de scolarisation est particulièrement élevé -71,42 %, il justifie et affirme le rôle important joué par les écoles primaires de Rwamagana. Il semble que tous les enfants à plus de 90 % entrent en première année, mais le problème est d'y rester. Le taux d'abandon est très fort; en effet sur 100 écoliers qui commencent leur première

l'année, 36 % seulement vont atteindre leur 6^e primaire, terminant le cycle sans avoir redoublé une année; 63 % de ces écoliers terminent le cycle, c'est à dire qu'en fait 27 % de ces derniers auront au moins doublé une année. Ceci montre que 37 % des écoliers abandonnent leur scolarité.

Le taux de scolarisation varie en fonction des cellules; certaines cellules ont un taux particulièrement élevé.

Cellules	taux %	Cellules	taux %
Bacyoro	36,36 %	Nyagasenyi	85,71 %
Nyirakalongo	85,71	Kabuye	73,57 %
Kabuga	76,92 %	Cyanya	63,42 %
Kanywilili	50,00 %	Miyango	73,94 %
Banyumuliro	71,42 %	Ville	71,42 %

Tableau XXV. Taux de scolarisation.

Le taux de scolarisation est important dans les cellules proches des complexes scolaires primaires "catholiques". Il est partout élevé sauf dans les cellules Bacyoro et Kanywilili; cette situation exprime la persistance des éléments ruraux dans le comportement des parents. Les centres scolaires sont suffisants pour permettre la scolarisation de toute la population en âge de fréquenter l'école.

c) Les écoles primaires.

Leur existence est la conséquence de l'installation des missionnaires catholiques, des pasteurs protestants, de l'intérêt manifesté et de l'impulsion donnée par les anciens chefs de la chefferie du Buganza et dont Rwamagana constituait le chef-lieu. La ville comporte 3 centres 002, 003, 004. Les centres 002, 003 dépendent du point de vue de locaux de l'église catholique; ces deux écoles sont construites en matériaux durables, briques cuites et tuiles. Le centre 004 est l'ancienne école protestante anglicane. Il ne comporte pas de cycle complet, il n'a que 5 classes. Cette école est construite en briques "alobe" avec un parement de parpaing de ciment, le toit est en tôle ondulée.

L'importance des effectifs dans un centre était fonction de la religion ou du choix des parents; c'est ce fait qui explique les effectifs les plus élevés dans les centres "catholiques" 002,003. Les catholiques bénéficiaient de l'ancienneté d'installation et surtout de l'appui des chefs traditionnels convertis au Christianisme de Rome. Egalement, la présence des locaux, 23 classes chez les catholiques contre 5 classes chez les protestants, était un facteur d'attraction. Au début, les effectifs scolaires venaient de toute la région du Buganza; la fréquentation de l'école demandait le parcours de grandes distances jusqu'à 20 km par jour.

La densification ou la multiplication des centres scolaires a fait que le rayon de recrutement des centres de Rwamagana a diminué pour se réduire aux environs de l'agglomération. Ainsi il s'est créé autour de Rwamagana, dans un rayon de moins de 3 km, des centres scolaires avec un cycle primaire complet comme Nsinla et Sovu dans la commune Rutonde, Gishali dans la commune Muhazi et plus récemment le centre scolaire de Cyimbazidans la commune Bicumbi.

Dans les trois centres scolaires de Rwamagana, la moyenne par classe est de 33 élèves. Cette moyenne n'est pas élevée et montre que les locaux ne sont pas encombrés. La scolarisation à 100 % serait donc possible, les locaux seraient suffisants pour accueillir toute la population scolarisable.

Un fait intéressant à noter est l'importance du sexe féminin dans les premières années; elles représentent 106,5% des effectifs à partir de la 4ème année, les chiffres tombent à 92 %; le pourcentage d'abandon à ce niveau est plus élevé chez les filles que chez les garçons; en effet sur 100 écoliers qui abandonnent, 65 sont des filles.

Le corps enseignant comprend 23 enseignants dont 22 ont un diplôme d'enseignement. 13 sont de sexe féminin; ce fait s'explique par la présence de fonctionnaires de l'Etat qui ont leurs femmes enseignantes.

Il faut ajouter à ces écoles primaires, l'école coranique. Elle était d'abord un projet d'école primaire, elle a été transformée en école coranique où les enfants de religion musulmane suivent les cours d'instruction religieuse et de culture musulmane. Cette école est située au voisinage de la mosquée.

1. Les écoles secondaires et post-primaire

Par la présence de deux écoles secondaires, Rwamagana est un centre scolaire important dans la préfecture de Kibungo.

- L'école des infirmières accoucheuses.

Elle est tenue par congrégation les Soeurs Bernardines. Elle a ouvert ses portes en 1962 dans les locaux d'une école ménagère post-primaire sur le côté droit de l'axe routier Kibungo-Kigali. Le développement de l'école, le désir de modernisation ont abouti à la construction de nouveaux bâtiments qui constituent un complexe scolaire imposant par sa hauteur : c'est un complexe en étage de couleur rose

De 1962 à 1966, l'école formait des accoucheuses, la durée des études était de 2 ans. En 1967, on introduit une section moyenne médicale d'une durée de 4 ans; elle coexiste avec la section terminale de 2 ans jusqu'en 1977.

La croissance des effectifs est en rapport direct avec l'agrandissement des locaux; les anciens locaux ne pouvaient contenir que 58 élèves. C'est pendant l'année scolaire 1970-1972 que l'école fait son plein avec 101 élèves. Avec la disparition de la section terminale en 1977, les effectifs ont été réduits à 95. Jusqu'ici, l'école a eu 506 élèves dont 307 en sont sortis diplômés, soit un taux de réussite de 60 %.

- Le Tronc commun de Rwamagana.

L'établissement a été construit par le "diocèse" en 1950-1951; il fut successivement occupé par diverses écoles de 1952-1958, d'abord par un internat, - un petit séminaire salésien, - l'école de moniteurs qui fut transféré à Byumba et enfin le Collège de Saint André. Devant ces transferts, la question se pose : Pourquoi Rwamagana n'a-t-il pas pu retenir une de ces écoles ? L'installation ne devait être que provisoire.

En 1958, le diocèse vendit l'établissement à la congrégation des Frères Maristes. En 1965, le gouvernement emprunte les locaux pour y installer un tronc commun, d'abord un cycle de 2 ans et ensuite un cycle complet à compter de 1970. La capacité maximale de l'école est de 170 élèves.

- L'école familiale.

L'école familiale de Rwamagana a occupé les anciens locaux de l'école des infirmières accoucheuse. Elle peut accueillir environ 75 jeunes filles. Son intérêt vient surtout de l'étude de la provenance de ces élèves. La majorité provient de la zone proche de la ville. Le caractère post-primaire de l'école fait que la zone de recrutement s'étend sur une grande région bien qu'il s'agisse d'un externat. Pendant l'année scolaire 1977-1978, 42,66 % des effectifs provenaient de la zone urbaine 34,66 % du reste de la commune et 22,66 % les communes voisines, Bicumbi, Muhazi, Kabaronko et Kayanza.

e) L'approvisionnement des écoles secondaires.

La présence de près de 100 élèves de l'école des infirmières accoucheuses, de 170 élèves au Tronc commun, ainsi que les besoins de matériel pour les travaux pratiques de l'école familiale posent des problèmes d'approvisionnement. Comme toutes les écoles du gouvernement, les 2 écoles secondaires vivent des subsides du gouvernement, des frais de scolarité ou "minerval". L'U.N.I.C.E.F. fournit aussi les indemnités de subsistance sous forme de lons en produits alimentaires. Les subsides du gouvernement fournis en argent impliquent pour leur utilisation la fréquentation du marché. Quelle est alors la place de la région de Rwamagana dans la fourniture de ces biens à ces écoles?

Au lieu d'aller au marché, la population vient d'elle-même le jour de marché auprès des services financiers de ces écoles pour offrir leurs produits. Les raisons en sont que les écoles, tenues par des congrégations religieuses offrent les prix selon les normes officielles. A la pesée, il n'y a pas de truquages de la balance ou d'autres manœuvres de vol pratiquées par les commerçants. Pour des raisons pratiques, l'achat des produits se fait entre 7h30-9h le jour de marché. La conjonction de ces différents facteurs fait que pour la consommation de produits agricoles Rwandais, les écoles n'ont pas besoin d'aller au marché.

Ces écoles donnent à Rwamagana une importance régionale et un atout pour la fixation ses services. Toutefois il semble que ces écoles ne sont

Munyaga dans la commune Rutonde, l'autre à Nyarubuye dans la commune Muhazi. Cette mission catholique a joué un rôle important dans le développement de l'agglomération. C'est d'elle que vient la fonction scolaire et même en quelque sorte la fonction sanitaire. En plus de la paroisse proprement dite, on trouve 3 congrégations religieuses : les Joséphites, les Benebikira et les Bernardines; ils travaillent dans le secteur de l'éducation et à l'hôpital.

- La mission protestante.

La paroisse protestante est située au sud de la ville, constituée par un temple et la maison du pasteur. Les effectifs peu importants des protestants, la modestie de la construction témoignent de la faible influence sur l'espace urbain. Cette mission est pratiquement noyée dans le paysage, elle a une position isolée dans une zone rurale. Son action visible est l'école primaire 004, construite au moment de la "compétition" religieuse.

- L'islam.

Il domine dans le quartier commercial, plus particulièrement dans les cellules Cyanya et Kabuye. A la différence du catholicisme qui est généralisé, l'Islam est sectorial.

Une mosquée vient d'être achevée au sud du quartier commercial. Pourtant les musulmans arabes ont leur salle de prière dans la maison d'habitation d'un commerçant. L'importance religieuse du centre se remarque lors des grandes fêtes musulmanes comme la clôture du Ramadan; tous les musulmans de la région viennent prier à Rwamagana.

Un autre fait à rattacher à l'islam est l'utilisation du Swahili. La conversion à l'islam exige la connaissance de cette langue qui est l'outil des commerçants. Cette caractéristique montre que l'acte de conversion est plus un acte d'initiation à l'activité commerciale qu'un fait de foi. Le swahili devient alors la langue initiatique. En plus des musulmans, les chauffeurs et les commerçants des autres religions parlent cette langue.

- La religion "traditionnelle"

Elle a perdu de son importance face à la concurrence des grandes religions. Ce sont les vieux qui pratiquent encore cette religion. Toutefois les actes de superstition, les recours aux guérisseurs du Gisaka, renommés pour

leur "efficacité" montrent la persistance de ces pratiques religieuses dans l'agglomération de Rwamagana. Quant à ceux qui n'ont pas donné des réponses, ce sont des enfants très jeunes, ceux qui "disaient" n'appartenir à aucune religion ou ceux qui ne voulaient pas avouer leur appartenance à la religion traditionnelle.

L'influence religieuse de Rwamagana s'exerce sur une région étendue dont les liens avec le centre sont ténus. Les relations compétitives qui existaient pendant la période coloniale, la tendance à une ségrégation religieuse et surtout les oppositions fondées sur la religion se sont estompées pour presque disparaître à Rwamagana.

3. La fonction administrative.

Rwamagana était le chef lieu de la chefferie du Buganza. Avec la République, le bureau communal de Rutonde y est installé. Actuellement, en plus des autorités communales, le centre urbain est devenu depuis 1975 chef lieu de sous-préfecture, mais à la différence de la commune, la sous-préfecture n'a pas de personnalité juridique. Un tribunal de canton et un camp de gendarmerie assurent respectivement la justice et la sécurité.

Il existe une ambiguïté entre la commune et la sous-préfecture sur le contrôle du centre urbain. Ce problème ne peut pas être solutionné dans l'immédiat. Toutefois la commune traite des affaires locales, la sous-préfecture canalise vers la préfecture les rapports des 4 communes de son ressort; il s'agit des communes Rutonde, Muhazi, Kayonza et Rukara. Mais elle a aussi son mot à dire dans le contrôle de la ville.

Les gendarmes s'occupent surtout du contrôle de la circulation automobile. Ils travaillent aussi dans une station judiciaire créée en juillet 1973.

A la différence des autres villes où l'administration est l'élément moteur de la dynamique urbaine et de la fixation du paysage, à Rwamagana, la sous-préfecture est venue se surimposer à une ville commerciale. Ce fait a permis une mise en ordre de la croissance. La commune qui s'occupait des affaires surtout rurales avait laissé la ville à elle-même de telle façon qu'une reprise en main de sa part était devenue presque impossible. Il a fallu des changements au niveau de l'organisation administrative pour que l'on

pense à distinguer l'agglomération de l'ensemble rural.

4. La fonction sanitaire.

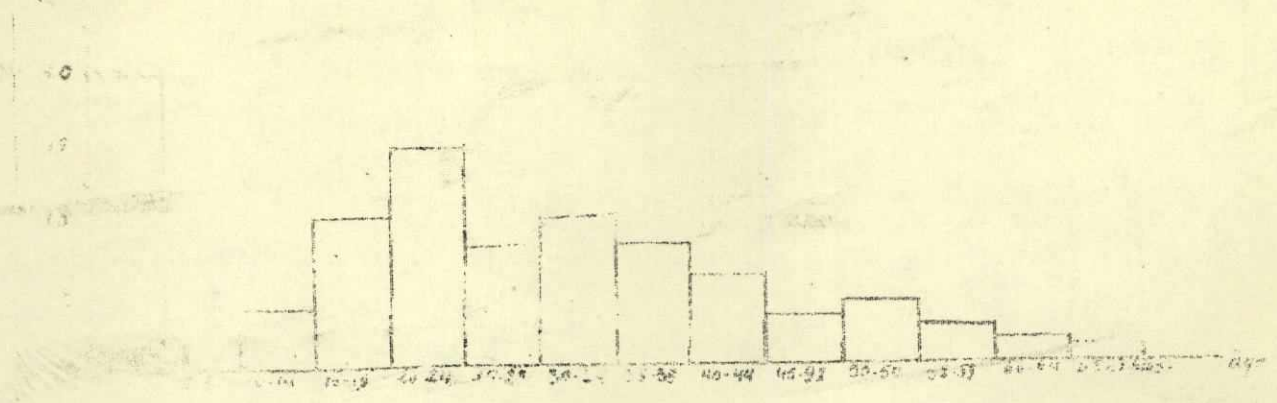
L'hôpital de Rwamagana a été construit en 1951-1952. La construction fut favorisée par la présence des Soeurs Bernardines; elles avaient parmi elles des infirmières. Le développement de l'hôpital a facilité la création d'une école médicale, ce fut l'école des infirmières accoucheuses. En 1977, la capacité d'hospitalisation était de 256 lits avec une moyenne mensuelle de 517 personnes hospitalisées. Les lits de l'hôpital sont répartis en fonction des services. Les services de pédiatre et de médecine interne ont le nombre de lits le plus élevé.

- Pédiatrie	-61 lits
- Médecine interne	-60 lits
- Soins intensifs	-40 lits
- Chirurgie	-32 lits
- Gynécologie	-31 lits
- Maternité	-32 lits

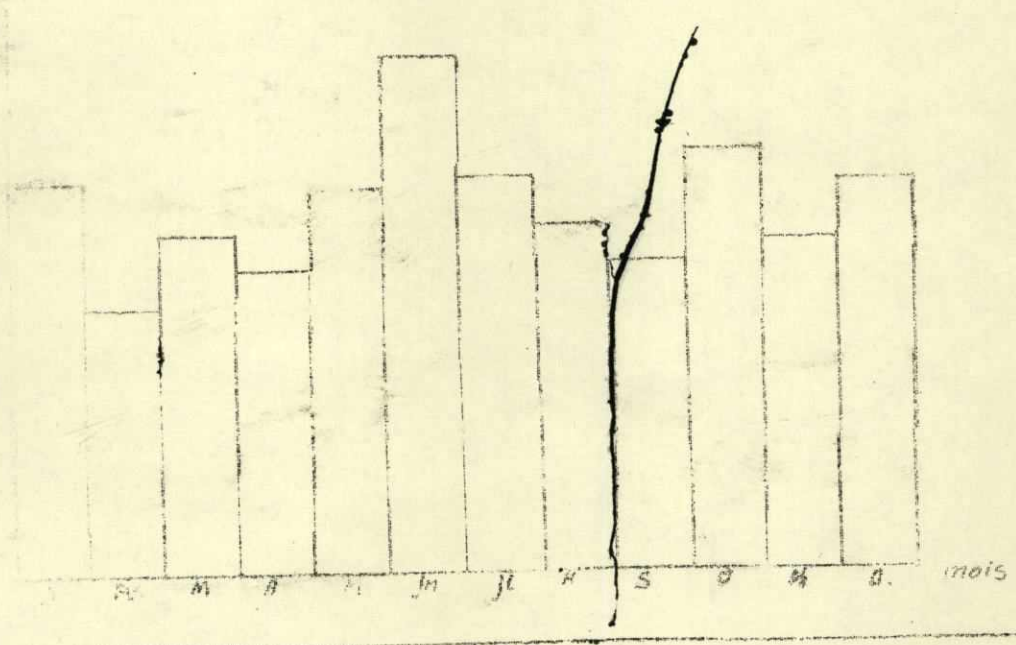
Cette répartition montre l'importance des enfants hospitalisés; ceci se manifeste aussi dans l'analyse de la structure par âge de la population hospitalisée au 15-3-1978 Fig. N° 17. En effet les moins de 5 ans représentent près de 20 % de tous les hospitalisés, ce sont presque les mêmes rapports qui existent entre les lits de la pédiatrie et de l'ensemble des lits de l'hôpital. Avec les tranches d'âges 5-9 ans et 10-14 ans, les pourcentages tombent respectivement à 3,6 % et 4 %. Cette chute brutale est difficilement explicable. Resulte-t-elle de la bonne santé des enfants à cette âge ou est-elle en évidence la fragilité des moins de 5 ans? En effet c'est dans la tranche d'âge 20-24 ans qu'on atteint le second maximum 15,3%.

En plus de sa capacité d'accueil, le personnel médical est suffisant, 6 médecins dont un spécialiste chirurgien et 23 assistants médicaux et infirmiers. Ainsi, en 1977, il y a eu 60 25 malades hospitalisés. L'hospitalisation mensuelle (Figure n° 17) montre que c'est en juin que l'hôpital reçoit le plus de malades; cette période se situe avant la récolte, au moment où les paysans ont peu à faire. Aussitôt convalescents, ils quittent l'hôpital pour se préparer à la récolte; ceci est l'explication qui nous a été fournie

1. Structure par âge des malades hospitalisés à l'hôpital de Rwamagana le 15-8-1978.



2. Nombre de malades hospitalisés mensuellement en 1977.



par les assistants médicaux; ils côtoient assez souvent les malades pour connaître les mobiles des départs. Ceci est différent pendant les mois de Février, Mars et Avril, Août et Septembre où il est difficile de trouver un lit disponible. En effet, en juin la moyenne de jours d'hospitalisation est de 4 à 5 jours contre 10 à 11 jours en Février et Août. Pendant ces mois les sorties sont peu élevées par rapport aux demandes d'entrée.

L'hôpital de Rwamagana dessert une région assez étendue qui apparaît sur la Figure n° 18. Il est normal que la population voisine vienne se faire soigner à Rwamagana, aussi le facteur de proximité joue un grand rôle. A ce premier facteur, il faut ajouter l'influence des voies de communication ou l'absence d'un hôpital dans la région. Ceci est le cas pour les communes du sud de Byumba. Pour les communes Rubungu et Kanombe, l'hôpital de Rwamagana sert de "deversoir" de l'hôpital surchargé de Kigali.

L'influence de la ville de Rwamagana peut être appréhendée en analysant l'extension des maladies vénériennes. Elles sont propagées par le milieu urbain. En 1977, sur ces malades traités à l'hôpital, 36,15 % provenaient de la commune Rutonde et parmi ces derniers 71,55 % vivaient à l'intérieur de la circonscription urbaine. La commune Muhazi fournissait 14,59 %, Kumbi 3,29 %, Kayonza et Gikoro chacune 5,47 % des effectifs. Le reste vient de nombreuses communes; en effet les conditions de paiement ne sont pas mauvaises, une cure coûtait 200 Francs. Parmi ces malades, 47 % étaient des mariés, 3 % des divorcés et des femmes libres.

L'hôpital de Rwamagana est très grand pour la petite agglomération; il donne à la ville un rôle régional. L'impact économique de l'hôpital sur la ville est certain : la présence de nombreux salariés, de gardes malades favorise une circulation monétaire importante.

5. Les fonctions d'accueil.

La plupart des gens disent que Rwamagana est une bonne ville; l'asphaltage de la route Kigali-Rusumo a contribué à augmenter les fréquences de visite pendant les fins de semaine. Ceci a conduit à la construction de logements pour voyageurs; trois maisons comportent au total 13 chambres; une autre maison est déjà en construction avec 7 chambres. Les gens qui y logent viennent à 80 % de Kigali, mais ils restent en moyenne une seule nuit.

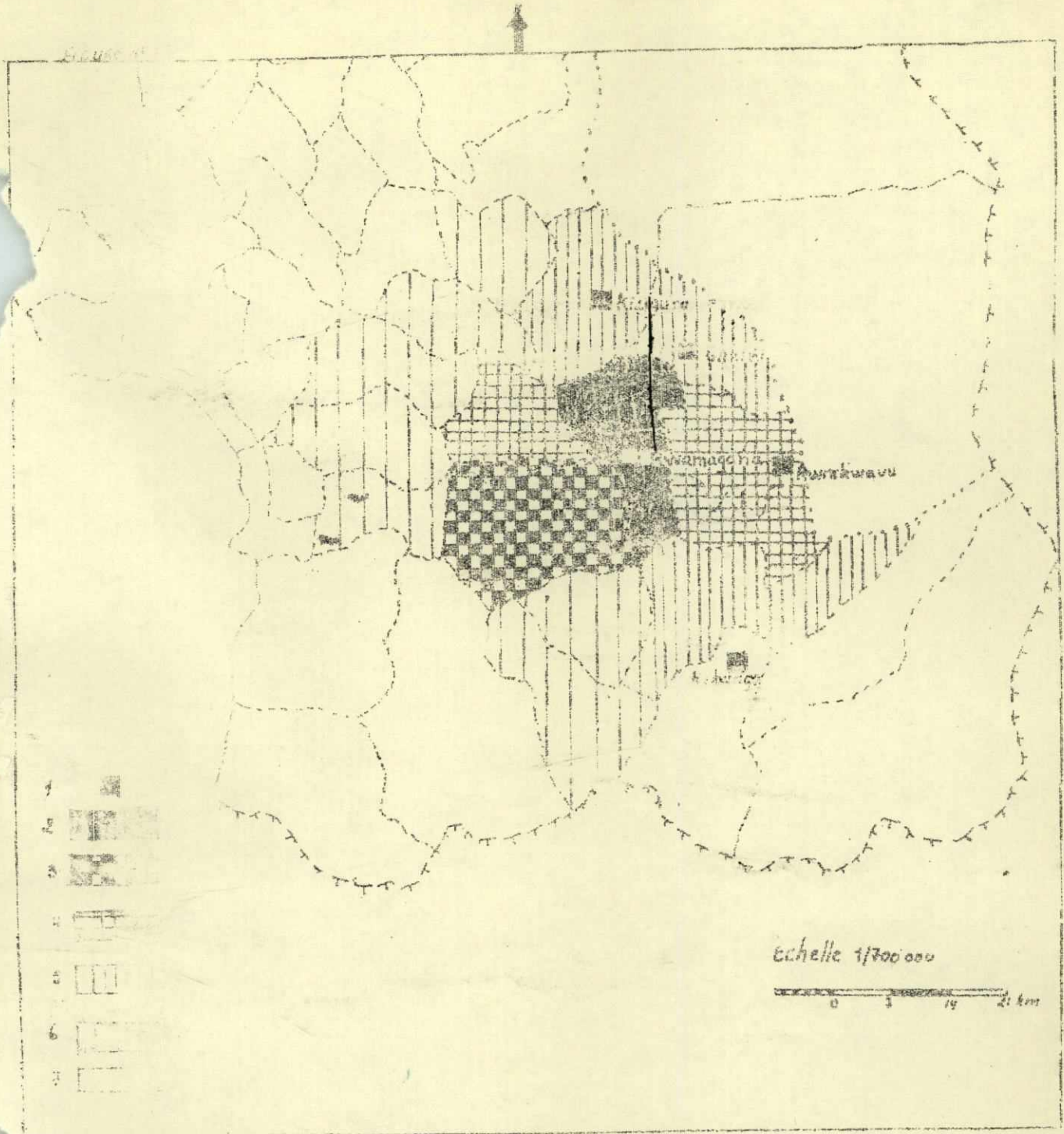


Figure n°1 Influence de l'hôpital de Rwamagana.

1. non touché par la maladie.
2. Communes fournissant de 20 à 30% des hospitalisés.
3. de 10 à 20% d'hospitalisés.
4. de 5 à 10%
5. de 1 à 5%
6. de 0,5 à 1%
7. pas de Communes fournissant moins de 0,5% des hospitalisés.

Ce phénomène a poussé les commerçants de bière Primus à acheter des réfrigérateurs pour satisfaire cette nouvelle clientèle.

Les cabarets constituent aussi des éléments importants dans les infrastructures d'accueil; seulement 4 bars, qui ont des réfrigérateurs sont fréquentés par les visiteurs "d'un soir".

Dans ces fonctions d'accueil, on peut inclure les activités de loisir. L'agglomération de Rwamagana a une équipe de foot ball inscrite en seconde division. Elle utilise le terrain "militaire" avec toutes ses contraintes. Un match de football peut attirer plus de 2.000 personnes, venues des collines voisines.

En plus du football, la commune possède un terrain de Basket-ball et de volleyball. Il faut ajouter aussi les terrains de jeu de l'école des infirmières accoucheuses et du Troc Commun.

Les jeux ne constituent pas les seuls loisirs; on projette des films une fois par semaine dans la "maison d'accueil", le projecteur est en mauvais état. L'assistance varie entre 70 et 100 personnes, le prix de billet d'entrée est de 100 Francs.

Malgré ces cabarets, l'ambiance pendant la nuit n'est pas très vivante; il n'y a pas de local de danse dans toute l'agglomération malgré la présence d'un important effectif de filles libres.

Les activités du secteur tertiaire sont donc particulièrement développées à Rwamagana, offrant des services indispensables à la population urbaine. Toutefois actuellement, le recours à la Capitale reste nécessaire pour tout ce qui n'est pas d'usage courant. La faiblesse des échanges dans le sens Rwamagana-campagne, limite le rôle de redistribution des services de la ville et surtout fait que le rayonnement de certaines activités ne dépasse pas le cadre de la circonscription urbaine.

CONCLUSION GENERALE.

En rédigeant cette monographie géographique de l'agglomération de Rwamagana, nous avons essayé de voir dans quelle mesure nous pouvions parler de ville au sujet de ce chef lieu de sous-préfecture. En fait tout en ayant passé en revue les nombreux facteurs, -répartition socio-professionnelle, habitat ..., nous avons laissé de côté l'aspect psychologique qui fait que nous sommes en présence d'une ville Rwandaise, l'habitant se considérant dans un milieu autre que le milieu rural traditionnel. Vu que ville il y a, il est intéressant pour la planification et le développement de Rwamagana de déterminer, d'une part l'espace qui a des caractères urbains et d'autre part d'essayer de voir les possibilités de croissance de ce centre.

1. L'espace urbain.

Pour déterminer l'espace ou les cellules urbanisées, nous allons nous baser sur la population active. En effet la profession est un facteur fondamental; car la population active agit sur le paysage dans le sens de la transformation ou de la conservation des éléments existants. Ainsi le secteur primaire ou l'agriculture s'oppose même dans son essence au développement de la ville. Les secteurs secondaire et tertiaire ne connaissent une large expansion que dans les agglomérations urbaines.

Le diagramme triangulaire (Fig n° 13) ne montre que les différences "intra-cellulaires", il ne donne pas l'image d'ensemble. C'est pourquoi dans cette conclusion, nous allons dégager les différences "inter-cellulaires" pour établir des facteurs de comparaison qui seront articulés autour de quatre variables :

- A. Population active par secteur d'activité et par cellule
- B. Population active totale par secteur d'activité
- C. Population active par cellule.
- D. Population active totale de l'agglomération

Le rapport entre A et B va montrer le poids de la cellule dans chaque secteur d'activité $\frac{A}{B} = X$.
 Le rapport entre C et D dégage la représentativité de la population active de la cellule dans l'ensemble de l'agglomération urbaine. $\frac{C}{D} = Z$.

Cellules	X ₁	X ₂	X ₃	Z
Bacyoro	11,35	5,40	4,34	8,63
Miyange	15,72	5,40	2,60	10,99
Nyagasenyi	9,60	5,40	12,17	9,94
Nyirakadongo	10,43	3,10	5,24	3,63
Banyamuliro	8,73	15,51	4,34	7,35
Kabuga	10,91	5,40	3,47	3,11
Kabuye	10,91	27,02	40,00	21,10
Kanywilili	12,66	3,10	3,47	9,42
Cyanya	9,60	21,62	24,37	15,13

- (X)
- 1- Secteur primaire
 - 2- Secteur secondaire
 - 3- Secteur tertiaire

Tableau n° XXVII. Population active en % des cellules par secteur d'activité et par rapport à la population active de l'agglomération.

D'après le tableau XXVI, nous voyons que les cellules où X₁ est supérieur à Z, sont les plus rurales de l'agglomération. Dans le tableau XXVII, nous allons mettre en rapport ces termes de comparaison.

Cellules	X ₁ - Z	X ₂ - Z	X ₃ - Z
Bacyoro	2,72	-3,23	-4,29
Miyange	4,73	-5,59	-8,39
Nyagasenyi	-0,34	-4,54	2,23
Nyirakadongo	1,35	-0,53	-3,39
Banyamuliro	0,33	7,66	-3,51
Kabuga	2,30	-2,71	-4,64
Kabuye	-10,29	5,32	13,80
Kanywilili	3,22	-1,32	-5,95
Cyanya	5,53	6,44	9,19

Tableau n° XXVIII. La spécificité urbaine des cellules

Quand X₁ - Z > 0 la cellule est à dominante rurale
 X₂ - Z > 0
 X₃ - Z > 0 La cellule est à dominante urbaine.

Fig. n° 13

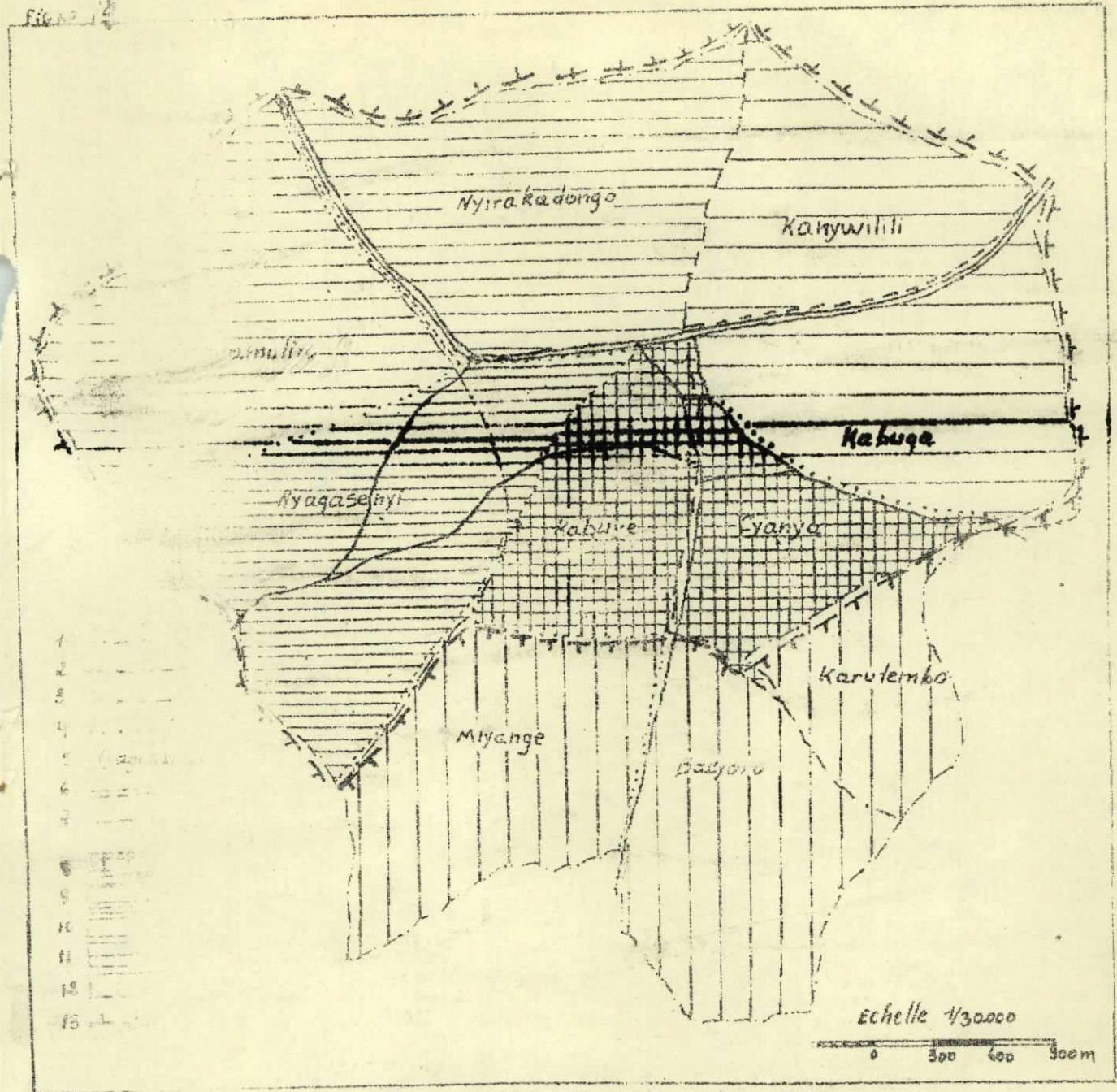


Fig. n° 13. La spécificité urbaine des cellules

- 1. limite de l'agglomération. espace étudié. 2. limite officielle de l'agglomération
- 3. limite de cellule 4. limite de cellule 5. nom de cellule 6. Route asphaltée 7. Route.
- 8. cellule de la catégorie urbaine très accusés. 9. cellule de la catégorie intermédiaire, mais de caractère urbain important.
- 10. cellule en voie d'urbanisation.
- 11. Cellules proches de l'agglomération urbaine à cause de leur position. 12. cellules ne devant pas être incluses dans l'agglomération. 13. limites proposées pour l'agglomération.

A la lumière de cette classification nous avons dans Rwamagana 3 catégories de cellules.

- a)- Les cellules urbaines - Cyanya et Kabuye
- b)- Les cellules intermédiaires - Nyagasenyi
- Banyamuliro
- Nyirakadongo
- c)- Les cellules rurales - Bacyoro
- Miyange
- Kabuga
- Kanywilili

a) Les cellules urbaines.

Ces deux cellules sont les plus peuplées; elles renferment 35,53 % de la population de Rwamagana sur environ 12 % de la superficie totale de ~~Kigali~~ ~~conscription urbaine~~. Plus de 70 % des maisons y sont améliorées. Le secteur primaire dans ces deux cellules est peu important, il occupe moins de 40 % de la population active. Les secteurs secondaire et tertiaire sont développés. Elles connaissent un équipement, une infrastructure commerciale qui leur donne les attributs de noyau central de l'agglomération de Rwamagana.

b) Les cellules intermédiaires.

La densité dans ces cellules est faible, moins de 4 hab/ha; plus de 80 % de ménages ont améliorés leur habitat. Les bâtiments publics - Mission - écoles - hôpital sont dans ces cellules; la plupart des fonctionnaires y logent.

Nous avons inclus dans cette catégorie :

- Les cellules -Nyagasenyi
- Banyamuliro
- Nyirakadongo

Dans ces cellules, l'habitat garde un aspect rural par son caractère dispersé et surtout par l'absence d'un centre sur lequel se structurerait l'espace urbain. Toutefois, dans ce groupe, la cellule de Nyagasenyi occupe une position particulière, elle est la plus urbanisée car le secteur primaire et le secteur tertiaire montrent ses caractéristiques urbaines.

c) Les cellules rurales.

Les densités dans ces 4 cellules sont celles des zones rurales à forte densité entre 400-650 hab/km². Tous les éléments d'analyse en font des cellules rurales.

Un fait à remarquer est surtout la différence d'influence de la mission - hôpital d'une part et du quartier commercial d'autre part. Les cellules Cyanya - Kabuye n'influencent pas les cellules voisines du Sud et du Nord Est respectivement Miyange - Bacyoro et Kabuga. Ces trois dernières sont les plus rurales de l'agglomération.

Les trois cellules Nyagasenyi, Banyamuliro, Nyirakadongo classées dans la catégorie intermédiaire, sont voisines de l'ensemble mission - hôpital. Le commerce ne crée-t-il donc pas des effets induits dans le paysage voisin.

Ainsi, la circonscription urbaine pourrait être constituée par les cellules Nyagasenyi, Banyamuliro et Nyirakadongo auxquelles nous ajouterions les cellules Kanywilili et Kabuga malgré leur caractère rural accusé parce que:

- a) elles sont voisines de la zone administrative.
- b) elles sont près de la route asphaltée.

Nous excluons les cellules Bacyoro et Miyange. En effet, en plus du caractère rural, ces deux cellules sont situées au Sud des deux cellules urbaines et commerciales. Elles sont de ce fait éloignées de la route asphaltée qui constitue désormais un pôle de croissance. Le quartier commercial traditionnel connaît d'ailleurs un ralentissement dans sa dynamique d'échange.

Cette délimitation proposée (Fig n°19) est différente de la délimitation officielle. Le service de l'urbanisme inclut dans la circonscription urbaine la cellule Karutembo située à l'Est de Cyanya dans le secteur de Kigabiro, en grande partie sur le versant. Cette cellule est aussi en dehors de l'espace que nous avons étudié. Toutefois sa position, sur le versant, nous la fait exclure de la circonscription du moins dans l'immédiat. En outre sont exclues, par le même service, les cellules Banyamuliro et Nyagasenyi que nous avons incluses dans la partie urbaine.

Pour nous, la circonscription devrait s'étendre au Nord et au Sud de l'axe asphaltée sans toutefois s'allonger démesurément vers le Sud. Une fois créée à la création juridique, la circonscription va-t-elle se développer ?

2. Les possibilités de croissance de Rwamagana.

Le site de Rwamagana, dans la région du Buganza, n'a rien d'unique, mais sa situation de passage est un élément favorable au développement de l'agglomération. L'agglomération est créée par la mission catholique en 1904, mais c'est essentiellement l'arrivée des islamisés autour des années quarante, qui par le développement du commerce va donner un aspect "urbain" à ce centre religieux. Ainsi est insufflée une dynamique de croissance spatiale et de transformation de structures internes, tant morphologiques que démographiques et fonctionnelles. Par sa croissance, Rwamagana justifie la création d'un hôpital et de plusieurs écoles, mais l'indépendance arrête brutalement cette expansion.

La création de la sous-préfecture, l'asphaltage de la route Kigali-Busumo ont introduit des éléments de transformation du paysage urbain, mais ces transformations qui ne peuvent pas être fondamentales, car les structures d'accueil sont déficientes.

Rwamagana est située à 54 km de la "Métropole". Cette dernière exerce une attraction, une polarisation des services vers elle et "désertifie" le reste des petites villes surtout Rwamagana à cause de sa proximité. De ces deux constatations Rwamagana est un centre urbain en stagnation.

Rwamagana a un pouvoir d'attraction réduit à la zone d'influence de son marché; elle n'est plus un intermédiaire obligé entre les zones rurales et la "métropole" pour les affaires économiques et le chef-lieu de préfecture pour les affaires administratives. La "ville" est devenue un centre de distribution très secondaire et ces activités n'intéressent qu'une population limitée à l'agglomération et à une petite région voisine.

Les facilités de circulation offertes par l'asphaltage de la route réduisent l'activité des grossistes, par conséquent le pouvoir polarisant de Rwamagana. La multiplication des camionnettes "Toyota" a contribué à

ter toutes les activités commerciales vers Kigali; en effet toute la région orientale est à moins de 2 heures de la Capitale.

Il apparaît donc que la croissance de Rwamagana, qui se basait sur l'expansion commerciale, est en perte de vitesse, qu'il est même difficile de trouver dans un proche avenir des facteurs nouveaux qui pourraient relancer le développement de l'agglomération. En conséquence, Rwamagana est condamnée pour quelques années encore à rester un centre relai, sans envergure, un rôle non insignifiant dans l'armature urbaine rwandaise, caractérisée par une croissance atonique dans une région à dominante rurale. Dans l'immédiat, la croissance de Rwamagana ne pourrait se baser que sur le développement des cafés, des restaurants, des garages, de son marché qui est de plus en plus fréquenté par les gens de Kigali parce que moins cher. Aux activités liées à la position de relai, Rwamagana doit étoffer ses structures d'accueil et de loisir pour recevoir les gens de Kigali: visiteurs d'un soir ou de fin de semaine.

BIBLIOGRAPHIE.

Sources.

Documents

a) non-publiés.

- Archives de la commune Rutonde
- Archives du centre scolaire de Rwamagana
- Archives de l'hôpital de Rwamagana.

b) Publiés

Bureau National de Recensement.

Recensement général de la population et l'habitat;
Resultats préliminaires Kigali 1973 62 p.

Commune Rutonde

Monographie de la commune Rutonde. Rutonde 1976 33 p.

Ministère des colonies

Rapports soumis par le gouvernement Belge à l'assemblée
générale des Nations-Unies au sujet de l'administration
du Ruanda-Urundi. Bruxelles. Volumes annuels. 1952-1958-1959-
1960

Cartes.

Direction de l'Urbanisme.

Levé topographique de Rwamagana au 1/1000. 1973

Direction de l'urbanisme

Circonscription urbaine de Rwamagana au 1/10 000. 1973.

Direction de l'urbanisme

Projet pour la délimitation de la circonscription urbaine
de Rwamagana au 1/25 000. Octobre 1973.

3. Photographies aériennes

- Institut de géographie du Congo Belge,
Mission Ruanda-Urundi, 1958-1959.

Photographies aériennes n° 146
147

- Institut de géographie nationale de Paris
Mission 1974.

Photographies aériennes

n° 1-42

1-43

1-44.

Ouvrages et articles généraux.

A. Ouvrages.

AUZELLE, R. Technique de l'Urbanisme. Que sais-je? N° 609.
Paris. P.U.F. 1970, 126 p.

CLAVAL, P. Elément de géographie économique.
Paris, M-th. Génin et Librairies techniques 1976, 361 p.

CLAVAL, P. Eléments de géographie humaine.
Paris, M-th. Génin et Librairies techniques 1974 412 p.

COLLIN DELAUAUD, A. Uruguay, moyennes et petites villes Etude de géographie urbaine. Paris, I.H.E.A.L. 1972 139 p.

Jolloques du C.N.R.S. La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar.
Tomme I et II Paris, 1972 1106 p.

Denis, J. Le phénomène urbain en Afrique centrale. Bruxelles,
Duculot. 1958 407 p.

Georges, P. Précis de géographie urbaine, Paris P.U.F. 1964 283 p.

Gottman, J. Essais sur l'aménagement de l'espace habité, Paris,
Masson 1966 347 p.

- BOUP, Y Les villes du Minas Gerais dans Travaux et Memoires de l' I.H.E.A.L. N° 25, Paris 1970 301 p.
- BOGUJE, A.L. Urbanization in Nigeria; Londres 1968 353 p.
- BLIN, P. Methodes quantitatives et espace urbain; Paris, Masson 1973 190 p.
- CHENER, H. The City in moderne Africa; Londres 1967, 364 p.
- FRAM, N. Towers in Africa; Londres 1965. 98 p.
- ROCK, A. Les grandes villes d'Afrique et de Madagascar Dakar la documentation française 1968.
- LEVEN, P. L'évolution de villages suburbains de Benaké dans Travaux du C.E.G.E.T. 1972 141 p.

B. Articles.

- LANGER, A. "Notes sur les centres urbains secondaires du Congo Brazzaville" dans Cahiers d'Outre-Mer 1968 T. XXI n° 1 p. 29-55
- CHAPUIS, R. "De l'espace rural à l'espace urbain" dans Etudes rurales, 1973, n° 49/50 pp.122-136.
- LOTTE, A.M. "Le développement urbain d'Odienné, essai d'explication" dans Cahiers O.R.S.T.O.M. série. sciences humaines, 1969, Vol VI, N° 1 pp 21-49.
- LEBOIS, R.E. "Un problème de développement urbain : Le Kef (Tunisie)" dans Cahiers d'Outre-Mer 1973 T XXVI N° 102 pp. 129-149.
- Mathieu, N. et BONTRON, J.C. "Les transformations de l'espace rurale : problèmes de méthodes" dans Etudes rurales 1973 n° 49/50 pp. 137-159.
- STECK, B. "Makolo dans ses relations avec le milieu rural environnant" dans Cahiers O.R.S.T.O.M. serie sciences humaines 1972 VIX, n° 3 pp. 287-303.

TRNIERE, M. "Ville nouvelle" de Dakar, un cas de Pseudo-Urbanisation"
dans Espace géographique 1973, II, n° 2 pp. 107-127

Ouvrages et Articles sur le Rwanda.

A. Ouvrages.

DELMAS, L. Généalogie de la noblesse (Batutsi) du Rwanda,
Kabgayi 1950 246 p.

CATERA, F. Le bois et le charbon de bois dans la commune
urbaine de Nyarugenge. Mémoire de Licence,
U.N.R. 1973 111 p.

OTANEGRE, J.F., PRIOUL, C., SIRVEN, P.
Géographie du Rwanda, Bruxelles 1974, 174 p.

MAGIWENTIMANA J. Etude géographique de la zone semi-rurale de la commune
urbaine de Nyarugenge. Mémoire de Licence, U.N.R. 1973,
139 p.

HAKIZIMANA, N. Etude géographique de l'habitat spontané dans la com-
mune urbaine de Nyarugenge. Mémoire de Licence, U.N.R.
1973 139 p.

PREFOL, G. et DELEPIERRE, B. Disponibilités et utilisation des terres au
Rwanda. I.S.A.R. Rubona 1974, 123 p.

MAGIRAMUTARA, P. La ville nouvelle de Kigali. Pôle de croissance au fac-
teur de changement socio-culturel. Mémoire de Licence,
Louvain 1971 125 p.

B. Articles.

BAECK, L. Quelques aspects sociaux de l'urbanisation au
Ruanda-Urundi" dans Zaire, 1956 N° 2 p. 115-145.

ERNY, P. "Missions catholiques et habitat au Rwanda" dans
Informateur, 1976, IX, 3-62-70

MUCENTE, A.

"La situation des agglomérations rurales dans les schémas de peuplement de la campagne Rwandaise" dans Informateur, 1976 IX, 3, 3-39

NYAN, B.

"2 raisons historiques de la prédominance de l'habitat rural au Rwanda" dans Informateur 1976, IX, 3, 56-61.

NYIRVEN, P.

"DE l'habitat rural à l'habitat urbain" dans Informateur 1976 IX, 3, 40-45.

TABLE DE FIGURES.

1. Le réseau urbain Rwandais	21
2. La circonscription urbaine de Rwamagana	7
3. Site et situation de l'agglomération de Rwamagana	10
4. Densité de l'habitat	23
5. Quartiers de Rwamagana	24
6. Habitat dans la partie centrale de la circonscription urbaine	29
7. Pyramide des âges	52
8. Statut matrimonial de la population par âge et en pourcentage	52
9. Densité de la population sur l'espace urbain	53
10. Population et densité par cellule	59
11. Préfectures d'origine de la population immigrée	64
12. Origine par commune de la population de Rwamagana issues des préfectures Kibungo, Kigali, Byumba	66
13. Diagramme triangulaire : Répartition Socio-professionnelle de la population active	72
14. Taille des exploitations agricoles par cellule	33
15. Le marché de Rwamagana	106
16. Région économique de Rwamagana	115
17A. Structure par âge des malades hospitalisés à l'hôpital de Rwamagana le 15-3-1977	129
17B. Nombre de malades hospitalisés mensuellement en 1977	129
18. Influence de l'hôpital de Rwamagana	131
19. La spécificité urbaine des cellules	134.

LISTE DES TABLEAUX.

I.	L'habitat de Rwamagana par cellule suivant le type de construction	34
II.	Les matériaux employés pour la construction des maisons "modernes" par cellule	35
III.	Pièces disponibles pour 100 personnes dans les maisons "modernes"	38
IV.	Taille des ménages en fonction de l'habitat	38
V.	Le paratisme à Rwamagana	39
VI.	Le mode d'éclairage	40
VII.	Statut d'occupation de chefs de ménages	43
VIII.	L'habitat "moderne" selon la fonction des chefs de ménages	45
IX.	Rapport entre agriculture et amélioration de l'habitat	46
X.	Age des chefs de ménage suivant le type de construction	47
XI.	Répartition de la population selon l'âge et le sexe	51
XII.	La population née à l'extérieur	55
XIII.	Variables démographiques de Rwamagana et de Kigali	61
XIV.	Répartition en % de la population de Rwamagana par cellule et par classe d'âge	70
XV.	Répartition socio-professionnelle par cellule de la population active dans les secteurs d'activité.	71
XVI.	Répartition de la population par sexe selon les types d'activités.	75
XVII.	Rapport agricultures et autres activités	76
XVIII.	Répartition socio-professionnelle des chefs de ménage	78
XIX.	Répartition en % par âge et par sexe de la population agricole	79
XX.	Taille des exploitations agricoles par cellule	81
XXI.	Superficie occupée par les produits et les vendeurs sur le marché	107
XXII.	Fréquentation du marché de Rwamagana	103
XXIII.	La part des vendeurs de la commune Rutonde dans la vente de produits sur le marché de Rwamagana	109

XXIV.	L'alphabétisation par cellule et par sexe dans l'agglomération de Rwamagana	120
XXV.	Taux de scolarisation	121
XXVI.	Répartition de la population de Rwamagana par religion et par cellule	125
XXVII.	Population active en % des cellules par secteur d'activité et par rapport à la population active de l'agglomération	134
XXVIII.	La spécificité urbaine des cellules	134.

TABLE DE MATIERE

	Pages
Avant propos	1
Présentation du sujet	1
1. Le réseau urbain Rwandais	4
2. Le choix du sujet	4
3. Méthodologie	8
4. Le site de Rwamagana	10
5. La situation de Rwamagana	12
Chapitre I. Le paysage urbain de Rwamagana	12
1. Les éléments de structuration du paysage urbain jusqu'en 1943	13
a) L'administration traditionnelle	13
b) La mission catholique	14
c) L'installation des Arabo-Islamisés	15
2. La croissance urbaine de 1945-1960	17
a) L'apport musulman	17
b) La création de nouveaux équipements	18
c) La population de Rwamagana en 1958	19
3. La croissance urbaine de 1961-1973	20
a) Création de nouveaux pôles de croissance	20
b) La morphologie urbaine de Rwamagana	22
Chapitre II. Un habitat rural ou urbain	33
1. L'habitat "moderne" et traditionnel	33
2. L'occupation des maisons	38
3. Le mode d'éclairage	40
4. Le statut d'occupation	43
5. La fonction des chefs de ménages	44
6. L'âge des chefs des ménages	47
Chapitre III. La population urbaine de Rwamagana	50
1. La structure de la population	50
2. Taux de masculinité et statut matrimonial de la population	55

	3. La distribution de la population sur l'espace urbain	57
	4. La croissance de la population	61
	5. Les migrations à Rwamagana	62
	6. Origine de la population immigrée	64
	7. Les étrangers à Rwamagana	67
Chapitre	IV. Population et activités	68
	1. La notion de profession	68
	2. La répartition socio-professionnelle	69
	3. La population des différentes activités	74
Chapitre	V. Une agriculture en mutation?	78
	1. La population agricole	79
	2. Les disponibilités spatiales	80
	3. L'intégration de l'agriculture dans la zone urbaine	81
	4. Les cultures à Rwamagana	85
	5. L'élevage	86
	6. Les boisements	87
	7. Une production agricole insuffisante	87
	8. Une agriculture traditionnelle?	88
Chapitre	VI. Un secteur secondaire peu important	90
	A. L'artisanat traditionnel	90
	B. L'artisanat moderne	91
	1. Les menuiseries	91
	2. Les bâtiments et les travaux publics	94
	3. Garages et travaux métalliques	95
	4. Tailleurs et couturières	95
	5. Carrières et fours à briques	96
	6. Les autres activités du secteur secondaire	97
Chapitre	VII. La vie commerciale et financière à Rwamagana	99
	1. Les éléments de la dynamique commerciale	99
	a) Le personnel commerçant	99
	b) Les éléments matériels	100
	2. Les produits commercialisés	101
	a) Le commerce de gros et de demi-gros	102
	b) Le commerce de détail dans les boutiques	103
	c) Les bars-restaurants	104
	3. Les services de crédit	105
	a) Les crédits accordés	107
	b) L'origine des personnes qui fréquentent le marché de Rwamagana	109
	c) Les commerçants	110
	d) Le marché communal	111

c) Les bars-restaurants	104
3. Le marché de Rwamagana	106
a) Les produits échangés	107
b) L'origine des personnes qui fréquentent le marché de Rwamagana	108
c) Les commerçants	110
d) Un marché communal	111
4. La consommation d'énergie et d'eau à Rwamagana	112
5. La place régionale de Rwamagana	114
a) La collecte de produits agricoles	114
b) Les transports et la structuration de l'espace régional	116
6. L'activité financière	117
Chapitre VIII. Les autres fonctions tertiaires !	119
1. Le secteur de l'éducation	119
a) Le taux d'alphabétisation	120
b) Le taux de scolarisation	120
c) Les écoles primaires	121
d) Les écoles secondaires et post-primaire	123
e) L'approvisionnement des écoles secondaires	124
2. La fonction religieuse de Rwamagana	125
3. La fonction administrative	127
4. La fonction sanitaire	128
5. Les fonctions d'accueil	130
Conclusion générale	133
1. L'espace urbain	133
2. Les possibilités de croissance de Rwamagana	137
Bibliographie	140
Table de figures	145
Liste de Tableaux	146
Table de Matière	148